1,40 F

Algeria, 1 DA; Maroe, 1,50 dir.; Junisia, 100 m.; Allamagan, 1 DR; Antricha, 10 sch.; Selgique. 12 fr.; Canada, \$ 6,55; Banemark, 3 kr. t Epagang, 25 pes.; Srande-Streague, 20 p.; Grace, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italia, 300 l.; Linan, 125 p.; Luccambaurg, 12 fr.; Rervège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Paringal, 12,50 esc.; Saède, 2,25 kr.; Saisse, 1 fr.; U.S.A. 65 cis; Yougeslavie, 10 n. din.

5, BUE DES PTACIENS 75427 PARIS - CEDEK 89 C.C.P. 6207-23 Paris Telex Paris no 650572 Tél.: 246-72-23

Tarif des abonnements page 12

LA FUITE **EN AVANT** DE M. SMITH

Berniere min

WHELE

...

i de la composición dela composición de la composición dela composición de la composición de la composición dela composición dela composición de la composición de la composición dela composición de la composición dela composición dela composición

30 4 12

≱¥Sport

Marie .

And the second

(**建**) (10 年) (**建**) (10 年)

<u>.</u> 4- --

-- د . --

المراجعة فيشران

xar -

4

.

. . .

المراجعة المجهوب

La guerre non déclarée qui oppose depuis six mois la Rhodésie au Mozambique est entrée dans une nouvelle phase, le 8 août, avec l'attaque d'une base de guérilla située du côté mozambicain de cette frontière. Le brillant succès dont se targue Salisbury — plus de trois cents guérilleros tués en sus d'une trentaine de soldats du Frelimo et d'une dizaine de civils africains laisse à supposer que le raid a été préparé de longue main et a bénéficié d'un appui aérien. Il a provoqué une première réac-tion. Umtali, troisième ville de Rhodésie, proche de la frontière, a été bombardée au mortier des mercredi matin. Plusieurs maisons ont été endommagées. Une trentaine d'obus, venus Mozambique, ont ainsi fait pénétrer la guerre dans ces banlieues résidentielles qui sont le cœur de la Rhodésie blanche.

Salisbury a invoqué le ∉droit de suite» pour lancer une véritable opération militaire au Mozambique, dans l'une de ces zones où sont regroupés quelque quatre mille combattants du mouvement de libération du Zimbabwe. «En l'absence de toute influence modératrice du monde extérieur, la Rhodésie n'avait d'autre choix que de frapper les foyers du terrorisme organisés à ses frontières, et ce dans l'intérêt de sa propre sauvegarde», explique un communiqué qui dénonce la participation « notoire » de l'armée mozambicaine aux opéra-tions de la guérilla africaine en territoire rhodésien. Face à une guérilla qui n'a cessé de marquer des points depuis le printemps. M. Ian Smith choisit d'attaquer pour mieux se défendre.

La lecon est claire. M. Kissinger a beau multiplier les appels du pied aux Européens de Rhodésie en leur promettant de garantir leurs intérêts, la possihilité d'une négociation n'a jamais été si faible. M. Nkomo, l'ancien interlocuteur africain de M. Smith, est, en effet, sur la. touche. Les autres dirigeants noirs de Rhodésie ne veulent plus entendre parler d'un quelconque « dialogue » avec Salisbury. L'appui offert par le président Machel, du Mozambique, à la guérilla du Zimbabwe est loué par l'Organisation de l'unité africaine Moscou et Pékin se disputent les faveurs de Maputo. A Pretoria, on s'inquiete, de plus en plus, de voir une confrontation armée se développer si vite à quelques dizaines de kilomètres de la frontière sud-africaine.

M. Smith a estimé qu'en prenant l'offensive il relèverait le moral d'une population europécune qui songe de plus en plus à abandonner un « paradis » contesté. Il a peut-être aussi voulu faire sentir à son protecteur sud-africain qu'un conflit majeur était possible si Pretoria ne le soutenait pas inconditionnellement. Mais Il se pent également qu'une illusion d'optique, due à son isolement voloniaire, lui ait fait sous-estimer les conséquences de son geste en Afrique sustrale.

> En effet, rien n'indique que le Mozambique soit à genoux, comme on s'en persuade trop facilement à Salisbury. Bien an contraire, les raids aériens de la Rhodésie, qui ont repris mercredi après le hombardement d'Unitali, ne pourront que conforter le président Machel et le Frelimo, assurés d'un soutien accru de leurs alliés. Même après le raid israelien sur Entebbe, tout n'est pas possible en Afrique noire, et l'on voit mai les forces rhodésiennes s'emparer de Maputo. L'aventure des Blanes de Rhodésie, lancée en 1965 avec la proclamation unflatérale de l'indépendance, risque, en revanche, de se terminer fort mal si la « leçon » donnée au Mozambique impose à l'Etat des colons une guerre ouverte dont il n'a pas les morens.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER M. Kissinger demande à participer Le tiers-monde se rassemble à Colombo à une négociation sur l'accord franco-pakistanais

M. Kissinger a quitté Deauville, mercredi 11 août, pour les Pays-Bas, où il s'entretiendra pendant quelques heures avec son collègue néerlandais, M. Van der Stoel, avant de regagner Washington. Son opposition à l'accord franco-pakistanais pour la fourniture d'une usine de retraitement de l'uranium a dominé son séjour en France, marqué par un entretien téléphonique avec M. Sauvagnarques, mardi matin, et une double démarche du chargé d'affaires américain en France

au Quai d'Orsay. Du côté français et pakistanais, la volonté de respecter le contra signé a été réaffirmée, mais le secrétaire d'Etat américain compte toujours intervenir comme partie prenante dans cette affaire. Il a dit, mercredi, avant de quitter Deauville : « Nous trouverons une solution sur la base d'une discussion tenant compte des préoccupations de tous, après les vacances, lorsque tout le monde sera disponible et que les trois parties auront la possibilité d'échanger leurs opinions... La non-prolifération de l'arme nucléaire est de l'intérêt de l'humanité

La prolifération en bonne voie

par MICHEL TATU

exemple, la France et la Chine au

début de leur programme. Il doit, au contraire, proclamer bien haut

L'incident créé par M. Kissinger à propos de la vente d'une usine nucléaire au Pakistan illustre le an contraire, procuamer nien naut
ses intentions pacifiques, mettre
en avant ses besoins energétiques
et scientifiques, et, si même
il parvient jusqu'à l'explosion,
parker, comme l'a fait l'Inde,
d'un engin « civil ».

Le développement des centrales
nucléaires n'est, pour le moment,
ses en ceuses. Pagance atomique double phénomène que l'on peut observer depuis quelques années à propos de l'atome : celui-ci n'a

oliserver depuis quelques années à propos de l'atome : celui-ci n'a pas bonne presse et son prestige va même décroissant, tant dans les masses populaires que parmi les gouvernements... ceux du moins qui l'ont déjà placé au service de leur puissance. En même temps, il envahit des secteurs de plus en plus nombreur de la vie nationale et internationale, civile et militaire : la prolifération est bel et bien à l'ordre du jour.

L'inquiétude populaire devant l'atome se traduit par les pro-testations de toutes sortes devant l'installation de centrales, les campagnes contre les surgénérateurs, etc., qui ont déjà freine l'engouement nucléaire consécutif à la crise du pétrole, en 1974. Ces campagnes ont eu estal.

Ces campagnes ont eu estal. Ces campagnes o inclinée devant ce veto de fait en 1974. De même, la seule expérience chinoise enregistrée au cours de l'année 1975 a-t-elle été souterraine, tout comme la pre mière — et jusqu'à présent unique — explosion indienne du printemps 1974.

A quoi sert le plutonium?

Sur les plans politique et mili-taire pourtant, la situation est plus complexe. L'opposition la plus radicale à la prolifération des armes nucléaires se manifeste dans les pays déjà abondamment pourvus, à commencer par les Etats-Unis. En France, la pos-session d'une force de dissuasion fait l'objet d'un consensus crois-sant dans l'opinion. sant dans l'opinion. Quant aux Etats du tiers-monde, ils se mobilisent moins contre la dissemination nucléaire proprement dite — certains éprou-vent même une secrète flerié à voir tel ou tel d'entre eux accè-der au prestive atminue — me der an prestige atomique — que contre l'égoisme des Grands. Il n'en fallait pas plus pour créer un climat plutôt favorable créer un climat plutôt favorable à la prolifération des armes nu-cléaires. Dans la mesure où la coursé aux armements classiques, ne s'est jamais aussi bien portée, on aurait même pu éviter de tom-ber dans l'hypocrisie. Mais c'est un fait que, aujourd'mi, si un litat aspire à posséder la bombe, il ne doit surtout pas étaler ses cartes, comme l'avaient fait, par

AU JOUR LE JOUR

Vive les vucances

On ne suit pas encore si les vacanciers dont on a décrété les plages polluées accorde-ront plus de crédit aux élus municipaux qui les rassurent ou aux dosimètres à cochonneries qui les inquiètent.

Mais enfin, quand on apprend l'écat de délitrification avancée de la qualité de la vie à Seveso et quand on le compare aux paroles apaisantes des autorités officielles, on ne peut pas penser que la pollution relève de ce gente de coups durs qui n'arrivent qu'aux autres.

Dune jaçon générale, les pollueurs voient la vie en rose, notamment quand ça ne sent

BERNARD CHAPUIS.

Directeur: Jacques Fauvet

Ouatre-vingt-deux délégations représentent deux milliards d'hommes

La cinquième conférence « au sommet » des pays non alignés s'est ouverte à Colombo, ce mercredi 11 sout, au niveau des ministres des affaires étrangères des quatre-vingt-deux pays participants qui représentent deux milliards d'hommes. Le bureau de coordination de la conférence s'est réuni une dernière fois mercredi matin pour transmettre aux ministres les projets de esolutions qu'ils soumettront pour approbation finale aux chefs d'Etat ou de gouvernement, qui se réuniront à partir du lundi

Plusieus questions politiques seront examinées, parmi les-quelles celles de l'Afrique australe, du Proche-Orient, de la Corée et de l'océan Indian. L'examen des questions économiques viendra ensuite. Les ministres feront notamment le bilan du dialogue Nord-Sud et de la coopération économique dans le

De notre envoyé spécial

Colombo. - La capitale de Sri-Lanks (ex-Ceylan) a fait peau neuve, et les autorités ont pris des mesures de sécurité draconlennes pour accueillir la « cinquième conférence des chefs d'Etat ou de gouvernement des pays non ali-gués », qui s'ouvre ce mercredi 11 août au niveau des ministres 11 août an niveau des ministres des affaires étrangères, avant son inauguration solemnelle, lundi 16 août, par le premier ministre de l'île. Mine Sirimavo Bandaranaike. Chaussées refaites, coups de balai, fieurs, décorations lumineuses et surtout drapeaux des guetra plusticités par settielle. quatre-vingt-cinq pays actuelle-ment membres de la conférence, mais aussi mise en place d'une bureaucratie multiforme dont le sous-continent indien a le secret, tout indique que Colombo a mo-bilisé toutes ses énergies dans le but de donner le plus de lustre à cette réunion.

Les arrière-pensées ne sont sans Les arrière-pensées ne sont sans doute pas non plus absantes : les élect tions générales pourraient avoir lieu avant la fin de l'année, ou au plus tard l'an prochain. Seule fausse note : les organisateurs ont déployé l'ancien drapeau de la République démocratique du Vietnam, rouge à une étoile d'or, au lieu du nouvel emblème de la République socialiste réunifiée, qui compte, lui, cinq étoiles...

Plusieurs milliers de personnes, délégués et journalistes confon-

dus, assisteront à la conférence. Certaines délégations ont amené un corps important de journa-listes. D'autres ont du se limiter à la demande des organisateurs. Le colonel Kadhafi achète des Le colonel Kadhafi achète des pages entières de la presse locale. La population, elle, continue à vaquer à ses occupations courantes, gênée par l'impressionnant déploiement policier — cinquille hommes, dont certains auraient èté entrainés spécialement à Paris et à Londres. Certains, dont des étadiants lement à Paris et à Londres.
Certains, dont des étudiants, se demandent toutefois si le coût de cette opération de prestige en vaut vraiment la peine. Déjà, pendant les semaines précédant la conférence, l'eau avait été rationnée et coupée jusqu'à cinq heures par jour. Que va devenir toute cette panoplie de matériel policier et militaire une fois le rideau tiré?
Cela n'a pas empêché les d'e-

Cela n'a pas empêché les dix-Cela n'a pas empêché les dix-sept membres du comité de coor-dination au niveau des repré-sentants de ces pays aux Nations unies de débattre pendant deux jours et demi du projet d'ordre du jour, et des deux déclarations, politique et économique, qui doi-vent être discutées par les minis-tres des affaires êtrangères avant d'être adoptées par les chefs d'Etat ou de gouvernement. ou de gouvernement.

PATRICE DE BEER. '(Litre la suite page 3.)

La chute de Tell-El-Zaatar paraît inéluctable

Bien que l'assaut lancé le mardi 10 août, avec des movens importants, contre Tell - El - Zaatar - soirantesixième attaque du camp en cinquante-deux jours de siège — ait été repoussé, il apparaît de plus en plus que la position palestinienne, ultime enclare en secteur chrétien, ne pourra pas desserrer l'étau qui l'entoure et aue sa chute est inèluctable. Depuis le 6 août, le CI.C.R. ne peut plus évacuer les blessés du camp, dont le nombre ne cesse de croître:

De notre correspondant

Beyrouth. — De l'espoir d'une solution on est passé à celui d'une trève, puis d'une simple accalmie, et enfin d'une accalmie relative; et enfin d'une accalmie relative; l'ambition et le champ d'action des afaiseurs de paix » ne cessent de se rétrécir au Liban. Ils en sont, dans l'immédiat, à essayer de mettre sur pied un arrêt des combats de trois jours pour permettre la réparation des câbles de haute tension.

Tres rencentre lundi 9 août.

Une rencontre, lundi 9 août, entre une délégation phalangiste et le chef de l'OLP. M. Yasser

et le chef de l'OLP., M. Yasser Arafat, qui aurait pu ouvrir des perspectives plus larges, ne paraît pas avoir donné de résultat.

Pour le moment, le pays reprend donc quelque peu son souffie, sur fond de bataille au ralenti, sauf autour de Tell-El-Zaatar, où un violent assaut a été lancé mardi. Les forces chrétiennes accentuent leur pression tiennes accentuent leur pression militaire sur le camp palestinien, dernière «enclave» subsistant dans leur territoire. Depuis la suspension, vendredi, de l'éva-cuation des blessés, les conservateurs sont de plus en plus déci-des à obtenir la reddition des sessiones. Ils savent, malgré une résistance qui en est à sa hui-tième semaine, que ce résultat est inévitable, car ils disposent du temps et des moyens néces-

Les ponts fragiles établis par 29 juillet sont en effet de nouveau rompus entre Damas et le camp pelestino-progressiste. La droite chrétienne ne risque donc quite caretainne na risque dont plus, ou très peu, d'être freinée dans son élan. La mission qu'en-treprend actuellement auprès d'elle un émissaire de Damas, le colonel Madani, a dû la confirmer colonel Madani, a di la confirmer
dans ce sentiment. En effet, il
transmettatt des messages du
président Assad au président
Frangié et à MM. Gemayel et
Chamoun, confirmant que la politique syrienne au Liban demeurait inchangée. Il demandait, en
outre, le retour dans leurs foyers
des habitants de Nabaa, autre
enclave en secteur chrétien tombée la semaine dernière, mais n'a
pas narié de Tel-El-Zastar.

LUCIEN GEORGE. (Lire la suite page 3)

L'administration contre la loi

La France est de tous les pays modernes celui qui pouvait se fiatter d'avoir réussi à assurer la meilleure soumission de l'administration à la loi. N'avait-on pas pu voir naguère dans le système français de juridiction administrative un de nos meilleurs articles d'exportation ? De plus en plus, pourtant, le principe traditionnel de légalité paraît remis en Causa

au pluntimi, pourquoi des pays veulent-ils se donner les moyens d'en fabriquer avant même que leur première centrale soit ter-

(Lirs la suite page 4.)

minée ?

L'administration est devenue soit directement, soit par l'entremise du gouvernement, un auteur important de règles de droit. La voilà établissant de façon très libre les règlements grâce à l'article 37 de la Constitution, mais aussi multipliant les circulaires, les avis, les directives. Le droit aujourd'hui, c'est de moins en moins souvent la loi. Sans doute l'administration est soumise aussi bien au drokt qu'eile forge qu'à celui élaboré par le Parlement. Mais lorsque l'administration est l'auteur des règles juridiques, elle garde le pouvoir de les changer, elle est comme un automobiliste modifiant le code de la route pour dépénalis une infraction qu'il va commettre. Le pouvoir de l'administration est également très large au niveau de l'exécution des lois. Vollà, par exemple, un parlementaire relevant à la tribune du Sénat, M. Jozesu-Marigné, que l'administration ayant échoué à faire adopter un amendement lors de la discussion législative reprend par aimple circulaire, et donc en violation de la loi, son texte initial. Par l'usage de queiques recettes techniques, l'ad-ministration arrive à limiter les pose'exercer sur l'administration.

Ainsi les textes e'attachent de plus en plus souvent à laisser à l'administration un pouvoir discrétionnaire de na pas appliquer les règles qu'ils posent. Très fréquemment, ils se gar-dent d'ouvrir des droits aux administrés, lie se contentent d'affirmer que l'administration peut accorder ce qui est dès lors une faveur.

Das textes de plus en plus nombreux prévoient également deux procédures. L'une de droit com définissant strictement les prérogatives de l'administration. L'autre dérouves de l'administration. L'autre dero-gatoire. Ainsi l'article IV de la loi du 18 avril 1955 dispose que l'usage d'Aiz-Marsellle.

CHARLES DEBBASCH (*)

des autoroutes est en principe gratult, mais que l'acte déclarait d'uti-lité publique peut, dans des cas exceptionnels, décider que la construction et l'exploitation d'une autoroute seront concedées par l'Etat à une collectivité publique ou à une société d'économie mixte. Par déci-sion du 30 juin 1981, le Conseil d'Etat a estimé: - En l'absenc d'autres précisions, il appartient à l'auteur de l'acte déclaratif d'utilité publique d'apprécier, s'il y a lieu ou ouverte par la loi que l'opportunité de cette décision ne saurati être discutée devant le juge de l'excès de pouvoir. » Le pouvoir de dérogation, c'est la brèche ouverte dans une réglementation ; il risque de la ruiner. Une dique avec une brèche ne remplit pas son office, un contrat que l'une des parties est libre ou non de respecter n'est plus un contrat : de même, on peut estimer qu'une régiementation qui prévoit en même temps pour les autorités administratives le pouvoir de déroger à ses dispositions n'a plus aucun cens. La remise en cause des rapports traditionnels entre l'administration e la loi ne paraît pas découler simplement de manifestations de mauva humeur de l'administration. Elle est le résultat de l'action de cause

techniques et de ceuses politiques et constitutionnelles.
Certaines causes techniques tiennent à la nature même du travail des Parlements modernes. Le Parlemen vote de plus en plus souvent des lois d'orientation qui se contentent comme leur nom l'Indique, de prévoir un certain nombre de principes généraux dont il appartient au pouvoir réglementaire de prévoir les conditions d'application. Dans ces conditions, la responsabilité du pouvoi réglementaire est beaucoup plus lourde qu'elle ne l'était auparavant. L'administration doit élaborer des textes d'application qui exigent un long travail de préparation et de

rédaction. En se contentant de pren-

dre des lois d'orientation, le Parlement offre par lui-même l'occasion à l'administration de contrecarrer sa volonté. Dans d'autres cas, le Pariement prévoit dans des lois, comme par habitude, que des décrets en définiront les modalités d'application, alors que les textes législatifs se suffisent à eux-mêmes, s'offrant sinsi inutilement aux violations réglemen-

(Lire la suite page 6.)

José Lezama Lima, Gongora des tropiques

MORT LUNDI A LA HAVANE

Havane à solxante-cinq ans possés (ainsi que nous l'avions annoncé dans « le Monde » du 11 août, page 12). Avec lui disparaît un poète, un essaviste, un romander d'une densité et d'une envergure exceptionnelles. Il était, pour la plupart des écrivaires latino-améavec sa rigueur pénétrée d'humour, so profondeur chaleureuse, sa créativité inépuisable, qui ont introduit une dimension nouvelle dans la littérature sud-américaine. Ce Voléry tropical, qui n'a pra-tiquement jamais (ou pour de très courts voyages) quitté son île, avait la même vocation « universaliste » que Jorge-Luis Borges, la même volonté d'imposer la culture à la nature, le savoir à l'événement, l'image au réel. Depuis Gongora,

méthophysique. Cette parenté avec l'illustre poète cordouan a fait que, très longtemps, la poésie de José Lezama Lima a été qualifiée d'hermétique et n'a quère dépassé les limites d'un petit cercle d'ini-

les lettres hispaniques n'avaient

pas connu une pareille puissance

José Lezoma Lima, le gros Ce fils d'un colonel de l'armée homme au cigare, asthmatique et cuboine mort prématurément et affable, vient de mourir à La d'une descendanté d'émigrés espagnols met à profit la parenthèse qui s'ouvre dans la vie de l'île avec la dictature de Machado pour se plonger dans les livres, mélant et superposant ses lectures, entre lesquelles il établit souvent d'étranges et fructueux rapports.

Chez Lezoma Lima, l'érudition est l'antichambre de l'imaginaire et du mythe. Comme le dit Severo Sarduy, « son Histoire, son Archéologie, son Esthétique sont déli-rantes ». Si la poésie espagnole le fascine, il assimile également Mailarmé, Valéry, Rimbaud, Lautréamont, Proust, Claudel et les mystiques orientoux. En 1936, il découvre Juan Ramon Jimenez.

C'est aussi à cette époque qu'il crée sa première revue, « Verbum », qui sera suivie d' « Espuela de Plata » et de « Nadie Parecía », entièrement consacrées à la litté-rature. En 1944, il publie, en compagnie de José-Rodriquez Féo. le premier numéro d' « Origenes », qui, jusqu'en 1956, sera un véritable phare culturel pour Cubo et le continent latino-américain.

CLAUDE FELL

(Live la suite page 6.)

LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

Tribune internationale== Frappe, mais écoute

par CHARLES HÉLOU (*)

ES pays d'Occident, qui, sout de rares exceptions, sont restés plus d'un quart de siècle sourds à tous nos oppels en faveur du peuple polestinien, voilà qu'ils feignent, ou qu'ils s'efforcent de ne pas comprendre natre propre drame libanois : le drame d'un pays qui n'est divisé contre lui-même, déchiré, ensanglanté, que parce qu'il est oux prises ovec la résistance, devenue l'insurrection palestinienne. Ce qu'on appelle « la chrétienté » d'Occident se délirre, comme elle peut, de ses remords. Elle s'était lavée de ses anciens péchés contre les juits en sacrifiant, à l'Etat et au peuple d'Iuvoil, le peuple polestinien. Aujourd'hui, elle offre aux Palestiniens chassés de leurs fovers une consolation, et peut-être une réparation, en usant, à vipatfayers une consolation, et peut-être une réparation, en usant, à vingt-cinq ans d'intervalle, de la même indifférence, de la même hostilité envers le Libon et la moitié chrétienne de sa population.

Q UE les Libanais soient manifestement l'objet d'une double entre-prise de subversion et de conquête, menée à la fois du dedans et du dehors, peu importe. On les dira en proje à une tolle sui-cidaire. On les jugera coupables et victimes d'une guerre civile. Que, dans cette guerre, face à toutes les solidarités politiques, idéologiques et religieuses qui se sont mobilisées contre eux, les chrétiens prennent les annes à leur tour, on les dira « conservateurs » et agressifs. On les accusera de desseins divers, et notamment de la ridicule et sanglante entreprise d'avoir recherché, dès la début des hostilités, la partition de leur pays pour s'enfermer dans un ghetto. On les soit les moins nom-breux, les moins capables de renouveler leurs effectifs, les plus inté-ressés à la paix, à la souvegarde de la Robilité, de la prospérité de leur pays, de cette prospérité qu'on leur reproche comme un monopole. Et pourtant c'est à eux que l'on attribue aisément l'initiative des violences, la reprise des combats.

Les voilà réduits à une portion exigué de leur territoire, où d'ail-leurs ils sant poursuivis, attaqués par des non-Libanais qui se déclarent « agressés » au Liban ; qui s'insurgent contre touta « ingérence étran-gère », y compris l'intervention éventuelle du Conseil de sécurité. Les assiégés libanais repoussent, comme ils peuvent, les troupes qui les assiégent. C'est dans leurs villages qu'ils meurent. Ils n'en sont pas mains compables de ce qu'ils fant et de ce qu'ils sons.

Toute une partie du Libon est muette parce que la poste, le télé-graphe, le téléphone, ont échappé aux autorités légales. Mais c'est l'autre partie qui s'exprime longuement. Ce sont ses occupants, venus de partout, et même de pays non arabes, qui donnent ou imposent leur version des faits, laquelle est rapportée, commentée, illustrée.

EST dans l'autre zone, celle du silence, que je rentre aujourd'hui, puisque aussi bien chaque Libanais est obligé (pour combien de temps encore?) de vivre dans l'une des deux zones. Cet apuel au Monde, lancé d'un petit port de Chypre, ou moment du départ, est comme une bouteille à la mer.

Depuis longtemps, depuis toujours, je me refuse à toute discrimi-nation entre Libanois : musulmans, chrétiens ou juifs, croyants on incroyants. Plus généralement encore, ou Liban et hors du Liban, je ne

ressens, pour l'homme quel qu'il soit, dans la misère et la grandeur de sa condition humaine, que de la compassion. Ce n'est pas un réquisitoire que je fais, mais une mise au point. Et une prière dans l'intérêt de la poix. Puisque notre tragédie dépasse de lain notre territoire et notre population, puisque aucun accord entre Libanois ne parvient à ramener la paix, c'est por un désengagement nales, que toute solution doit être entreprise. C'est par là qu'il faut commencer : par une séparation des combattants, qui ouvre la voie à un modus vivendi entre Libanais, puis entre Libanais et Palestiniens, en partant de l'idée que les organisations palestiniennes ne sont chargées partant de l'idée que les arganisations palestiniennes ne sont chargées ni de réformer ni de libérer le Liban, et qu'en faisant appel à la solidarité des masses musulmanes elles mettent la population chrétienne en état de légitime défense et le Libon tout entier (et la couse pales-

DE ce côté de la mer, j'ai encore le privilège de me faire entendre. A tous ceux qui, par oveuglement ou par calcul, se font complices de natre perte, il faut dire qu'il n'est pas de poys, petit ou grand, qui ne risque de devenir, un jour, le Liban de quelqu'an. Même aux hommes les plus puissants de ce monde, je peux répêter le mot du Grec manufe. menacé : « Frappe, mais écoute. » Avec le Liban, c'est la cause de la justice et de la vérité que je

défends. Je crois que la vérité et la justice ne sout pas des abstroctions, mais une réalité toujours vivante : « Ce que nous avons vu, atteste saint Jean, ce que nos yeux ont contemplé, ce que nos mains ont touché... -(*) Ancien président de la République libanaise.

La population a fait preuve d'une remarquable faculté d'adaptation à ses conditions de vie

du Liban, et de Beyrouth en particulier, peut devenir à tout moment critique. Mais les conclusions du Comité international de la Croixcalse alosi que des médecias libanais qui n'ont pas fui le pays pour s'installer sous des cleux plus clé-ments, sont identiques : la popu-tation libaneise a falt montra d'une exceptionnelle résistance sux épidé-

mies et a su s'adapter aux conditions

de vie découlant de la guerre civile.

Il faut donc « dédramatiser » le pro-En fait, une distinction s'Impose, La situation sanitaire du Liban est moins critique sur le plan de l'hynaturallement au pire, que sur le plan strictement médical. Dans ce domaine la « ligne rouge » est dépassée dans plusieurs secteurs. Autre phénomène paradoxal : certains problèmes sanitaires aigus se posent moins dans les villes que dans les campagnes même, et surtout, lorsque celles-ci sont épargnées par les combats. Enfin, il existe une nette différence entre le secteur islamo-progressiste

Première constatation générale : il n'y a actuellement aucune épidémie pas même, comme la rumeur en a couru (le Monde du 11 août), au camp de Tell-El-Zaatar. Aucun cas de choléra n'est signalé, et il n'y a pas plus de cas de typhoïde qu'en temps ordinaire, étant précisé que cette maladie existe à l'état endémique dans le pays. Selon les méde cins du Secours populaire Ilbanais, les risques d'épidémie portent, dans l'ordre sur la typhoïde et sur

et le secteur conservateur chrétien,

Cette résistance sanitaire s'es manifestée cans qu'il y ait eu de campagnes de vaccination d'enver-gure, la seule initiative dans ce domaine ayant été prise ces trois contre la typhoïde. L'absence d'épi démie tient à une prophylaxie spon-tanée de la part de la population.

Le rationnement de l'eau

On parle souvent de Beyrouth nement pas d'immondices accumu-

moins d'immondices aujourd'hui et donc de mouches — que dans les premières phases de la guerre civile, lorsque la population croyalt que la vie normale reprendrait incessamment, et se contentait de leter les détritus en attendant le passage des

La capacité d'adaptation de la population s'est manifestés, dans un autre domaine, à propos du manque d'eau. Actuellement, l'eau est distribués à Beyrouth per roulement, elx heures tous les trois jours. Par un réfiexe d'auto-défense, les habitants. même les plus déshérités, ont compris que, dans ces conditions, la propreté était vitale. L'eau est lie avant d'être consommée. Les blessés rescapés de Tell-El-Zastar, racontant leurs conditions de vie dans le camp, ont dit tout naturellement : « Nous faisions boulfils Feau. » Les truits et légumes sont solgneu-

Un phénomène a d'ailleurs contribué à empêcher le pire : l'exode massif. Beyrouth est aujourd'hul une ville de cinq cent mille habitante environ, alors qu'elle en comptal un million environ avant la guerre civile. Elle produit donc bien moins de détritus, et a besoin de bien moins d'eau, d'autant que les gens les plus aisés, donc consommant davantage, sont partis les premiers. A quelque chose, malheur est bon : entraîné l'arrêt de la vente des gla-

De notre correspondant ces d'une hygiène douteuse, qui, chaque été, véhiculaient les virus,

notamment celui du cholèra. Ce qui est vrai, à cet égard, à Beyrouth, l'est aussi, à quelques variantes près, des autres villes et du Liban en général.

Au cassif de la situation, on relève d'abord que le Liban, qui avait un médecin pour mille cinq cents habitants, en manque aujourd'hui. La proportion de ceux qui ont quitté leur poste est estimée à 60 % dans le secteur leiamo-progressiste et à 50 % du côté chrétien conservateur. La pénurie est dramatique en chinurgie, en raison du grand nombre de blessés. On assure généralement que la guerre civile en a fait cent milie. La Croix-Rouge a tendance à trouver le chiffre exagéré et estime ou du tiers. Mais, même à ce niveau. les hôniteux cont submergés eur le triple plan du nombre de lits, du personnel et des chirorgiens. Le manque est particulièrement aigu en neuro-chirurgie et en chirurgie os-

La pénurie de médicaments

Autes domaines où se posent des problèmes : les médicaments et le matériel médical. Curieusement, c'est au niveau des préparations pour maladies courantes qu'il y a pénurie et la coupure du courant électrique a non pour les cas graves des blessés

dolt encore disposer de etocks sufilsants pour six mois, mais, en raison du pillage de nombreuses pharmacies, les médicaments et le matériel médical cont souvent éparpillés et introuvables. Là aussi, la elituation conservateur) qu'à l'Ouest.

Enfin, la guerre civile a entraîné tions des villes vers leur campagne d'origine, particullèrement dans le Sud. Or ces zones rurales étalent déjà sous-équipées médicalement alors que Beyrouth — ou du moins certains quartiers — était suréqui-pée. Lorsqu'un médecin eur deux déserte ces campagnes, le vide est tout de suite tragique. Le Secours populaire libanais a fait appel à l'étranger pour remédier à cette situation, notemment aux Jeunes me decine pouvellement diplômés. Il a reçu jusqu'à présent cing volontaires il en attend cing de Moscou.

C'est donc parce que la population libanaise était plus développée sur le plan hygiénique que celles des pays de l'hémisphère aud, où se déroulent en général les guerres civiles. centre hospitalier et d'entrepôt pharmaceutique du Proche-Orient que la eltuation sanitaire du pays est moins catastrophique qu'on e0t pu ie craindre, tout en restant, bien évidemment préoccupante.

AU COURS D'UN MEETING TENU A PARIS

M. Marchais annonce que le soutien à la cause palestino-progressiste est désormais une «tâche majeure» du P.C.F.

« Retrait des troupes syriennes du Liban ! ». Pas de canons français pour la cause américaine au Liban! », les banderoles qui se déployaient mardi soir 10 août, à Paris, dans une salle archicomble, donnaient le ton au meeting de « solidarité avec les peuples liba- noyée sous ses ordures ». il est vrai que l'on volt des tas de détritus
 nais et palestinien » organisé par le parti communiste français. MM. Georges Marchais, su coin des rues ou dans des ter- secrétaire général du parti communiste franparti communiste libanais, ont évoqué les - luttes communes » menées par les deux formations « depuis cinquante-deux ans ».

Avant d'affirmer que la mobilisation de l'opinion française et internationale en faveur de la cause libano-palestinienne est désormais la - tâche majeure du P.C.F. au plan international », M. Marchais a énoncé diverses mesures mises en œuvre ou qui seront prises

nement pas d'immondices accumulées au cours des selze mois de guerre civile ni même au cours des cinq mois qui ont suivi la dernière trève de février-mars. En effet, généralement les ordures sont brûlées sur place (alors même qu'il y a pénurie de carburant) et ramassées de temps à autre, à l'initiative le plus souvent des habitants du quartier. Il y a, au contraire, nettement par la force de territoires et annual par la force de territoires et que la force de la force l par la force de territoires etran-gers, ce qui implique le retrait des troupes syriennes; soutien de toutes les propositions allant dans le sens du règlement du problème palestinien sur la base de la re-connaissance effective des droits nationaux du peuple palestinien».

nationaux du peuple palestinien ».

M. Marchais svant M. Nicolas Chaoul, a déploré que « la vérité sur le Liban fût systématiquement déformée par les grands moyens d'information ». Mais aucun des deux dirigeants n'a évoqué l'attitude de l'U.R.S. et des autres pays socialistes à l'égard de la crise. Cependant, le sensitaire général du P.C.F. a annoncé qu'il entreprendrait des « démarches au pian international » pour donner corps à la solidarité avec le peuple libanais. MM. Marchais et Chaoul n'ont pas non plus fait alfusion à la position du parti communiste syrien, représenté au sein du gouvernement de Damas, et qui mêne campagne en faveur de la politique du président Assad. Pourtant, les deux orateurs out insisté sur le rôle d'« exécutant » qu'a assumé ce dernier dans le « complot » curdi au Proche-Orient par les Estats-Unis, Israél et la « réaction arabe ».

L' « appel pressunt » lancé par

Et la «reaction arage».

L' «appel pressont » lance par M. Marchais à l'opinion pour qu'elle exige du gouvernement français une action destinée à arrêter le «génocide» au Liban est significatif. Il est, en effet, adressé non scolement aux «travailleurs» et aux « forces démocratiques », mais aussi aux « patriotes qu'indigne la comportement d'abandon national du gouvernement viscardien U.P.R.tement d'abandon national du gouvernement giscurdien U.D.R.centriste », aux « chrètiens qui
n'admettent pas que la religion
soit invoquée pour couvrir les crimes des Phalanges fuscistes »,
et même à ceux qui « sont attachés à l'existence de l'Etat d'Israët
et me servicest expresses la et qui ne sauraient approuver la négation de ces mêmes droits aux peuples libunais et palestinien ».

Les événements du Liban, ont déclaré les deux orateurs, constideclare les deux orateurs, consti-tuent un problème international d'une « exceptionnelle gravité », puisqu'ils sont concus pour liqui-der la résistance palestinienne et « le mouvement national de libération de toute cette région » au bénéfice d'une pax américa. « Le gouvernement français, s'est exclamé à ce propos M. Marchais,

porte — je le dis en pesant mes mots — une lourde part de responsabilité (_). Lu réalité est là : des canons français de 155 millimètres participent, à Tell-El-Zadar, au massacre d'enfants, de visillards, de patriotes. (_) On retrouve dans l'attitude du pouvoir la politique giscardienne de démission nationale et de réinsertion de la France dans la tratégie petite européenne et allantique, inspirée et dirigée par les Etats-Unis. *

M. Nicolas Chaqui a en droit (DEE DANC LE D

M. Nicolas Chaoui a eu droit à plusieurs ovations prolongées, notamment quand il a déclaré, sur ce même sujet : « Si la France officielle s'est alignée sur l'atiantisme, si elle livre armes et munitions aux milices fascistes, si elle ne mênage pas son appui à la politique d'agression et d'annexim appliquée par la Syrie, le peuple de France (...), lui, se tient à nos côtés. »

d nos côtés. »

Dénonçant « l'agression syrienne [qui] s'est accompagnée de plus d'horreurs que tous les afrontements précédents », le secrétaira général du P.C. libanais a indiqué qu'un « vaste mouvement de guérilla s'est organisé sur les arrières des troupes d'occupation». Il a conclu : « Nous connaissons bien le peuple de Syrie et sa vaillante armée. Nous avons la conviction projonde que ce peuple saura s'exprimer, cette armée s'ébranier. »

M. Chaoui — dans une conférence de presse tenue mardi matin — avait accusé la Syrie de
favoriser, par des mesures concrètes, le démantèlement du Liban.
Il a rendu hommage, par allieurs,
au parti communiste israélien.
M. Nadim Abdel Samad, membre
du bureau politique, avait déclaré
pour sa part : « Nous n'avons
jamais dit que nous sommes en
mesure de voincre l'armée syrienne, mais nous n'accepterons
jamais que notre pays soit lipré
à une puissance étrangère. Nous
sommes capables de poursuipre

● Le naufrage lundi, dans le port de Tyr, du cargo chypriote « Athena », à la suite d'un attentat, a été revendiqué par l'Organisation révolutionnaire chiite, nouvelle formation, hostile à la gauche libanaise. Un officier du bâtiment, confirmant l'explosion de plusieurs engins à bord, a précisé qu'ils n'avaient fait aucun blessé. L'épave, obstruant l'un des trois points de mouillage du port, rend plus difficile le ravitaillement par mer du camp palestinoprogressiste et les armateurs chypriotes ont décidé de suspendre leurs liaisons avec Tyr. — (A.F.P., U.F.I.)

CRISE DANS LE PARTI UNIQUE A PROPOS DU RECRUTEMENT DE VOLONTAIRES POUR LE LIBAN

Le premier secrétaire du parti.
M. Moustapha Khalil, a demandé,
le mardi 10 août, au chef de file
de la gauche, M. Khaled Mohieddine, de lui présenter des excuses
officielles.

officielles.

Le refus de l'Union socialiste d'autoriser M. Mohieddine à ouvrir des bureaux pour recruter des volontaires égyptiens qui voudraient combatire au Liban aux côtés de forces palestino-progressistes est à l'origine de ce conflit. M. Mohieddine avait, en sa qualité de président de la « tribune » de gauche au sein de l'Union socialiste, donné des instructions à ses représentants, afin qu'ils annoncent le recrutement de volontaires M. Moustapha Khalil avait immédiatement interdit l'ouverture de ces bureaux. Le responsable du parti a ensuite publié dans la presse du Caire une déclaration officielle exigeant de M. Mohieddine qu'il se conforme à la politique officielle de l'Etat et s'abstienne de prendre des décisions unilatérales.

l'Etat et s'abstienne de prendre des décisions unilatérales.

A la suite de cette déclaration, le leader de la gauche a adressé un message au responsable du parti, contestant son autorité et lui reprochant d'avoir donné des contrordres sans le consulter.

Contatorares sans le consulter.

Cette épreuve de force a eu pour premier résultat une violente attaque de la droite comtre les « marxistes ». Dans un éditorial, en première paga, le quotidien Al Akhbar lance un appel à « ceux qui ont été leurrés pur les
objectifs proclamés par la gauche », afin qu'ils abandonnent la
tendance « marxiste » qui cherche
à « provoquer le chaos dans le
pays ».

La confere**nce**

A SHINCL

Chine

demblements de terre servent à Le Caire (AFP). — Une épreuve de force oppose publiquement, pour la première fois, l'aile gauche du parti unique égyptien (Union socialiste arabe) aux instances dirigeantes du parti

AMÉRIQUES

Brésil

Des révélations sur le train de vie des hauts fonctionnaires embarrassent le gouvernement

Rio-de-Janeiro. — « Si nous étions dans un régime parlementaire, le gouvernement sernit déjà renversé. » Tel est le commentaire fait par un senateur de l'opposition. M. Paulo Brossard, du Rio-Grando-do-Sul, devant le scandale qui a éclaté la se-maine dernière, à l'occasion d'un reportage du quotidien « O Estado de Sao Paulo » sur le train de vie mené par les grands commis de l'Etat.

Dans une sèrie de trois articles, publiés du 1° au 4 août, le journal a révèlé que ministres, directeurs d'entreprises publiques, adminis-trateurs et technocrates menaient une vie souvent fastueuse aux frais du Trésor, au moment où le gouvernement Geisel prêche l'austérité pour atténuer les difficultés financières du pays. Salai-res excessifs, usage de voitures de luxe, d'avions et d'hélicoptères de l'armée à des fins personnelles, résidences somptueuses, utilisation de cartes de crédit et de comptes permanents dans les magasins : tels sont les différents moyens qu'emploient, selon le quotidien, les « super-fonctionnaires » pour lèser les caisses de l'Etat.

O Estado de Sao Paulo cite le cas du ministre du travail,
M. Arnaldo Prieto, qui a vingthuit employés de maison à son
service, et organise des banquets
à Brasilia avec de la viande
spécialement apportée du sud par le cas du ministre du travail.

M. Arnaldo Prieto, qui a vingthult employés de maison à son service, et organise des banquets à Brasilia avec de la viande spécialement apportée du sud par avion. Il évoque également le cas du président de la compagnie de leurs droits politiques pour dix ans un ancien gouverneur, un vale do Rio doce, société d'Etat chargée des activités minières,

De notre correspondent qui s'est fait construire successivement au même endroit deux maisons de vacances payées par le budget public.

Le même journal remarque que si les « super-fonctionmaires » hrésiliens sont payés aussi cher, sinon pins, que leurs homologues américains, en revanche, l'ouvrier de Rio ou de Sao-Paulo gagne dix fois moins que celui des États-Unis.

De telles révélations ont mis le gouvernement dans un embarras visible. Le régime militaire n'a-b-il pay toujours démonné, pour justifier son existence, la gabegie, la corruption qui régnalent avant le coop d'Etat de 1964?

Un décret a été aussitôt publié, limitant à 3900 crusseiros par mois (près de 40000 francs) les pius hauts salaires de la fonction publique. Et, pour dévoyer la polémique, le « lider » du gouvernement de la Chambre des députes. M. José Bonifacio, n'a pas craint d'affirmer, à en crobre les propos rapportés par le Jornal do Brusil: « Derrière boites ets informants in ternational, associé aux multipationales, également injulitées par des éléments subversifs, le but étant de démondulisre le gouvernement et les institutions. »

La réaction officielle a pris sussi une autre forme. A peine la publication de l'enquête étaitelle eurs droits politique pour dix aux mu pur le sur mention de l'enquête étaitelle eurs droits politique pour dix aux multipationales, également de la Chambre de sièments subversifs, le but étant de démondulisre le gouvernement et les institutions. »

La réaction officielle a pris sussi une autre forme. A peine la publication de l'enquête étaitelle eurs droits politiques pour dix aux mu pueue exercite de leurs droits politique pour dix aux mu pueue exercite de leurs droits politique pour dix aux mu pueue exercite de leurs droits politique pour dix aux mu pueue pue le général Geisel primant, en juin, la censure présalable » ces aux mu pueue pue le général Geisel prouver les propos de l'encontre du le leurs droits politiques pour dix aux mu me pueue pueue pueue le se en l'encontre du leurs droits politiques pour dix au

ET SES RÉPERCUSSIONS

La chute de Tell-El-Zaatar paraît inéluctable

(Suite de la première page.)

Les dirigeants conservateurs chrétiens feront vraisemblablement bon accueil à cette demande et l'anceront un appel au rétour de la population de Nabaa, étant entendu qu'elle aura été expurgée, au préalable, des Palestiniens et des éléments de gauche. Mais lefit avroil a part peu de chances ledit appel ayant peu de chances d'être entendu, même par les musulmans chitès libanais non progressistes qui constituaient le gros de la population de Nabas, les effets de ce geste de bonne volonté resteront, en toute hypo-thèse, limités.

thèse, limités.

Arrivés à Beyrouth kindi, les représentants permanents de la résistance palestinienne à Damas ont confirmé, de leur côté, que le changement ministériel en Syrie ne modifiera pas la politique libanaise de ce pays. Les Syriens, dans l'immédiat, egèlent » leurs efforts en faveur de la Syriens, dans l'immédiat, « gèlent » leurs efforts en faveur de la constitution du comité syrolibano-palestinien. Ils posént comme condition, si les progressistes continuent à insister pour y particiepr, que toutes les autres parties libanaises — en particulier les groupes pro-syriens et le rassemblement islamique (droite musulmane) — y prennent part également. Si l'on ajoute que la participation syrienne et paiestinienne au « sommet » des non-alignés à Colombo bloque, en tout cas, la situation jusqu'su 25 août environ, on constate que les forces conservatrices disposent au ces conservatrices disposent au moins de ces deux semaines pour en finir avec Teil-El-Zastar. Le chef de l'O.I.P., M. Arafat, a adressé un nouveau message sux

cheis d'Etat arabes pour « sauver ce qui peut encore l'être » de ce camp et « contrecurrer le complot dont la résistance palestinienne est l'objet ».

s'attend pas ici à des dévelop-pements notables sur le plan mili-taire. Etant entendu que les combats continueront avec pos-sibilité d'une recrudescence sur

sibilitité d'une recrudescence sur tel ou tel front.

Par contre, après la fin du mois et à l'approche de l'échéance de la passation des pouvoirs présidentiels, le 23 septembre, tout laisse prévoir une relance de l'activité politique et, éventuellement, militaire de la part de Damas et de la droite chrétienne, non certes que les uns ou les autres croient à une solution de la crise à cette date mais parce qu'ils entendent aborder le nouveau mandat dans une position de force. Quant aux Palestiniens et à la gauche ils attendent le 23 septembre en reatant dans l'expectative. Convaincus, comme d'ailleurs tous les protagonistes, que la crise sera encore longue. que la crise sera encore longue. Pour sa part, M. Kamal Joum-blatt entend constituer une

« armée de libération populaire » regulière. Le semi-repli actuel sera enfin utilisé par la drotte musulmane, en cours de reconstitution dans les quartiers ouest de Beyrouth, pour consolider un retour sur la scène politique encore hésitant. La droite chrétienne lui facilite la tâche. C'est ainsi qu'après la rencontre entre MM. Gemayel et

rencontre entre MM. Gemayei et Salam, samedi, M. Chamoun a reçu mardi un ministre chiite théoriquement en exercice, M. Osseirane.

De son côté, M. Rachid Karamé, tout aussi théoriquement « chef du gouvernement», s'emploie à relancer l'administration publique dans les secteurs islamo-progressistes, mais pour le compte, politiquement, du Rassemblement islamique conservateur. S'il obtenait des résultats — ce qui semble malaisé — il aura marqué un malaisé — il aura marqué un point majeur par rapport à la gauche. LUCIEN GEORGE.

CORRESPONDANCE

Les Arménieus dans la guerre civile

A la suite des informations A il save des informations parses dans le Monde du 24 juillet 1976 concernant l'attaque du quartier musulman de Nabaa par les militants du parti arménien Tachnag, nous avons recu de Mine Michèle Vartanian et de l'attage d'active d' M. Serge Kildjian une lettre dont nous publions les extraits sui-vanis :

cheis d'Etat arabes pour « sauver ce qui peut encore l'être » de ce camp et « contrecurrer le complet continue est l'objet ».

En dehors de Tell-El-Zaatar, il semble bien que la situation restera statique durant ces deux prochaines semaines. On ne

· Un peuple qui întte pour reconquérir ses droits et ses territoires ne peut se ranger du côté de la droite conservatrice : tel est le cas du peuple palestinien ; tel est également celui du peuple armé-

nien. La scule attaque du quartier de Nabaa ne vous permet pas de classer le parti Tachnag à droite. La presse française, et le Monde La presse française, et le Monde en particulier, ne mentionnent pas que l'attaque est due à maintes exactions des forces de gauche. Pas plus qu'ils n'ont mentionné la riposte armée du parti Tachnag contre les phalangistes et, en particulier, le P.N.L. de M. Camille Chamoun...

ASIE

La conférence de Colombo

(Suite de la première page.) La principale question qui sera à l'ordre du jour sera celle de l'admission de nouveaux pays au titre de membres, d'observateurs ou d'invités. Il y a actuellement dix pays observateurs (tous d'Amérique latine), onze organisations ou mouvements de libération observateurs, et trois invités : l'Autriche, la Finiande et la Suède. La Suisse, pressentie, ne semble pas avoir envoyé de représente.

terre servent à tremper la volonté

révolutionnaire des masses », écrit,

eable de « prendre la lutte de classe comme axe ». « Les chels de la ligne

de l'opportunisme au sein du parti, ajoute le Quotidien du peuple, tentent

toulours de protiter des difficultés

temporaires dues à des calamités neturalles pour détourner le révolu-

conséquences.

Mais, même s'ils ne sont pas Suède. La Suisse, pressentle, ne semble pas avoir envoyé de représentants.

Ce sont principalement le Portugal, les Philippines et la Roumanie qui sont au cœur de la discussion. Ces pays, membres de parties militaires, même s'ils ne sont pas couer la conférence, et en premier lieu la question du Sahara occimal qui oppose l'Algérie au Maroc et à la Mauritanie. Des représentants du Polisario pour ne participent pas à toutes les activités de ceux-ci — l'OTAN pour le premier, l'OTASE, en voie de dissolution, pour le dervième, le nacte de Varsovie pour le derviene. ne participent pas à toutes les netities de ceux-ci — l'OTAN pour le premier, l'OTASE, en voie de dissolution, pour le dermière, le pacte de Varsovie pour le dernier — peuvent-ils être en même temps non-alignés ? Certains representants du Polisario pournaint raient intervenir. Quelle serait alors la réaction marocaine, d'autant que la thèse algérienne est soutenue par de nombreux pays? Pour sa part, l'Indonésie se montre fort modeste : seul son mitter des affaires étrangères est

Chine

Les tremblements de terre servent à tremper

la volonté révolutionnaire des masses

écrit «le Quotidien du peuple»

De notre correspondant

Pékin. -- « Les tremblements de lesqueis tout le monde n'a pas nèces-

L'organe du P.C. chinois dresse triomphera de la nature », et à ne un parallèle entre la lutte contre les pas « succomber aux difficultés en forces de la nature et le combat , restant passit et pessimiste ». Il

contre la bourgeoiale at le révision- rappelle les épreuves des années

hisme. Dans l'un et l'autre cas, 1959 à 1961, lorsque l'économie écrit-il en substance, il est tout aussi nationale était en proie aux pires

easentiel de « s'eppuyer sur les difficultés — jointes à la cessation de

tion de son chemin et resteurer le dans l'industrie; pour prendre un tion de son chemin et resteurer le exemple immédiat, nombre de mai-

sairement les mêmes yues.

L'éditorial du Quotidien du peuple

· termement convaincus que l'homme

Sans nul doute, ces encourage-

ments sont très nécessaires. On entrevoit, en effet, les jourdes consé-

quences de la catastrophe du 28 juli-

toute une population pour les sur-

monter. Sans parter des destructions

en devenant de plus en plus large, a perdu de son homogénété : il faut en effet beaucoup de doigté, ou de compromis, pour trouver une politique commune à la Corée du Nord — qui a envoyé un pa-quebot pour son imposante délé-gation — et la Côte-d'Ivoire prooccidentale, entre le Pérou, qui rentre dans le giron américain, et l'Angola. Les deux tiers des membres des Nations unies, représentant plus de deux milliards d'hompes, se trouvent réunts ici, et il faudra trouver des formules

Les problèmes économiques

Cette fois-ci, les pays membres veulent aborder non seulement les principes politiques, mais passer aux problèmes économiques concrets, en suivant la ligne pro-posée à Alger en 1973. La décla-ration économique demande la création d'un « nouvel ordre écomercredi 11 août, le Quotidien du est, en outre, un appel destiné à peuple dans un éditorial politique soutenir le moral des populations. eur le sélame du 28 juillet et ses li invite ses lecteurs à demourer creation un anouvel oute acc-nomique international » moins injuste. El ne s'agit pas d'un pro-jet révolutionnaire. «Il n'y cura pas affrontement, mais dialoque, précise le texte. Les pays en deveioppement et les pays développés ont besoin les uns des autres. Le nouvel ordre économique international... ne constitue pas une menace pour les pays développés. Il constitue, au contrare, un constitue, au contrare, la contrare de masses », d'avoir confiance en elles.
Aussi demande-t-il de ne pas perdre de vue que, dans les tâches de les directives du président Mao, a pés. Il constitue, au contraire, un arrangement visant à assurer la prospérité, à plus ou moins long terme, tant des pays développés que des pays en développement. » Le dernier, mais non le moindre, des points à l'ordre du jour sera celui de l'éventuelle institutionnalisation de la conférence. On s'est déjà mis d'accord sur la création d'un secrétariat permareconstruction et de secours aux déjà su surmonter des obstacles plus populations sinistrées, il est indispen- grands. let, et la force d'âme qu'il faudra à création d'un secrétariat perma-nent doté de certaines attribu-tions définies. Mais plusieurs pays ne veulent pas que l'on aille plus

membres de la conférence ne le croient pas : peut-être transigera-t-on et seroni-ils acceptés comme observateurs. La Corée du Sud, qui avait mené vigoureusement campagne pour son admission, avait vu sa demande écarier. La Turquie vient de subir, sembletel, le même sort ces derniers jours.

Mais même au printemps dernier. Jaya), qui a son siège à Dakar, et con la contrait que le présent Djakarts craint que le problème de Timor oriental soit soulevé, car le Frétilin (mouvement indépendantiste timorais) a été reconnu par plusieurs Etais membres, dont le Mozambique. Peut-être même pourrait on voir apparaître des représentants du Mouvement de libération de Papouasie indonésienne (ou Irian-Jaya), qui a son siège à Dakar, et contrait que le problème de Timor oriental soit soulevé, car le Frétilin (mouvement indépendantiste timorais) a été reconnu par plusieurs Etais membres, dont le Mozambique. Peut-être même pourrait on voir apparaître des représentants au été reconnu par plusieurs Etais membres, dont le Mozambique. Peut-être même pourrait on voir apparaître des représentants du Mouvement de libération de la configuration de la config

ou'elle fût. sur le terrain un certain succès militaire. Ces différends, ainsi peut-être que la crise palestino-libanaise, vont diviser une conférence qui, et il launa trouver des formites qui satisfassent tout le monde, ou du moins qui ne heurtent per-sonne, sans toutefois se complaire dans le verbiage ou les déclara-tions non suivies d'application.

Crise après crise, bataille après

de leur éviction.

M. AGOSTINHO NETO LANCE UNE SÉVÈRE MISE EN GARDE AUX « PAYS VOISINS »

Angola

Luanda (AFP.). — Le président Agostinho Neto a lancé. lundi 9 août, une mise en garde « aux pays voisins » qui permettent à des groupes armés d'effectuer des attaques contre le territoire augolais. « Ces attaques venant de l'extérieur, a dit M. Neto, méritent une réponse. Elle sera donnée le moment venu. Nous devons lutter contre nos Nous devons lutter contre nos ennemis s'ils nous attaquent et cela ne sera bénéfique ni à l'Afrique ni au monde si nous

LA RÉVOLUTION FACE AU POUVOIR BLANC

Mozambique

III. — Une économie en difficulté De notre envoyé spécial

RENÉ LEFORT

couragé l'élection d'une commis-sion des travailleurs. Celle-ci a aussitôt polarisé les mécontente-ments. Les ouvriers, malgré un doublement de leurs salaires qui

Mettant en œuvre une révolution paysanne qui présente des analogies avec l'ex-périence chinoise, le Frelimo s'appuie sur des « groupes dynamisateurs - pour faire pénétrer ses consignes dans les masses mozambicai-nes. Il a privé les Eglises et les missions du rôle considédoublement de leurs salaires qui portait le revenu mensuel le plus bas à 1800 escudos (1), exigeaient « tout et tout de suite ». La commission a donc été dissoute, tandis que ses membres provoqualent d'innombrables « grèves sauvages » pour obtenir des augmentations de salaires et dressaient le masse des ouvriers contre le « groupe dynamisateur » accusé d'être de connivence avec la nouvelle direction. Après une intense campagne d' « explication rable qu'elles jouaient en matière scolaire et sociale pendant la colonisation, et n'a rien fait pour freiner l'exode massif des Portugais, qui pose, pourtant, de sérieux problèmes à l'économie («le Monde - des 10 et 11 sout) la nouvelle direction. Après une intense campagne d' « explication
politique », vingt-huit « réactionnaires » ont été arrêtés et envoyés dans des camps de rééducation; la majorité d'entre eux
étaient d'anciens membres d'organisations paramilitaires portugatises ou avaient collaboré avec
la PIDE (police politique sous
l'ancien régime). Depuis cette
épuration, l'entreprise tourne à
peu près normalement.

Ce scénario, raconté par le

Maputo. - Ruisselants de sueur, vêtus sculement d'un sac de jute dans lequel ils ont percé des trous pour passer la tête et les bras, des ouvriers enfournent des noix de cajou dans des chaudières rudimentaires. Un millier de femmes dans un immenta hancon mes, dans un immense hangar, trient des montagnes de noix que que des manœuvres déversent à pleins paniers. L'entreprise C., dans la banlieue de Maputo, donne une idée de ce que fut la condition ouvrière au XIX° siècle, le groupe financier titalien qu' condition ouvrière au XIX siècle, Le groupe, financier italien qui la possède avait justifié le licenciement du quart des effectifs, au lendemain du 25 avril 1974, par l'intention de « moderniste l'usine ». Cette mesure ne fit que précipiter l'effondrement de la production, et, en permettant le transfert des devises pour importer des machines neuves, serporter des machines neuves, servait à couvrir la fuite des capitanx. Le 19 mars 1975, le ministère du commerce et de l'industrie prenaît le contrôle de l'entreprise et confiait sa direc-tion à une commission administrative de quatre membres. La totalité des cadres repartalent pour l'Europe. Vaille que vaille, la nouvelle direction s'est initée à la gestion de l'entreprise et aux modalités de commercialisation

Ce scénario, raconté par le secrétaire de la commission administrative, nous aurions pu aussi l'entendre évoquer dans la plupart des entreprises indus-trielles et agricoles abandonnées ou reprises par l'Etat à card près ou reprises par l'Etat, à ceci près qu'il ne se termine pas toujours aussi bien. Le « sabotage économique » est partout. Sous-fac-turation des exportations et surturation des exportations et sur-facturation d'importations par-fois imaginaires, fermeture des entreprises sans un jour de préavis, transfert en Rhodésie et en Afrique du Sud de troupeaux entiers, de machines agricoles, d'ateliers complets: la plupart des patrons ont voulu faire passer au plus vite leurs actifs à l'étran-ger, sans se soucier de laisser les entreprises dans un désordre total. Mais ce sabotage et cette débandade n'expliquent pas à eux seuls la baisse de la production et l'effondrement de la pro-ductivité.

d'une production exportée à 90 %.

Ici, pour enrayer l'effondrement
de la production, le parti a en-

L'épuration permanente

Au lendemain du 25 avril, la majorité des Mozambicains ne connaissaient pas l'orientation rèelle du Frelimo. Le mouvebataille, les adversaires du Fre-limo sont ainsi expulsés des orden de la contra del contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del l ment devait, certes, son immense popularité à sa victoire sur le colonialisme portugais, mais aussi à la certitude quasi mythique que, l'indépendance acquise, le Mozamrévolution, la production dût-elle en souffrir. Un ingénieur êtranger nous confiait : « Quand je parie discipline, je pense sanction. Le « groupe dynamisateur » veut remplacer la trique par d'autres motivations. » Malgré bique deviendrait, par un coup de baguette magique, un nouvel eldorado où l'argent coulerait à flots et où toute contrainte, quelle au travail à l'heure ou se bais-ser pour couper la canne à sucre furent considérés comme des réminiscences du colonialisme. Inlassablement, les «groupes une baisse de production de 30 % et une chute de productivité chiffrée à 50 %, dans l'industrie et les plantations, le mot d'ordre du dernier comtté central était : di dernise politique et organi-sationnelle généralisée sur le jront de la production ». Avec le départ des Portugais, les circuits de commercialisation dynamisateurs » s'appliquent à faire comprendre que sans aug-mentation de la production, donc sans un effort accru, il ne peut y avoir de mieux-être. Toutefois, y avur de mentres de ces groupes n'ont pas toujours par-tagé les points de vue du parti. En effet des Mozambicains qui voulaient faire oublier leur passe et de distribution ont pratique-ment dispara. L'Etat voudrait mettre en place un système mixte mettre en place un système mixte de coopératives locales et de cen-trales régionales d'achat et de vente. L'industrie prospérait arti-ficiellement dans un espace éco-nomique protégé, en produisant surtout des biens de consom-mation destinés aux colons blancs. L'Etat, par le hiais de la reprise des usines abandonnées et de la nationalisation des groupes ban-caires, contrôle désormais plus de la moitié des entreprises. Cette position de force devrait l'aider à réaliser une réorganisation comvoulaient faire oublier leur passe ont pensé que militer dans ces groupes leur fournissait le mell-leur des alibis. Ceux qui vou-lairent se placer en bonne position pour s'emparer des postes que les Portugais laisseraient vacants ont généralement été les premiers à y adhèrer. Cédant aux exigences de la base ou séduits par leur y adhérer. Cédant aux exigences de la base, ou séduits par leur nouveau pouvoir, certains des groupes font assaut de suren-chère ou prennent systématique-ment fait et cause pour la direction de leur entreprise. Pour remédier à cette situation, la radio diffuse chaque jour la liste des épurés de telle usine ou de tel quartier et explique les motifs de leur éviction. position de force devrait l'aider à réaliser une réorganisation complète de l'industrie, à assurer une gestion efficace et à lutter contre ce qu'on appelle ici «le vice de l'importation ». L'agriculture n'en a pas moins été présentée comme « la base du développement du Mozminique.

Mozambique ». Chaque village communal re-groupera environ deux cents familles autour du siège du parti. (1) 1 escudo mosambicain waut 0,16 F. Guinée

Le « complof » contre M. Sekou Touré

L'ANCIEN MINISTRE DU PLAN MET EN CAUSE LA FRANCE

Radio-Conakry a annonce, le
10 août, que M. Alioume Drame,
ministre du plan, arrêté la veille,
avait « confessé » avoir trempé
dans le « complot » du 14 mai
contre le président guinéen.
M. Sekou Touré. L'accusé aurait
déclaré que le complot, « ourdi
par l'ancien secrétaire général de
l'O.U.A., M. Diallo Telli », également en prison, « devait bénéficier de l'apput de la France, de
l'Allemagne fédérale, du Sènégal,
de la Côte-d'Ivoire et des EtatsUnis sous forme d'envois de matériel technique muitaire ». M. Telli
aurait révélé, de son côté, toujours
selon Radio-Conakry, que « seuls motimelies pour détourier le révolution de son chemin et restaurer le tain de son chemin et restaurer le capitalisme. I capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. I capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. I capitalisme. I capitalisme. I capitalisme. I capitalisme. I capitalisme. Capitalisme. I capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capitalisme. Capi

d'une école et d'un centre sani-taire et social. Il faut donc déjà taire et social. Il faut donc déja faire accepter aux paysans de quitter leurs terres traditionnelles. En outre, chacun ne possédera qu'un petit lepin individuel : les hrigades de paysans travailleront dans des champs collectifs, dont le principe se répand déjà dans tout le pays. Les techniciens l'approuvent, car l'obstacle principal à la modernisation de l'agriculture a toujours été ici la dispersion de la paysamerie.

Le Freilmo veut mettre au plus vite la révolution agraire en chantler : les villages communaux doivent devenir le berceau de l'homme nouveau. Comme l'explique le journal Noticias, « le

plique le journal Noticias, « le paysan y liquidera son compleze d'infériorité et son monde mythique, ét apprendra l'organisation, la technique, l'exactitude, la dis-cipline, que vit l'ouvrier. Réciprociptule, que su l'outrier, letturo-quement, le paysan purifiera l'idéologie dominante que l'ouvrier a acquise dans une ville viciée par une société bourgeoise a. Car les villes, produit du système colonial, encombrées par une masse de chômeurs, doivent se vi-der deu les carmagnes.

Le Frelimo n'enferme pas ces réformes dans un cadre juridique et technique trop strict. Il lance des expériences de production nouvelle afin d'en tirer les leçons nouvelle afin d'en tirer les leçons et de montrer à la population qu'elle y trouve son intérêt. Mais la grave pénurie de cadres et les difficultés propres à toute innovation ne permettront pas, selon cartains responsables de l'économie, de retrouver avant plusieurs années le niveau de production de 1974. Une course de vitesse est engagée entre l'aptitude du Frelimo à faire partager ses objectifs et les sacrifices qu'ils impliquent et la dégradation de la situation économique. Si celle-ci situation économique. Si celle-ci s'accentue encore, elle pourrait favoriser l'émergence, au sein du ou même détacher une partie de ou meme detacher une partie de la population du mouvement et laisser le champ libre aux adversaires de celui-cl. « Nous avons réussi à éviter le pire », nous conflait un vieux militant du Frelimo en récusant cette « analyse technocratique », « Mais, a joutaittecanocratique », « Mais, a joutait-il, nous n'avons pas vocation à gérer le système capitaliste du Mozambique. La dégradation du niveau de vie de la population, au début de la lutte armée, a-t-elle empêché les régions libérées de s'étendre? »

S'étendre ? »

Toutefois, la crise n'a pas encore atteint son apogée. Au début de l'été, beaucoup de Portugais, cont les contrats expirent, vont quitter à leur tour le pays. Et la fermeture de la frontière rhodésienne commence seulement à fetre autre de la frontière rhodésienne commence seulement à faire sentir ses effets.

Prochain article:

UNE GUERRE LARVÉE AVEC SALISBURY

MADAGASCAR

LE PRÉSIDENT RATSIRAKA NOMME PLUSIEURS MINISTRES A TITRE PROVISOIRE

Tananarive (A.F.P., Revter). — A la suite du décès le 30 juillet, dans un accident d'hélicoptère, du colonel Joël Rakotomajala, pre-mier ministre, le chef de l'Etat malgache a mis fin aux fonctions malgache a mis fin aux fonctions des membres du gouvernement. Ils demeurent toutefois chargés d'expédier les affaires courantes. Plusieurs nominations provisoires ont été annoncées à cette occasion: le lieutenant-colonel Manpila Jaona, membre du Conseil suprème de la révolution et ministre de l'intérieur, assumers suprème de la révolution et ministre de l'intérieur, assumera l'intérieur de la défense, que le colonel Rakotomalala cumulait avec les fonctions de premier ministre : M. Vasaha Evariste, ministre des transports et du ravitaillement, a s s u r e désormals l'intérim du développement rural, dont le ministre, M. Pierre Rajoanah, a péri dans l'accident. Le lleutenant-colonel Jean Rakotoharison, qui était commandant des forces d'intervention, a été nommé à titre provisoire chef d'état-major de la défense et de l'armée populaire, fonctions qu'exerçait le colonel Alphonse Rakotohrainy, lui aussi tué dans Rakotonirainy, lui aussi tue dans l'accident.

Ne laissant guère prévoir la nomination prochaine d'un nouveau premier ministre, le président Didier Ratsiraka mène ses consultations dans la discrétion

monce que le soutien detino - progressiste then majoure duli

300 海豚 ギバン

🚅 🚟 - 1 - 3

مأوا ماز

Secretary - 5

LE PROJET D'ACHAT D'UNE USINE NUCLÉAIRE FRANÇAISE PAR LE PAKISTAN

M. Sauvagnargues : il n'y a pas de raison pour que le contrat ne soit pas respecté

M. Sauvagnargues, interrogé par R.T.L., a déclaré que M. Kissinger avait pris l'initiative de lui téléphoner mard i 10 août pour lui expliquer dans quelles conditions la presse s'était emparée de ce qu'il avait dit, dans l'avion qui le conduisait au Pakistan, sur la fourniture à ce pays d'une usine de retraitement. «Des explications m'ont été fournies que j'ai enregistrées. C'est tout», a ajouté le ministre, précisant que « la conjoncture électorals (anx Étais-Unis) joue certainement un rale (aux Etats-Unis) joue certainement un role dans cette affaire. - Interrogé sur l'avenir

du contrat entre la France et le Pakistan. M. Sauvagnargues a dit : « Il n'y a pas de

raison pour qu'il ne soit pas respecté.»

M. Bhutto, premier ministre pakistanais, a également précisé à R.T.L. qu'il ne considérait pas les déclarations de M. Kissinger « comme un ultimatum ». « M. Kissinger a assayé de me convaincre, a dit M. Bhutto, j'ai fait de même. Il s'agit d'un accord que nous ne résillerons pas. Notre position reste inchangée : nous allons procéder à l'achat de l'usine de retraitement. A Paris, le directeur politique du ministère

des affaires étrangères, M. François de Labou-laye, a reçu pour la seconde fois en vingt-quatre heures le chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Samuel Gammon, qui venait le voir

à la demande de M. Kissinger. Le charge d'affaires américain, indique un communiqué du Quai d'Orsay, a exprimé les regrets du secrétaire d'Etat quant aux interprétations et commentaires publiés (...) et qui ont donné le sentiment que le gouvernement américain cherchait à exercer une pression sur le gonvernement nakistanais.

 M. Kissinger reconnaît au demeurant que les clauses de sauvegarde qui accompagnent le contrat franco-pakistanais correspondent pleinement à celles qui sont prévues par l'Agence internationale de l'énergie atomique. A Deanville, cependant (voir ci-dessous), M. Kissinger a écarté le terme de «regrets».

Enfin, ou indique de bonne source que le

ministre de l'industrie, M. Michel d'Ornano. avait des lundi solr, fait état des réactions du gouvernement français à M. Henry Kis-singer en l'accueillant à l'aéroport de Deauville.

M. Kissinger: il n'est pas question de <pression>

quitté, ce merredi 11 août, l'aéro-port de Deauville-Saint-Gatien port de Deauville-Saint-Gatien La Haye et s'entretenir avec M. Van der Stoel, ministre néer-landais des affaires étrangères. M. et Mine Kissinger regagnerent le même jour les Etats-Unis. Le secrétaire d'Etat américain, qui avait manifesté la ferme intention de se renoser loin de qui avan manneste la rerme intention de se reposer loin de l'actualité chez ses amis, M. et Mme Guinness, au haras de Pien-court, à 50 kilomètres de Deau-ville, a néanmoins éprouvé le besoin de revenir, mardi 10 août, desant consense internalistes amédevant quelques journalistes amé-ricains de sa suite, sur l'affaire de l'achat par le Pakistan d'une usine française de retraitement

Il a annoncé que le chargé d'affaires américain à Paris avait eu pour mission, lundi, d'expliquer eti pour mission, iuinal, d'expiquer auprès du ministère français des affaires étrangères, que l'affaire se situait «dans le contexte de l'amendement Symingion, qui a été voté par le Congrès et qui présente des effets automatiques

M. GUÉNA (U.D.R.) DEMANDE AU GOUVERNEMENT DE RÉAGIR AUX PROPOS DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., a commenté, mardi soir 10 août, sur Antenne 2, l'attitude de M. Kissinger. Il a déclaré : « Il y a cette pression des Étais-Unis sur le Pakistan, il y avait déjà eu, auparavant, des pressions contre la vente d'Airbus à d'autres pays, il y a eu la sombre histoire du a marché du siècle » pour l'aviation de combat, il y a les querelles qui nous sont faites à propos de Concorde. Eh bien, il nous apparaît, nous le savons, que les Étais-Unis sont une puissance hégémonique, et que, si l'on a la volonté d'avoir, je veux dire la France, une politique d'indépendance nationale, eh bien, on est amené, en certaines circonstances, à se heuster aux États-Unis. Il jaut simplement le savooir. »

voir. » Interrogé sur l'absence de ré-Interrogé sur l'absence de réaction du gouvernement français
et sur l'accueil du secrétaire
d'Etat américain à Desuville par
M. Michel d'Ornano, le secrétaire
général a ajouté : « Premièrement, je pense que le gouvernement français aura les réactions
en temps utile, je le souhaite, et,
à la limite, je le ini demande,
Pour le reste, la jermeté n'exclut
pas la courtoisie. »

M. CHARLES MALO EST NOMMÉ AMBASSADEUR **AU VIETNAM**

Le Journal officiel a annoncé, mardi 10 août, la nomination de M. Charles Malo aux fonctions d'ambassadeur de France en République socialiste du Vietnam. Il remplacera M. Philippe Richer (voir nos dernières éditions datées

(voir nos dernières éditions datées 11 coût).

[Né le 22 mai 1925, M. Maio a été reçu en 1947 au concours de serrétaire des affaires étrangères pour l'Extrème-Orient. Il débuts dans la currière diplomatique l'année suivante comme troisième secrétaire, puis consul à Tientsin. Il occupe ensuite diverses fonctions en Australie, au Japon et au Cambodge, ainsi qu'à la direction d'Asie du ministère des affaires étrangères. Depuis 1970, il était premier conseiller à Pékin.]

bien précis». Cet amendement, signé le 30 juin par le président Furd, prévoit la suspension de toute aide économique et mili-taire aux pays qui refusent les contrôles exigés par les Etats-Unis sur leurs installations de recuriage M. Kissinger a insisté sur le fait

M. Rissinger a insisté sur le fait que l'affaire deveit être traitée « dans un esprit de coopération», que les négociations à venir devraient être engagées « de bonne joi par toutes les parties en présence » et qu'il ne pouvait notamment être question de « jaire pression » sur la France. Le secrétaire d'Etat américain a dit avoir eu une conversation téléphonique « très amicale », mardi 10 août dans la matinée, avec M. Sauvagnargues, auquel il a indiqué que les futures discussions sur cette affaire se feraient « entre amis et dans une atmosphère excluant la confrontation ».

Evitant soigneusement tout terme désobligeant pour la France, M. Kissinger a affirmé qu'il n'avait donné aucune instruction au chargé d'affaires américain au chargé d'affaires américain pour exprimer des «regrets», et que, d'autre part, la presse, d'une façon générale, avait interprété correctement les propos qu'il avait tenus à Lahore dimanche 3 août (le Monde du 10 août). C'était avouer implicitement qu'il y avait bien eu «pression» sur le Pakistan, ce qui relève d'ailleurs de l'évidence. — D.D.

NON AU NUCLEAIRE!

10

හ

0

ណ្ឌ

000

€

්ද?

Q (

La prolifération bonne voie l'origine discriminatoire, dans la mesure où il établissait une

N'est-ce pas parce que ce mètal représente, comme l'a expliqué le professeur américain Wohlstetter, « la source la plus abondante de matériel explosif »? abondante de matériel explosif »?

Le traité de non-prolifération nucléaire (T.N.P.), signé en 1968, entré en vigueur en 1970, était et reste encore, avec le traité de 1963 sur l'interdiction des expériences atmosphériques, le principal obtacle au pullulement anarchique des bombes. Mais, comme l'a démontré la conférence de révision de 1975, il fait eau de toutes parts: parts

parts:

1) Bien que signé par près de cent pays, il est loin d'être universel. Un coup d'œil sur notre encadré montre que, parmi les quarante Etats e réfractaires, figurent presque tous les pays en position géostratégique difficile (Israël, Afrique du Sud, Pakistan), et bon nombre de pays potentiellement puissants, plus ou moins ambitieux ou... prudents potentiellement pinssants, pins on moins ambitieux ou... prudents (Brésil, Argentine, Arabie Saoudite, Algérie, Espagne, Turquie). C'est dans cette liste que se recrutent les plus gros acheteurs de matériel nucléaire.

Les vendeurs y trouvent leur conntre et nes seulement sur le

Les vendeurs y trouvent leur compte, et pas seulement sur le plan financier. Qui furerait, par exemple, que certains spécialistes ouest-allemands ne volent pas, dans le contrat concin avec le Brésil, un moyen pour leur pays, privé d'accès aux armes nucléaires par les accords de Paris de

्ध व

W (L)

Un traité discriminatoire

Rien n'interdira à un gouver-

Rien n'interdira à un gouvernement peu scrupuleux de se
réserver les moyens d'assembler,
le moment venu, ume ou des
bombes, quitte à dénoncer alors
le traité, ce que l'article 10
l'autorise à faire dans un délai
de trois mois. Comme l'a affirmé, le 16 juin dernier, M. Wohlstetter, déjà cité, devant la commission des affaires étrangères
de la Chambre des représentants
à Washington, cun Etat sans
armes nucléaires peut aujourd'hui, sons violer l'engagement
qu'il a pris de ne pas jabriquer
de bombe, être plus près de faire
exploser une arme au plutonium
que les Etats-Unis ne l'étaient au
printemps de 1947, alors que le

printemps de 1947, alors que le monde nous considérait non seu-lement comme une puissance nucléaire, mais comme « la » puis-

sonce a muclèaire. >
3) Les déjants politiques du
T.N.P. n'out pas disparu avec les
ans mais se sont, au contraire,
renforcés. Ce traité était dès

ELLY

Ş

(Dessin de KONK.)

distinction fondamentale entre pays nucléaires — qui ne s'engagaient à rien d'autre qu'à garder pour eux leurs armes — et pays non nucléaires seuls soums à un controlle de la company d contrôle. A ces derniers, il n'ap-portait aucune contrepartie, aucun traitement, privilègie pour l'achat d'équipements ou de matériaux fissiles. Le promesse, avancée dans l'article 5, de faire bénéficier tous les pays signataires des comnaissances acquises en matière d'explosions pacifiques n'a pas été tenne, faute d'avoir pu conclure les arrangements néces-

Le seul moyen de rendre le traité séduisant aurait été, pour les pays nucléaires, d'aller beaucoup plus loin en réservant toutes leurs fournitures d'équipement civil aux seuls pays signataires. Pour des raisons politiques et compositeles évidentes Il vien taires. Pour des raisons politiques et commerciales évidantes, il n'en a jamais été question. Même les Etats-Unis, à la date de septembre 1975, avaient livré plus de la moitié de leurs centrales nucléaires d'exportation à des pays n'ayant pas adhéré au T.N.P. (1). Une équivoque nouvelle est aparue avec les ans. Pour les pays du tiers-monde out out fourni le aparue avec les ans. Pour les pays du tiers-monde qui ont fourni le gros des premiers signataires, le traité était un premier pas dans la voie du désarmement. Pour les Grands, les helles promesses en ce sens insérées dans le texte n'étaient que des voeux pieux. L'objectif principal était d'empê-ches les apailles de sa leveer

L'objectif principal était d'empé-cher les « petitis» de se lancer dans la course à l'arme nucléaire et cet a c qu'is était suffisant. Comme l'écrit l'annuaire du SIFRI, déjà cité : « Il est devenu flus cloir que jamais que les pays dotés d'armes nucléaires consi-dèrent le T.N.P. comme une fin en soi, tandis que toutes ou pres-que toutes les autres narties u que toutes les autres parties y voient une étape de transition

verz le désarmement nucléaire. D Le rôle des Grands

Le procès des Super-Grands est à cet égard très facile à instruire. a cet egard tres tacite a instruire.

Non seulement il n'y a pas en de
désarmement général, mais les
Etats-Unis et l'U.R.S., malgré
les accords passés, ne se sont à
peu près rien refusé pour développer leur arsenal. Encore aujourd'hui, ils se réservent de procéder
à des explosions souterraines de
150 kilotonnes — douze fois plus a des expusions souterraines de 150 kilotonnes — douze fois plus puissantes que la bombe indienne de 1974 — et même — on le saif depuis peu — légèrement plus puissantes si nécessaire

puissantes si nécessaire.

Toujours à propos des expériences, les responsables du SIPRI ont calculé que les deux Grands ont fait exploser plus d'engins de 1963 à 1975, c'est-à-dire après le traité de limitation des tests, que pendant toute la période de 1945 à 1963 : 324 contre 322 aux Etats-Unis, 171 contre 164 en U.R.S.S. Depuis, la signature du traité de non-prolifération en 1968, le nombre de têtes nucléaires disponibles sur les missiles et bombardiers a doublé aux Etats-Unis (passant de 4200 à 8900 en 1976) et triplé en U.R.S.S. (de 1100 à 3500). Tous les efforts pour établir un lien entre prolifération a verticale », à l'intérieur des CFD.T. et C.G.T. de Framatome
— une des trois entreprises du consortium qui construira une centrale nucléaire en Afrique du Sud — ont exprimé mardi 10 août leur « inquiétude et leur indignation » au sujet de la décision du gouvernement français de livrer ces matériels, mais n'entendent pas pour autant « édicter des règles naîves au nom d'une morale commerciale idyllique ».

PREPAREZ LE DIPLOME D'ETAT D'EXPERT COMPTABLE Aucun diplôme exigé aucune limite d'agr . Demandes le nouveau guide gratult numéro 688
ECOLE PREPARATOIRE D'ADMINISTRATION École privée fondée en 1873 soumise au contrôle pédagogique de l'Etat 4, rue des Petits-Champs, 75030 PARIS — CEOEX 02

WASHINGTON ET MOSCOU SE PARDONNERONT LES VIOLATIONS « LÉGÈRES ET INVOLONTAIRES » DE LEURS ACCORDS SUR LES ESSAIS NUCLÉAIRES.

Washington (A.P.P.). - Il est de plus en plus vraisemblable que la puissance des deux explo-tions nucléaires sonterraines sonons indicatus souteraines so-viétiques des 4 et 29 juillet dernier a dépassé la limite de 150 kilotonnes fixée par traité entre Washington et Moscou.

entre Washington et Moscou.

Ces traités, signés le 3 juillet 1974 et le 22 mai 1976, ne
sont pas encore ratifiés, donc
non exécutoires. Mais le porteparole du département d'Etat
a déclaré, mardi 16 août, qu'ils
comportent de toute façon une
clause selon laquelle une ou
deux entorses à la limite de
150 kilotounes sont autorisées à
condition qu'elles soient a lécicondition qu'elles soient a légères et involontaires ».

Par ce rappel, estiment les observateurs, l'administration a cherché à se prémunir contre les éventuelles attaques des adversaires politiques du président

arsenaux constitues — et la liferation «horizontale» création d'autres arsensux dans d'autres pays — n'ont donné aucun résultat.

aucun resultat.
On ne saurait cependant tout mettre sur le dos des Grands. La course aux armements à laquelle ils se livrent o béit à ses lois propres et rien n'indique que ces sacrifices même importants de leurant auxiliert propres de leurant des leurants de leur leur part auraient une « valeur d'exemple » suffisante pour vaincre l'égoisme non moins féroce des petits ou moyens pays. D'autant plus que le prestige, le sentiment de sécurité que confère l'atome, ont encore de beaux jours devant

Les Grands, ou du moins les Américains, peuvent certes affir-mer qu'ils croient moins qu'au-paravant à la « sanctuarisation », aux représailles massives ou à la théorie des « dommages assurés », ces considérations ne seront guère crédibles aussi longtemps que la seule parade trouvée par ces mêmes Grands sera non pas la réducite des aussi la réduction des arsenaux mais la multiplication des vecteurs et des multiplication des vecteurs et des ogives. Il en faudrait beaucoup plus pour convaincre le dirigeant d'une puissance moyenne ou petite que la possession de quelques bombes, voire d'un seul engin rudimentaire, ne lui offrira pes un pouvoir très appréciable de dissuasion — et, pourquoi pas, de persuasion ? — face à un environnement hostile.

Mieux vaut donc cesser de se

Mieux vaut donc cesser de se voiler la face et admettre l'évi-

LES QUARANTE RÉFRACTAIRES

Près de cent pays sont main-tenant membres du traité de non-prolifération nucléaire, le dernier en date étant le Japon, une s'interpretaire par les la qui a inni par connimer par un vote de son Parlement la signa-ture que son gouvernement avait apposée sur le traité en 1970. Quarante autres restent aujourd'hui en dehors du traité :

1) VINGT-SEPT PAYS ONT REFUSE DE LE SIGNER DEPUIS REFUSÉ DE LE SIGNEE DEPUIS LE DÉBUT : Albanie, Algérie, Argentine, Brésil, Birmanie, Chill, Chine, Cuba, Guinée, Guinée - Equatoriale, France, Guyana, Inde, Israël, Malawi, Manritanie, Niger, Pakistan, Por-ingal, Qatar, Arabie Saoudite, Bépublique Sud-Africaine, Kanagane, Organda, Emirata Espagne, Ouganda, Emirats arabes unis, Tanzanie, Zamble.

2) TREEZE PAYS L'ONT SIGNE, MAIS NE L'ONT TOU-JOURS PAS RATURE : Egypte, Judonése, Turquie, Suisse, Co-lombie, Barhade, Panama, Tri-nité et Tohago, les deux Yémens, Kowelt, Singapour, Sri-Lanka,

dence. Le prolifération des armes nucléaires peut sans doute être ralentie par divers freins, et il est très utile qu'elle le soit. Mais il faut la considérer comme inévitable. Trente ans après Hiroshima, cinq puissances seulement ont accèdé à la bombe dans la foulée des Etats-Unis : ce serait déjà un beau résultat que l'accroissement au cours des trente déjà un beau résultat que l'accroissement au cours des trente
prochaines années ne soit pas supérieur. Mais cela veut dire qu'à
la fin du siècle dix ou onze pays
au moins (certains experts parlent de vingt à vingt-cinq) feront
partie du «club».

Là encore, mieux vant considèrer froidement les conséquences possibles. Le risque le plus
catastrophique paraft être d'abord
celui d'un usage à des fins terro-

catastropanque paratt este d'adord celui d'un usage à des fins terroristes, ce que les spécialistes appellent pudiquement l'e emplot
non autorisé ». Sa probabilité
mathématique augmente avec la
prolifération horizontale, quelles
que soient les précautions que les
que soient les précautions que les
que soient les précautions que les
que proposers par les converses de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la contra de la
que de la contra de la
que la contra de la contra de la
que la que soient les précautions que les gouvernements — tout gouvernement — sont et seront amenés à prendre pour y parer. Même les pays non détenteurs d'armes nucléaires y sont exposés, puisque les centrales et autres usines civiles, les transports inévitables de matériaux fissiles, offriront à cet égard des occasions croissantes. Mais fil en va de même des Etals réputés sages, déjà détenteurs de l'arme : l'expérience d'une guerre civile dans un pays truffé d'armes atomiques reste à faire.

L'autre risque est bien évidemment celui de l'emploi de la bombe dans un conflit international la situation de dissussion à laquelle les deux Grands sont

(1) Audition au Sénat américain du 10 septembre 1975, citée par l'au-nuaire 1976 de l'Institut de recherche sur la paix de Stockholm (SUPEI).

parvenus grâce à leur arsenal a ampêché toute guerre directe entre eux depuis pins de trente ans, mais rien n'indique que le aus, mais nen n'indique que le blocage sers aussi hermétique entre deux Etats moins dévelop-pés, aux directions moins assurées à l'intérieur comme à l'extérieur. Rien ne peut être tenu pour ac-quis cependant. Que se serait-il passé en 1971 si l'Inde et le Pakis-ton amient en tens dere l'akispassé en 1971 si l'Inde et le Pakistan avaient eu tous daux l'arme nucléaire au moment de leur affrontement à propos du Bangladesh ? Peut-èire la guerre n'aurait-elle pas eu lieu, ou blen le scénario aurait-il été celui qui s'est déroulé dans la réalité, aucune des parties n'osant franchir le seuil nucléaire. Au Proche-Orient, l'absence d'un réglement politique risque fort de conduire un jour les adversaires à se dotar d'un armement atomique et à d'un armement atomique et i d'un armement atomique et à l' « afficher » (ce qu'Israëi, maire la présence très probable de telles armes dans son arsenal, n'a pas encore fait). Le risque sera énorme pendant toute la phase de « mise en route a mais il n'est pas exclu qu'on parvienne un jour à une sorte de stabilisation dans la terreur.

En revanche ce serait sans

En revanche, ce serait sans doute faire preuve d'un pessi-misme exagéré que de croire que l'emploi d'une arme nucléaire donnerait nécessairement le sidonneralt nécessairement le signal de l'apocalypse mondiale. On
peut aussi bien soutenir que
plutôt que de déclencher un
processus inconirôlé, une telle
catastrophe inciterait plutôt les
Grands à serrer encore plus les
freins, en vue d'éviter l'affrontement généralisé. Contrairement
aux théories des années 50,
le franchissement du « seull » ne
signifie pas que l'on bascule dans
l'irrationnel, mais que la prudence
et le cascul sont encore plus
nécessaires.

On dira que c'est une maigre consolation. Mais la encore, mieux vaut regarder la réalité en face. L'humanité n'a jamais brillé par son sens de la responsantie col-lective, et il est à peine surpre-nant de la voir accumuler les risques. En attendant un hypo-thétique gouvernement mondial, l'évolution sens commandée par Pévolution sera commandée par les interventions contradictoires des Etats, par leur brutalité et par leurs appétits, et non par un « mondialisme » de conciliation agissant comme si les impératifs du commerce, de la sagesse, de la morale et de l'intérêt national pouvaient, être indéfiniment conciliés.

MICHEL TATU.

Le litige gréco-turc L'OTAN DEMANDE AUX DEUX PAYS D'ÉVITER TOUTE ACTION UNILATÉRALE

La Turquie a répondu mardi soir 10 août à la seconde note de la Grèce protestant contre la présence en mer Egée du bateau turc de prospection pétrollère Sismit-1. Le contenu de cette réponse devait être rendu public dans la journée de mercredi.

Le même jour à La Haye la Turquie a demandé à la Cour internationale de justice d'ordonner des mesures conservatoires et de statuer sur le fond du litige. La Cour est actuellement en vacances.

A New-York, M. Isao Abe (Japon), qui préside le Conseil de sécurité, dont la Turquie a demandé la réunion d'urgence, a commencé ses consultations. Après avoir reçu les délégués grec et turc, il devait s'entretenir aver les membres du Conseil dans la journée de mercredi.

M. Dmitri Bitsios, ministre grec des affaires étrangères, devait atriver ce mercredi à New-York. La Turquie a fait savoir que son homologue turc, M. Caglayangil, ne pourrait arriver que samedi pour participer aux débats. La délégation turque estime donc que le Conseil de sécurité ne devrait pas se réunir avant lundi prochain, alors que du côté grec on préférent qu'il siège dès jeudi.

En attendant, l'OTAN a recommandé la plus grabde modération à la Grèce et à la Turquie, membres de l'alliance, dans leur différend, et leur a demandé d'éviter toute action unilatérale. M. Pansa Cedroni, secrétaire genéral par intérim, a pris cette initiative après avoir consulté les treize autres pays membres. A Deauville, où il se reposait, M. Henry Kissinger a lancé le même appel, estimant, que ce conflit pouvatt être réglé as recours à la vio-

TRAVERS LE MONE

2.-**35. 48**-

Series Series

Roumenin

TANK

Union savieti

The state of the s

A STATE OF THE STA

The second secon ** 2404.22 The state of the s

CALL PARTY

ा दर हो के अपन

Be fédérale

pagne

Aucun diplôme erigé
Aucune implie d'âge
Demandez le nouveau guide
gratuit numéro 698
ECOLE PERPARATOIRE
D'ADMINISTRATION
École privée fondée en 1873
soumise au contrôle pédagogique de l'Etat
4. rue des Petits-Champs,
75030 PARIS - CEDEX 62 Au centre de Deauville, et pourtant au grand calme, en bordure directe de l'hippodrome, § nous construisons la résidence

Studios, 2 et 3 pièces.
Prix de lancement très
modérés, fermes et définitifs. Livraison fin 1977. 24 à 28, rue de l'Avenir.

33, rue Shakespeare | Nom | Nom | Paris / Deauville Immobilier | 46, r.Oliffe - Tél.(31)88.30.25.

Garantie bancaire d'achèvement - Crédit 80-13. Bd de Courcelles Le désire recevoir une documentation 75008 Paris - Tél. 522.37.60. | gratuite suns engagement,

Italie

LE DÉBAT D'INVESTITURE DU CABINET ANDREOTTI

«Nous ne sommes pas encore a un tournant décisif, nous en approchons» déclare M. Berlinguer

Rome. — Pour la dernière journée du débat d'investiture du gouvernement Andreotti, ce mercredi 11 soût, devant la Chambre des députés. le président du conseil doit répondre aux discours des serrétaires généraux des partis, après quoi viendront les explications de vote. Le scrutin est attendu dans la soirée. Le gouvernement n'a pas attendu quelques mesures urgentes. Ainsi. de gouvernement n'a pas attendus quelques mesures urgentes. Ainsi, le premier conseil des ministres tenu le 10 août, à 8 h. 30 (une petite révolution !) a-t-il approuvé plusieurs décrets, notemment sur le retour des capitaux émigrés clandestinement et les contra des capitaux emigrés clandestinement et les contra des capitaux emigrés clandestinement et les

cours aux sinistrés de Seveso. Dans la matinée du 10 août, les secrétaires généraux des partis socialiste, communiste et démoerate-chrétien sont successive-ment intervenus devant une Chambre où le groupe démocratechrétien était clairsemé et la droite pratiquement absente.

M. Bettino Craxi, dont c'était la première intervention en tant que secrétaire du parti socialiste, fut le seul, pratiquement, à évo-quer la politique étrangère et les récentes déclarations du chancelier allemand. Mais il insista sur tout sur l'évolution du parti socialiste dans le sens de l'autonomie. Il prononça quelques phra-ses asses nettes à l'égard des communistes : « Nous ne voulons pas leur ouvrir les portes du pouvoir, » Mais il refusa éga-lement toute hégémonie démo-crate-chrétienne. Ce que reche-che le P.S.I., c'est le dialogue che le P.S.I., c'est le dialogue avec les autres partis laïes, des « convergences unitaries, même si les strutégies ne sont pas identiques » avec le P.C.I. et la D.C. Four M. Craxi, le vote des socialistes, c'est-à-dire leur abstention, est aussi déterminant que celui des communistes pour la vie du gouvernement Andrectia. Refusant les expériences du passé, prônant de « nouvelles voies alternatives », le secrétaire général du P.S. a, comme tout le monde, exalté le rôle du Parlement.

Avec M. Enrico Berlinguer, le ton allait notablement changer, con anat hossiement changer, encore que, à son habitude, le secrétaire général du parti com-muniste avait la voix un peu étouffée, peu d'éloquence et une grande modestie de gestes.

«Nous ne sommes pas formel-lement dans l'opposition, mais nous ne sommes pas non plus formellement dans la majorité. Les problèmes concrets sont au-tre chose », telle fut sa conclusion, qu'il avait fait précéder d'une enumération des aspects positifs du cabinet Andreotti. « Ce gou-

De notre envoyé spécial vernement n'est pas un malheur, déclars M. Berlinguer, puisqu'il a empêché qu'on continue sur la route suivie por le passé pour constituer les cabinets. Aujourd'hai, il y a une nouvelle majorité, celle qui englobe le P.C.I. Nous: ne sommes pas encors à un tour-nant définitif de la situation politique, mais nous nous en appro-chous.»

DÉLAI DE GRACE POUR LES EXPORTATEURS CLANDESTINS DE CAPITAUX

(De notre envoyé spécial.) Rome. - Le gouvernement its.

lien a pris des mesures pour clandestinement exportés. Les intéressés ont jusqu'au 29 no-Italie les sommes out en sont sorties, sans avoir rieu à déclafisc. A partir de cette date. Ils devront annoncer à l'office des changes, jusqu'au 19 tévrier, mais en étant assurés de l'impunité, leur décision de repatrier ces capitaux.

Un autre décret ministériel va assufer l'impunité aux importa teurs qui, ayant transféré leurs capitaux à l'étranger, s'en servent pour faire rentrer en ita-lie des marchandises qui seront payéas en dollars ou en autres devises. Il ne sera plus néces saire de demander aux banques la contre-valeur en devises étrangères de la moitié de ces impor-

Cette mesure, qui donne une prime considérable à tous les spéculateurs, puisque la lire a balssé de 20 % depuis le mois de janvier, permet au moins au gouvernement italien d'espérer récupérer une partie des capitaux enluis. -- J. N.

Autres aspects positifs pour M. Berlinguer : la façon dont M. Andreotti avait préparé son programme en consultant les dif-férents milieux politiques et syn-dicaux ; les échéances fixées pour certaines mesures d'urgence ; le fait que les questions posées par

le chef du gouvernement sont bien celles que le pays exige, encore que les solutions soient souvent contradictoires. M. Berlinguer insista également sur la fonction de contrôle du Parlement restaurée par le nouveau président du conseil.

Tout cela sufficié di à expliquer

conseil.

Tout cela suffisait-il à expliquer que le P.C.I. se prononce pour un vote qui, même sous forme d'abstention, soutient le gouvernement? Toute la première partie du discours de M. Berlinguer était, en réalité, destinée aux militants du parti communiste qui le sont pas bous convaineus du litants du parti communiste qui ne sont pas tous convaincus du blen-fondé de cette attitude. Le P.C.I., selon son secrétaire général, ne pouvait pas prendre la responsabilité de laisser le pays sans gouvernement, ni décevoir les espérances des travailleurs.

Le secrétaire général de la démocratie chrétienne, M. Zaccagnini, s'est, lui aussi, adressé plus à son parti qu'au Parlement luimème, faisant ainsi écho aux débats qui, la nuit précédente, avaient encore eu des répercussions au sein du groupe parlementaire. Il s'agissait, pour M. Zaccagnini, de prouver son intention de ne faire aucune concession au parti communiste, Tout sion au parti communiste. Tout en « s'engageant sans réserve desrière M. Andreotti », le secnéderrière M. Andreotti », le secré-taire général de la D.C. sembla laisser une certaine marge entre la liberté d'action du parti et celle du président du conseil. « Il n'y a pas de changement de route en vue d'un accord politique D.C.-P.C.I. », déclara-t-il, La « ligne stratégique » demeure inchangée. inchangée.

Quelle est cette ligne ? De toute évidence, même si les résul-

tats électoraux montrent dans les masses populaires italiemes une grande volonté de renouvellement, soit avec la démocratie cirrétienne, coit avec la démocratie cirrétienne. soit avec le parti communiste, un rapprochement ou une coalition entre ces deux formations est imentre ces deux formations est impossible pour des raisons idéologiques. Refus de l'alternative de
gauche, refus du compromis historique; M. Zaccagnini exprima
catégoriquement cette double revendication sur laquelle la démocratie chrétienne peut faire son
unité En responde pour la ceste. cratie chrétienne peut faire son unité. En revanche, pour le secrétaire général de la D.C., le caractère « exceptionnel et anormal » de la situation peut permettre d'établir « un rapport nouveau et original avec le Parlement et les partis ». Mais pour lui, comme pour M. Berlinguer, le cabinet Andreotti n'est qu'une étape destinée à « favoriser la réflexion de toutes les forces politiques et une définition plus précise de leur comportement ». Aux partis alliés à la démocratie chrétienne, M. Zaccagnini fit une ouverture, affirmant le respect de leur autoaffirmant le respect de leur auto-nomie, et laissant percer finale-ment l'espoir que l'évolution conduirait peut-être à une recons-titution du centre gauche, sans que, à aucun moment, on put discerner s'il envisageait ou non

que ce centre-gauche soit soutenu par le parti communiste. JACQUES NOBÉCOURT.

La crise irlandaise

L'ARRESTATION DE Mme DRUMM RELANCE LES MANIFESTATIONS

Deux enfants tués à Belfast

Comme le craignaient les au-Comme le craignaient les autorités, l'arrestation à Belfast, lundi 9 août, de Mme Maire Drumm, vice-présidente du Sinn Fein provisoire, la branche politique de l'IRA, a relancé les manifestations pour le rétablissement du statuit politique des détenus « républicains ». (Le Monde du 11 août.) De nouvelles émeutes ont éclaté dans la capitale de l'Ulsier. Deux enfants, deux mois et huit ans, ont été tués mardi soir. Leur mère et un froisième enfant sont grièvement blessés.

blessés.

Le groupe a été fanché sur le irottoir par une voiture dont les occupants échangeaient des coups de feu avec une pairouille militaire. L'un des occupants de la voiture a également été tué.

L'armée britannique multiplie ses patrouilles depuis le week-end, l'un des plus violents de ce neuvième e été chaud » que connaît la province. Les autorités craignent de nouvelles violences jeudi 12 août, pour la traditionnelle e marche des apprentis », à Londonderry, l'une des plus importantes manifestations protestantes de l'année, D'autre part, le 19 août marquers le huitlème anniversaire de l'envol, par le gouvernement britannique, du corps expéditionnaire en Iriande du Nord.

A Dublin, les députés interromnaire le sur pragues le 31 août.

Les partis de gauche protestent contre le retour de l'ex-général Spinola

Portugal

L'ex-général Antonio de Spinola, qui, après dix-sept mois d'ex!!, est-rentre à Lisbonne le 10 août, était toujours détenu, le mercredi 11 août dans la mailnée, à la prison de Caxias, près de Lisbonne. Il y avait été conduit des son arrivée pour y être interrogé par un juge d'ins truction militaire. La situation de l'ancien chef de l'Etat, qui est sous le coup d'un mandat d'amaner pour sa responsabilité dans la tentative de putsch manqué du 11 mars 1975, devrait être clarifiée dans les qua-

rante huit heures. Le premier ministre, M. Mario Soares, a déclaré mardi soir à la télévision qu'il n'avait été informé du retour de l'ex-général Spinola que peu de temps avant l'atterris-sage de l'avion qui le ramenait. Ses déclarations et celles du secrétaire à l'information, M. Manuel Alegre, Indiquent que le gouvernement portugals ne juge pas très opportune la date choisie par M. Spinola pour revenir dans son pays, alors que le débat pariementaire sur le programme de gouvernement n'est pas pendant réaffirmé ou'il valeit mieux que l'ex-général soit au Portugal plutôt qu'occupé à conspirer à l'étranger ou à servir de draneau à des « organisations hostiles à la « vive répugnance devant le relour démocratie -. Durant son exil, l'an-cien chef de l'Elat avait pris la tête

Le héros d'outre-mer

Avec son monocle et ses déco-rations, se raideur et son visible mépris des êtres, ses campagnes d'Espagne dans les rangs fran-quistes et sa visite à Stalingrad aux côtés des généraux de Hitler, avec ses états de service dans la garde nationale républicaine — la gendarmerie portugalse — et ses jétons de présence à la Stidé.

la gendarmerie portugalse — et ses jetons de présence à la Sidé-rurgie n'ationale (1), le général Spinola peut difficilement passer pour un homme de gauche. D'où vient, dès lors, que les capitaines vainqueurs le 25 avril l'aient choisi ou du moins accepté comme président de la junte de salut national constituée sous les décombres du régime fasciste, puis le 16 mai 1974 comme premier chef du nouvel fitat né de la « révolution aux œillets » ?

ce moment décisif manifesté une moindre appétence pour le pouration du Portugal (M.D.L.P.), organisation clandestine para - militaire qui a été rendue responsable de plusieurs sabotages et attentats à

M. Acaclo Berreiros, uniqué député de l'Union démocratique populaire (U.D.P., extrême gauche), a demandé à l'Assemblée parlementaire de pren-dre position, toute affaire cessants, sur le retour au Portugal- de l'exgénéral Spinola. M. Acaclo Barreiros a propose à cet effet un amendement à l'ordre du jour de l'Assem-blée, réunie pour le débat sur le programme du gouvernament aocislista. Sa requête a été rejetés. comme contraire au réglement intérieur de la Chambre, par M. Vasco da Gama Fernandes, président de

Le parti communiste estime pour sa part que « le retour de l'ex-général Spinola va donner de nouveaux encouragements et une nouremetire en cause les conquêtes de la révolution et empêcher la poursuite et la consolidation du cours démocratique ». Le secrétarist de l'intersyndicale, proche du P.C., exige le jugement de l'ex-général Spinols, et a manifesté jundi sa au Portugal d'un criminel de ce-

pour protester contre le retour eu Portugal de l'ex-général sont convoquées pour leudi et vendredi à Lis-bonne. La Ligue communiste internationaliste (L.C.I., trotskiste), qui epoelle à la manifestation de jeudi, affirme que « les travailleurs ne toléreront pas que Spinola, les hommas de la PIDE et leurs comparaes ae oveloues semaines au fort de

De leur côté, les G.D.U.P. (groupes de dynamisation d'unité populaire), créés pour appuyer la candidature à la présidence du major Otalo de Carvalho, appellent à une manifestation vendredi à Lisbonna et demandant que des actions similaires alent lieu dans tout le pays.

Les deux pertis centristes ont réagi prudemment et évasivement Le P.P.D. (parti populaire démocratique). interrogé à ce sujet, déclare que le problème est du ressort des autorités nilitzires. Son secrétariat va probablement se réunir avant de prendre

secrétariat du C.D.S. s'est déclaré surpris par la nouvelle, et s'est borné à rappeler les paroles du président Ramalho Esnes : « L'ex-général est un choven portugais comme un autre

D'un symbole à l'autre...

Bonne bête politique ou a vieille baderne »? Néo-caétaniste ou démocrate piégé par l'extrême gauche? Croque-mitaine ou homme fort en réserve de la contre-révolution? En la personne de l'exgénéral Antonio Spinola, c'est l'un des personnages les plus controversés de l'actualité portugaise récente qui est rentré le mardi 10 août à Lisbonne, après plus d'un an passé au Brésil. Il y avait trouvé refuge après avoir quitté précipitamment son pays au soir du 11 mars 1975.

Que s'était-il passé d'ailleurs ce por JEAN-PIERRE CLERC

voir que son ancien adjoint limogé en même temps que lui? C'est là l'explication, no peu courte, donnée par l'intéressé lui-même à l'hebdomadaire O Jornal, alors qu'il s'apprétait à quitter le palais présidentiel de Belem En fait le général Solnola dis-

posait de quelques atouts. L'un des plus sérieux était la flatteuse au soir du 11 mars 1975.

Que s'était-il passe d'ailleurs ce
11 mars 1975 ? « Inventona » (formule composée à partir de « tentative » et d' « inventer ») comme
l'affirme la droite portugaise ? Ou
réeile, mais très maladroite, tentative de coup d'Etat de la part
de l'ancien président de la République, affoié par les progrès des
communistes au Portugal ? Le
général Spinois devra, comme
n'importe quel citoyen, répondre
de ses actes devant la justice de
son pays, a promis le nouveau
chef de l'Etat, le général Eanes.
Les tribunaux devront en particulier déterminer si l'ancien président ne s'est pas précipité tête
baissée dans un piège que lui
auraient tendu ses adversaires
progressistes en quête d'une occasion favorable pour accélérer le
processus révolutionnaire en cours
au Portugal. réputation dont il joulssait auprès de nombreux officiers, à com-mencer par la plupart de ceux qui avaient servi sous ses ordres en Guinée-Bissan de 1968 à 1973. en Guinee-Bissan de 1968 a 1973.
Un « baroudeur » n'hésitant jamais à se transporter, spectacu-lairement, sur les lieux les plus exposés. « Un chej militaire né», pratiquant la méthode du contact permanent avec ses unités en opération. Le « premier des combatiques aux sermes de la combattants, anx termes de la citation qui a accompagné la remise au général Spinola en mai 1973 de l'ordre de la Tour et de l'Epée, la pius haute décoration portugaise. En tout cas pas un « planqué », à la différence de la plupart de ses pairs.

refice de la primerr de ses pairs.

Alors que ceux-ci recherchaiant
plutôt le confort douillet des
bureaux de Lisbonne, le colonel
spinola, alors âgé de cinquante
et un ans, redemande en 1961
du service actif outre-mer. Il est envoyé en Angola, où une rébel-lion vient d'éclater. Jusqu'en 1964, date de son retour en métropole, il ne se privera pas d'y « casser » du « terroriste ». Pour beaucoup de jeunes officiers qui sont encore loin de se sentir une âme anti-colonialiste, la légende de l'« homme au monocle » commence.

Son séjour en Guinée comme Son sejour en Guinée comme gouverneur et comminant en chef des forces armées de cette province parachèvers cette brillante réputation. En outre, le genéral commence à passer pour une boune a tête politique ». Ne s'est-fi pas avisé que la lutte entre les troupes portugaises et les parinsans de l'indépendance de la Guinée regroupés dans le PALG.C. d'Amilicar Cabral était « un confitt politique et non une confrontation d'Amilear Cabral était « un conflit politique et non une confrontation armée »? Il importait en consi-quence de mobiliser les troupes pour « amilioner le niveux de vie des populations ». Que « la justice sociale et le respect pour la valeur et la dignité de la personne hu-maine » étalent plus efficaces que la force des armes.

Des garanties contre la rus

Ces propos évelllaient naturel-lement des échos parini ses subor-domés. Il y sura désordais tout un groupe d'officiers aspirolistes a Les réflexions de l'ancient gouver-neur de Guinée font l'effet d'une bronde insortielles evel multifie bombe iorsqu'elles sont publiées

en février 1974 sous le titre le Portugal et son avenir. Dans cet ouvrage, le général Spinola, nommé un mois plus tôt adjoint su chef d'état-major général des forces armées par son ami le gé-néral Costa Gomes, se prononçalt pour une évolution progressive du statut colonial de l'outre-mer. Des deux officiers aussitôt dé-mis de leurs fonctions, c'est donc

Des deux officiers aussitôt démis de leurs fonctions, c'est donc le général Spinola qui, le 25 avril 1974, passe aux yeux de nombreux Purtugais pour l'opposant le plus décidé au régime déchu. Cela en fait-il un révolutionnaire ? M. Caetano ne s'y trompe pas. Assiégé dans la caserne du Carmo, par les troupes favorables au M.F.A., c'est au « général au monocle » que le chef du gouvernement en déroute exige de remettre le pouvoir afin que celui-ci ene tombe pas dans la rue ». Et le général Spinola se prête à la manœuvre non sans donner, selon toute vraisemblance, des garanties au premier ministre déranties au premier ministre dé-chu : quelques jours plus tard celu-ci se retrouvers au Brésil, libra Cétait là le premier d'une longue série de malentendus entre l'ancian gouverneur de Guinée et les « capitaines ». Le malaise devait durer tout l'été de 1974

La crise de juillet

Une crise aiguê en juillet se termine avec la démission de M. Palmo Carlos, homme de confiance du président de la Ré-publique, et l'entrée en force des hommes du M.F.A. au gouverne-ment. Le colonei Vasco Gonçalves restera premier ministre un peu plus d'une année. Le conflit en-tre les capitaines et leur « grand

resters premier ministre un peu plus d'une année. Le conflit entre les capitaines et leur « grand ancien » devait se terminer par la démission, dans des conditions dramatiques, de ce dernier et son remplacement le 30 septembre 1974 par le général Costa Gomes. Le reste — le retrait ostensiblement actif et les événements du 11 mars 1975 — appartiennent à la justice portugaise.

« Le général qui jait de grundes choses est celui qui réuni les quadités civiles », a écrit Napoléon. Est-ce pour avoir trop passionnément aimé la chose militaire que le général Spinola n'a de toute évidence, pas su cultiver ces e qualités »— en particulier le goût de comprendre les raisons d'autrui — qui font les grands chafs civils ? Est-ce parce que cet homme d'ordre n'a pas su comprendre que soudain était venu le temps de la justice ? N'est-ce pas, surtout, parce que l'auteur de l'auteur de l'auteur — point sur le que l' les capitaines du 25 avril étaient le plus intransigents ?

« Il est très mannois d'entre-leur des mythes à l'étranger », avait, il y a longtemps, déclaré M. Soares, se référant au cas du général Spinola. En permettant le réture de l'auteur président, le leasier, socialiste, en plein accord avec le nouveau ches de l'Ettat, a voule administrer la preuve que le leasier, socialiste, en plein accord avec le nouveau ches de l'Ettat, a voule administrer la preuve que le leasier, socialiste, en plein accord avec le nouveau ches de l'Ettat, a voule administrer la preuve que est aujourd'hui bien installée. Une partie de la gauche croit fermement que c'est là une démarche d'apprenti sarcier. Un étément permet d'en douter la droite Bassalpique de l'ordre muscé seisine, en effet, avoir trouvé une autre, figure de proue : le général en decembre 1972. Mais l'enseurent n'est que médiocre-lessifications de Arriage, auteur l'en décembre 1972. Mais l'appendent n'est l'entative avortée de puisel, en décembre 1972 met l'entative avortée de puisel, en décembre 1972 met l'entative avortée de puisel, rassurant. puisch en décembre 1972. Mais-Padeument n'est que médiocre-ment-rassurant.

(1) Le général Spinola a été admi-mistrateur de cette entroprise pu-blique de 1935, date de sa création, 4 1964:

A TRAVERS LE MONDE

Allemaane fédérale

- M. PAUL LUECKE, ancien ministre du logement, puis de l'intérieur d'Allemagne fédé-rale est décéde, mardi 10 août, dans un hôpital d'Erlangen, à l'âge de soixante et un ans M. Luecke fut une personnalité marquante du parti chrétiendémocrate dans les années 50 à 60. Il avait perdu son siège de député aux élections de 1972 — (Reuter.)
- LA CELEBRATION, le 14 août, du vingtlème anni-versaire de la mort de Bertoit Brecht dans sa ville natale d'Augsbourg fait l'objet d'un litige entre la municipalité et hoge entre is minimane et le parti communiste D.K.P. Le maire d'Augsbourg, qui appartient au S.P.D., refuse d'accueillir la manifestation que le D.K.P. compte organiser à l'hôtel de ville, arguant que les nues de vuie, arguant que les communistes ne sont pas re-présentés à la municipalité. Le D.R.P. va tenter d'obtenir un jugement en référé établissant que cette salle est ouverte à tous. — (A.F.P.)

Espagno

M. RAMON ORMAZABAL. secrétaire général du parti communiste basque, a rrêté lundi 9 août par la police, a été libéré mardi après avoir été interrogé. Il avait été interpellé en même temps que M. Jose Unanue Ruiz membre du comité exécutif du P.C. basque, à la suite d'une confébasque, à la suite d'une confé-rence de presse. M. Unanue Ruiz avait été libéré dès lundi après-midi. — (A.F.P.)

Pologne

OUATORZE POLONAIS ONT COMPARU, mardi 10 sout à COMPARU, mardi 10 août à Pruszkow et à Radom, pour répondre d'antes de violence et de vols commis lors des émeutes de juin dernier provoquées par l'annonce des hausses des prix allimentaires. Huit inculpés sont passés en jugement pour vol, devant le tribunal de Pruszkow. Parmi eux se trouvent des omyters de l'usine trouvent des ouvriers de l'usine volsine de tracteurs Ursus, qui

<u>,</u> \$;

avaient arraché les rails de l'express Varsovie-Paris A Radom, six autres person-nes sont jugées pour avoir causé des dégâts matériels. Les deux groupes risquent des peines de dix ans, rapporte le quotidien Zycie Warszawy. — Reuter.

M. VINCENTY KRASKO, se-M. VINCENTY KRASKO, secrétaire du comité central du parti ouvrier unifié poionais et membre du conseil d'Etat, est décédé, mardi 10 août, dans sa soirantième année. Journaliste, il devint, en 1957, premier secrétaire du comité du parti de le Volvodie de Poznan. En 1960, il devint chef du département de la culture du comité central du parti dont il fut élu secrétaire en 1974. Il était, en outre, depuis 1972, président de Polonia, association s'occupant des relations tion s'occupant des relations avec les Polonais fixés à l'étranger. — (AFP.)

Roumanie

M. GHEORGHE STOICA, l'un des « vétérans » du mouvement communiste roumain, est décédé mardi 10 août à l'âge de soixante-seize ans. Il fut président de la « commission de révision » du P.C. roumain. de révision » du P.C. roumain, membre du conseil d'Etat (direction collégiale de la République) et député de la Grande assemblée nationale. En 1967, il entra au comité exécutif du parti, après l'arrivée au pouvoir de M. Ceausescu. En raison de son âge, il avait abandonné la plupart de ses fonctions importantes au cours des deux dernières au cours des deux dernières années. — (A.F.P.)

Union soviétique

M. KOSSYGUINE SERAIT MALADE. Selon une dépêche de l'agence Kyodo, une délégation japonaise de la Fédération des organisations économiques n's pu voir, à Moscou, le premier ministre soviétique « en ruison de son état de santés a précisé un nomiques n's pu voir, à pour examiner les nouvelles mesoviétique « en raison de sont
état de santé», a précisé un
porte-parole soviétique. Depuis près d'un mois, M. Kossyguine n'a paru à aucune
réception officielle. — (U.P.I.)

pour examiner les nouvelles mesures de répression du terrorisme
annoncées par le gouvernement
irlandais au lendemain de l'ambassadeur de
Grande - Bretagne, M. EwartBiggs, le 21 juillet dérnier. —
(A.P.P., Reuter.)

Les dirigeants du Mouvement des forces armées avaient d'abord décidé — certains d'entre enx l'ont rèvélé récemment — de confier les plus hautes charges publiques au général Costs. Gomes. Peut-être les leaders du M.F.A. pensaient-lis que l'ancien chef d'état-major général des forces armées, limogé quelques semaines auparavant par M. Marcelo Caetano, serait un partenaire plus facile que l'encombrant « homme au monocle ». Le général des moment décisif manifesté une

A Dublin, les députés interrom-pront leurs vacances le 31 août pour examiner les nouvelles me-

VOITURES D'EXPORTATION • Citroen • Peugeot • Renault • Sence Chrysler • Mazda • Toutes marques étrangères

• Finition exportation • Faible kilométrage • Garantie usine • Toutes possibilités de crédit leasing EXPO PERMANENTE DE 150 VÉHICULES DE 8 H A 18 H DEMANDEZ M. JEAN-CLAUDE DUPONT

SEDAX - 3, rue Schaffer 75016 Paris - 727.64.64 + 553.28.51 + Société Européenne de diffusion automobile et d'exportation.

cependant intérleures à la machine idministrative. Il arrive souvent que retard ou la mauvaise exécution des lois soient le fruit d'une voionté teinte à la foi. Les services administratifs sont agacés par les lois dements apportés à leur projet de loi. Ils projettent leur mauvaise humeur sur le texte voté et se liguent contre une (oi qui leur paraît avoir commis la folie d'aller à l'encontre de la machine administrative. Ce moortement est le plus souvent le fait des services du ministère des finances. Il arrive également que la violation de la volonté parlementaire résulte d'un conflit intérieur à l'administration i es différents ministères compétents tirent chacun sur la « gulmauve » législative pour essayer d'en tirer le meilleur à leur profit, ou encore les ministères techniq tentent de bialser avec la volonté des finances pour leur extorquer par des décrets ce mu'lle n'ont pu lui prendre Rivoll étouffe l'écho législatif. Ces causes techniques paraissent cepen-dant secondaires par rapport aux

La position reniorcée de l'administration par rapport à la loi ne doit pas étonner. Dans la Constitution de 1958 l'exécutif est régénéré L'administration, partie de ce pouvoir exécutif, bénéficie de ce rehaussement. L'existence d'un pouvoir de réglementation autonome au bénéfice de l'administration, comme l'inscrip-tion par priorité à l'ordre du jour des blées des projets de loi émanant du gouvernement, ne sont que deux exemples d'un phénomène plus ample touchant à l'équilibre général des pouvoirs. Dans le nouveau système, la loi n'est plus que l'une des ssions de la volonté générale, elle se trouve, de par le texte même de la Constitution, concurrencée par le pouvoir de l'administration. Cette évolution, si elle est particulièrement accusée dans notre pays, n'est pas speciale à la France, elle dérive de données fondamentales relatives à l'exercice du pouvoir dans les so-

C'est en définitive parce que l'administration est devenue dans notre société un pouvoir concurrent du pouvoir politique qu'elle peut se permettre de blaiser avec la loi. L'admiistration moderne, entraînée vers le modelage d'une autre société. est communauté nationale. Choisir tel autre, définir les conditions de son ment sur les projets de loi gouver implantation, voltà des décisions nementaux si les conditions du traessentielles. Sans doute, théorique- vall parlementaire étalent révisées doit-elle être exercée en concours lementaires dans le sein des commis avec le pouvoir politique, sans doute sions, la réduction du nombre des également l'administration doit-elle séances publiques au bénéfice du se contenter de préparer à l'inten-travail en commissions, permettralent, tion des gouvernants une batterie sans aucun doute, au Parlement de d'alternatives plutôt que de décider

démontre que les administrateurs dis- raître comme des artisans face à une tancé, dans la futurologie, des électoraux. Les décisions ne sont pas prises exclusivement par les hauts fonctionnaires, mais elles en sont pas davantage l'œuvre entière y a là, pour le moins, un domaine discuté. De plus en plus s'estompe hommes politiques. Dans de nombreux pays, les fonctionnaires sont ment En France, ils sont même porter candidats et à être élus aux élections législatives. Dès lors que l'administration cons-

titue un pouvoir, elle s'estime en droit de fixer les orientations générales auxquelles les intérêts privés doivent se soumettre. Le droit doit, dans son optique, être ajusté à cette volonté. Même les fonctionnaires les plus libél'accrolesement du nombre des inter ventions administratives leur appad'assurer une satisfaction adéquate de l'intérêt général. Pour beaucour d'agents publics, l'administration est le mellieur juge des conditions dans lesquelles ces interventions doivent s'accomplir. La règle de droit tradiréalisation. C'est donc en définitive. conviction que les règles du droit classique sont décassées qu'ils incament d'une certaine façon la légitimité, qu'ils se sentent autorisés à agir en marge des lois ou contre les lois. Et c'est en considérant cette réalité qu'il faut définir les remèdes susceptibles d'endiquer ce phéno-

Pour changer la situation actuelle. Il convient de prendre en considération que tous les errements constatés sont le résultat d'une inadaptation de l'édifice juridique aux conditions de l'époque présente, d'une insuffisance de garantie des droits des citoyens et d'une insuffisante primauté du pouvoir politique à l'égard de l'administration.

Le pouvoir parlementaire n'apparaît pas suffisant à l'houre actuelle, à la fois dans les conditions d'élaboexécution. Les techniques d'intervention parlementaire dans l'élaboration du droit ne sont plus adaptées aux C'est, sans aucun doute, l'Insuffisance du travail parlementaire qui permet à l'administration de jouer un RELIGION si grand rôle dans l'élaboration du choix, elle oriente l'avenir de la l'édifice constitutionnel dans le domaine législatif, il seralt possibl équipement public plutôt que tel de développer le contrôle du Parlement, cette fonction de planification. Une meilleure spécialisation des par jouer un plus grand rôle dans l'éla elle-même. La pratique de la plupart boration du droit. Les pariementaires des administrations contemporaines ne doivent pas continuer à appa

posant de la permanence ont dis- administration hautement technicisée. On peut également se demander ment fondé sur le scrutin d'arrondissement ne favorise pas la démission parlementaire. Entre un député actif dans le travail législatif parisien et ront sans aucun doute le second. Pourquoi alors ne pas prévoir, comme en Allemagne fédérale, une chés d'un esclavage local ? Pourquoi. également, ne pas réglementer cumul des mandats qui interdit en pratique un exercice effectif du nt de régler le problème de l'exécution des lois, Pourquoi ne pas admettre, dans un tel domaine, d'étendre la compétence du Conseil constitutionnei, qui pourrait être salsi problème de la compatibilité entre la règlement et la loi votée par le Parent ? Il s'agirait là, sens aucum doute, d'une mesure qui permettralit de ramener les administrations tentées de violer la volonté parle

Les droits des administrés

taire dans le droit chemin.

La protection traditionnelle des administrés par les recours juridionistratives n'apparaît plus satisfai-sante à l'époque actuelle. Ces recours juridictionnels, en raison de leur complexité même, ne sont utilisés que par une catégorie très Ilmitée de citoyens. D'autre part, les règles du contentieux administratif sont arrivées à un tel degré de raffinement que leur usage s'avère délicat pour des non-initiés. Enfin, le retard pris par les juridictions administratives dans le jugement des affaires (un à deux ans devant le Conseil d'Etat, deux à trois ans de province, cinq à sept ans devant le tribunal administratif de Paris D. l'absence de voles d'exécution à l'égard de l'administration, renden Illusoire la protection juridictionnelle accordée en théorie. Si l'on veut porter remède à ces difficultés, il convient de simplifier considérablement les règles des procès adminis tratifs, de permettre aux luridictions administratives de disposer de voies d'exécution à l'égard de l'adminis-

en jeu de la responsabilité person nelle des fonctionnaires qui violent les règles de droit. Mais une telle action ne sera possible que st l'on accepte également de se livrer à un travall de popularisation des règles

Les règles de droit admints tratif, dans de nombreux domaines, sont devenues tellement complexe ellement des administrés. Il y a là arme considérable dans les appliquer ou refuser d'appliquer, selon les cas. les règles, qui peut un autre. Chaque administration devrait être placée dans l'obligation d'expliquer dans des manuels destinés aux asagers les conditions de Pour mieux garantir les droits des

administrés, on doit également, aux iveaux locaux ou spécialisés de l'action administrative, développe toutes les procédures qui permettent d'arriver à une mellieure information des administrés, développer les conditions de la participation des mals aussi obliger l'administration le plus souvent possible, à motive les actes administratifs, à explique les raisons de son action. Certains prétendront que de telles garanties aboutissent à paraiyser l'action de l'administration. Nous croyons qu'au contraire, en étant obligée d'expliquer son action, de la faire comprendre, l'administration peut agir dans da meilleures conditions et trouver un meilleur support dans l'opinion publique, appul qui lui est nécessaire pour pouvoir exercer les importantes prérogatives qu'elle détient à l'heure actuelle. C'est en définitive en se remettant au service du public, en acceptant la tutelle des organes politiques représentatifs de la volonté générale, que l'administration retrouvers un consensus qui dans bien des ces, lui fait aujourd'hui CHARLES DEBBASCH.

● M. Guy Petit, ancien ministre, sénateur des Pyrénées-Atlantiques, C.N.I.P., a indiqué qu'il ne se représenters pas aux prochaines élections municipales à Biarritz, ville dont il est maire depuis 1945. M. Petit a précisé qu' ell faudrait qu'il y ait un grand peril pour qu'il] revienne sur [sa] décision ». — (Corresp.)

DÉFENSE

A Verdun

MM. Monod, Garandy et de Felice ont participé à la marche des non-violents

iente pour la démilitarisation, orga-nisée depuis le mercredi 4 août à partir de Metz (ale Monde a des 4, 7 et 10 août), s'est achevée, mardi 10 août, dans les roes de Verdun, par un défilé auquel out participé cinq cents manifestants. Le service d'ordre mis en place dans la ville n'a pas en à intervenir. M. Théodore Monod, soixante-qua-

M. Theodore Monod, solunte-qua-torse ans, professour au Muséum d'histoire maturelle, qui a participé aux six journées de marche et de débats, avec, notamment, à ses côtés, M. Roger Garandy et M. Jean-Jacques de Félice, a déclaré en conclusion à cette manifestation : «Nous avous réfléchl et fait réflé-chir à l'avenir de la vie sur terre-Nous avons montré que la non-vio-lence est une forme d'action et une technique pour la défense popu-

Les jeunes manifestants venus de plusieurs pays européens doivent se retrouver du 13 au 19 soût en Sardaigne pour une marche qui partira de Cagliari. Une première marche avait déjà eu lieu en Italie en juillet.

Ocean's qu'il consacre à cette mar-che, M. Charle Hernu, membre du comité directeur du P.S., écrit ; « C'est leur droit, même si le choix du parcouts où tant de soldats sont tombés, tant de familles ont souffert pour une certaine idée de la France, n'est pas du mellieur goût i C'est leur droit, même si ce rassemblement tent dant, nome se tensemblement venu d'italie, de République tédéralle d'Allemagne, d'Angleterre, de Grèce, de France, est encadré par quelques vieux messieuxs, professionnels de l'antimilitariame, les uns giscardiens, les autres, paraît-il, de gauche, ce qui montre bien que l'esprit 2020 est de tous les bords, »

■ RECTIFICATIF. — L'Amicale des forces féminines françaises dont le nom figurait dans la liste dont le nom rigurait dans la liste des organisations signataires d'une protestation contre la marche internationale non violente entre Metz et Veroun (le Monde du 7 août), dément avoir été sollin'a exprime aucune opinion à ce

DÉSIGNÉE PAR LE PREMIER MINISTRE

Une militante socialiste entre à l'I.H.E.D.N.

Parmi les soixante-dix-sept auditeurs, civils et militaires, dési-gnés par le premier ministre pour suivre, du 14 septembre prochain au 2 juin 1977, l'enseignement de l'Institut des hautes études de défense nationale (LHRDN.), on relève le nom d'une militante importante du parti socialiste.

Mme Arlette Bardon, avocat au
barreau de Paris. Aux élections
législatives de mars 1973,

Mme Bardon s'était présentée à
Esint-Etienne contre M. Lucien
Neuwith, êm député U.D.R. de la Loire au second tour. Elle avait contribué à réorganiser la fédé-ration de la Loire du P.S. avec l'aide de M. Jean-Christophe Mitterrand, le fils ainé du premier

secrétaire. ecretaire. Créé en 1949, l'Institut des hau-tes études de défense nationale a officiellement pour objet de a pré-parer de hauts jonctionnaires, des parer de hauts fonctionhaires, des officiers généraux ou supérieurs et des personnes particulièrement qualifiées au point de vue écono-mique et social à tenir les emplois les plus élevés dans les organis-mes chargés de la préparation et de la conduite de la défense ».

Chamie session annuelle, consacrée à un certain nombre de thè-mes se rapportant aux problèmes mes se rapportant aux problèmes de défense, est l'occasion d'adresser au premier ministre un rapport de synthèse rédigé en séance plénière.

En mars, puis en juin dernier, le chef d'étal-major des armées, le général Guy Mèry, et le président de la République sont venus longuement errosser aux auditeurs

longuement exposer aux auditeur de l'IHEDN les orientations d Parmi les autres stagiaires de la

session prochaine, on relève les noms de l'abbé Guy Thomazeau, vicaire à Notre-Dame-de-Passy à Paris, et de deux responsable syndicaux, M. Henri Duprat, se crétaire du syndicat F.O. des sta-tistiques, et M. Maurice Luneau, président de l'Union confédérale C.F.D.T. des ingénieurs et cadres. Si des personnalités syndicales ou religieuses ont, dans un passé récent, déjà participé aux travaux annuels de l'IHE.D.N., la présence d'un responsable socialiste acceptée de surcroît par le pre-

La réunion du comité central du Conseil œcuménique des Églises

«Ne pas prendre de décision c'est agir politiquement»

déclare le primat de l'Église anglicane du Canada

De notre envoyé spécial

Genève. - La session annuelle du comité central du Conseil cecuménique des Eglises (C.C.E.) s'est ouverte le 10 août, par la présentation du rapport du nouveau président du comité central. le docteur Edward Scott, primat de l'Eglise anglicane du Canada, et par ceini du secrétaire général du C.C.E., le Dr. Philip Potter. Ces communications de caractère général et intemporel on t pro-voqué une certaine déception parmi les participants.

Nous vivons dans a un monde entièrement politisé, a-t-il dit. La question qui se pose à l'Eglise et au C.C.E. n'est pas de savoir s'il faut s'enagger ou non dans des problèmes d'ordre politique, mais plutôt de déterminer quelle sorte d'influence il faut chercher à exercer dans le cadre d'engagements inévitables. « Ne pas prendre de décision, a-t-il conclu, c'est agir dans le domaine politique. »

Trois thèmes

Pour sa part, le Dr Philip Potter s'est livré à une longue méditation sur trois thèmes. Premièrement, «la qualité d'une communante réellement occumentque»: communante d'alliance et de partage; communanté conciliaire d'Egilses lo calles et de intétiens vivant en parfaite communion. vivant en parfaite communion. A ce propos, il a dénoncé « l'es-pèce d'apartheid » dans les relapece d'apartheid à dans les rela-tions de certaines Eglises membres et du C.E.E., allant jusqu'à affir-mer : « Il est paradoxal que nos relations avec la plus grande des Eglises non membres, l'Eglise catholique romaine, soient beau-coup plus étroites que celles que

nous entretenons avec bien des nous entretenons avec bien des Eglises membres.» Et le pasteur Potter de citer le document adopté à Nairobi et de dire : « L'assemblée attend avec impa-tience le jour où il sera possible à l'Eglise catholique romaine de deventr membre du C.C.E..» Deuxièmement, « l'incarnation

de la foi »: on ne doit pas conce-voir la foi et l'action comme deux réalités parallèles, a soutigné le secrétaire général ; elles sont simultanées. Dans tous les pro-grammes menés par le C.C.E. il s'agit de « l'action dons la foi et la tot dans l'action es

parmi les participants.

Elu à l'assemblée de Nairobi simultanées. Dans tous les propour une durée de sept ans, l'archevêque Scott a évoqué les cédeisions fondamentales et difficules » que le comité central devra prendre, en ajoutant que cla crise financière qui a été à d'origine d'un réexamen attentif de la vie et des travaux du C.C.E. Dr. Potter a poursuivi : « Nous et de ses relations avec les Eglises membres (...) pourrait bien se révêler être une bénédiction. »

Nous vivons dans a un monde entièrement politiés », a-t-il dit. La question qui se pose à l'Eglise et au C.C.E. n'est pas de savoir s'il faut s'enagger ou non dans des problèmes d'ordre politique, mais plutôt de déterminer quelle sorte d'influence il faut chercher à exercer dans le cadre d'enga-

ALAIN WOODROW.

VOYAGE CULTUREL LA PERSE BIBLIQUE

du 27 sept. au 12 octobre 1976 quec le R.-P. DALMAIS Professeur à l'Institut Cotholique

Les grands itinéraires de Bible et Terre Sainte

Renseignements et inscriptions :

5, av. de l'Opéra, 75001 PARIS Tél. 250-31-86 Lie. d'Etat 309 A

MÉDECINE

Le tribunal administratif de Besançon devra se prononcer sur la légalité de la cotisation au conseil de l'ordre

Besançon. — Le tribunal administratif de Besançon devra se prononcer sur la légalité de la cotisation au conseil de l'ordre des médecins. C'est ce qui résulte d'un jugement rendu le 4 août par le tribunal d'instance du canton nord de Besançon, devant lequel le conseil départemental de l'ordre des médecins du Doubs avait assigné douze praticiens et chercheurs qui avaient refusé de verser leur cotisation en 1976.

Le trib un al l. présidé par M. Louis, a en effet donné deux mois aux médecins « contestation en référer à la furidiction administrative, qui de l'ordre, une fois que la juridiction administrative aura donné
son opinion sur la légalité d'une
cotisation fixée par le conseil
national en fonction d'impératifs
budgétaires peraissant aux uns
nébuleux, aux autres clairement
voués à des opérations de propa-

ous devons changer

- 11 | | | | |

STRANGE ! and and and ** ****

3466.636 g

منها قعات چخونجون

- 1 - ± - it (#

27 - 178

and a

· -- - --

* *** AND

-

in the second

LETTRES

Un Gongora des tropiques 🦠

(Suite de la première page.)

Des textes de Camus, Macédonio Fernandez, Eliot, etc., y voisinent avec ceux de contemporains de Lezama et d'écrivains cubains olus

jeunes, comme Roberto Fernandez et Retamar.

Parallèlement, ce « solitaire quicultive le dialogue avec fanatisme », comme il se définissait lui-mème, publie plusieurs livres de poésie, d'une plénitude éblouissante, d'une amplitude qui se perd en de mystérieuses « hyperboles » et qui tentent de fixer le dialogue du poète et du poème : « Le poème est un corps résistant face au temps et le poète est le gardien de la semence, du « potens », de la possibilité. » Les premiers recuells de Lezama Lima, — « Mort de Narcisse » (1937), « Rumeur ennemie » (1941) — offrent précisé-ment cette polysémie secrète et déferiante qui va se figer et s'approfondir ensuite, depuis « Aventures circonspectes » (1945) jusqu'à « la Fixité » (1949) et « Dador » (1960). La poésie — « cet dor » (1960). La poésie — « cet escargot noctume dans un réctan-gle d'eau » — doit moins chercher à appréhender un instant qu'à cousu à la fidélité noctume. »

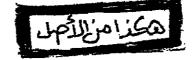
Le livre qui a véritablement fait connaître Lezama est une énorme somme poético-romanesque, « Paradiso », publié en 1966 et commencé quinze ou seize ans plus tôt. Le noyau de cette nébuleuse est autobiographique. Devant ce miroir métophorique du visible et du nonvisible se déroule la chronique de l'éducation sentimentale et poétique d'un jeune Havanais d'il y a quarante ans. Le héros, José Cemi, passe par trois phases successives : l'époque « placentaire » de la submersion dans le milieu familial. puis l'ouverture sur le monde exté-rieur et enfin l'entrée dans l'univers des archétypes, à la recherche de l'« image ». Jeu verbal, prolifération baroque, « Paradiso » se situe au correfour de tous les mythes, avec une jubilation qui ne se dément pas jusqu'à la fin du roman. Lezama Lima projetait de donner une suite aux aventures de José Cemi, qui se serait naturelle-ment intitulée « Inferno ». Il a du

< ... Comme le roi

CLAUDE FELL,



POUR



Mante . . .

開訴 ボド ig ー

245-M

administratif de las

no se pronon er su la ligi

estimation un conseil de le

A Verdun

med. Carandy et de filb

a la marche des mon

DES ARTS ET DES SPECTACLES

AU WHITNEY MUSEUM DE NEW YORK

Le bicentenaire de la sculpture américaine



« Nu debout », de Gaston Lachaise

de 10 mètres, de l'Esclave grecque, hough, dont on peut voir ici l'héroi-à l'alture d'un marbre italien du siècle que portrait de George Washington, à l'aliure d'un marbre italien du siècle chastement ea nudité. C'est avec cette couvre montrée comme et de Roma fabriquaient abondam-une sorte de symbole, que le Whit-ment ces statues néo-classiques que une sorte de symbole, que le Whitney, musée exclusivement dédié à l'art américain, a choisi d'illustrer son exposition de deux cents ens décor des nouvelles demeures, au de sculpture aux Etats-Unie, qui moment où s'étabilessalent les prede aculpture aux Etats-Unia, qui couvre quatre étages du musée, avec plus de trois cent cinquante œuvres. qui entend couvrir « toute » la cuiture américaine, y compris l'art dit

- aborigàne -, l'art de ceux qui

vivalent ici avant la création du

L'ensemble aborigène, très riche en nombre et en qualité, est natuellement une très belle part de cette exposition. Mais l'art « sauvage » Illustre davantage la rupture sicisme du XIXº siècle, qu'une contibicentensire qu'il a contribué à financer, l'art est le reflet de l'esprit et -détriment de la Captive bianche, se de la culture d'une époque. Ces deux cents ans de sculpture sont un miroir de deux cents années d'existence des .

Etats-Unis.

. L'Esclave gracque enchaînée est un peu la Statue de la liberté à rebours. Plus ou'une œuvre d'art. c'est un symbole et un signe. Signe d'abord que l'Amérique a une sculpture qui se serait manifestée des les origines de la nation. Le Whitney Museum clame que cette exposition établit un premier bilan global. Dans té, l'Esclave grecque, présente toutes les vertus morales de son temps. C'est un peu la Source d'ingres, sa contemporaine, la fadeur en plus, pudique et chaste dans sa nudité forcés, un rien suggestive. Elle fut captive des Turcs et miseen venta au Bazar de Constantinopie. Pour Hiram Powers, dont le catalogue reproduit le sévère visage calviniste, cette statue fut le Pygmalion du aculpteur. Il l'a inventée et ella lui apporta la gioire. Pas à New-

A devanture du Whitney dans les années 20 les artistes et Museum, à New-York, est Intellectuels américains étalent paridevenue un porte enseigne. De siens, au milleu du XIXº siècle, ils loin, sur l'avenue Madison, on aper-, furent italiens. Et Hiram Powers était colt la photographie détourée, haute de ceux-lè. Comme Horailo Greenet qui fut, lui surtout, un des théori-ciens américains de l'art néo-classique. Les «expatriates» de Florence les marchands américains allaient acheter en italie. Dour fournir le

mières arandes fortunes. Autant dire qu'il ne s'agit pas là d'un grand art, et encore moins d'un grand art américain, sinon du témoiqui commencait à découvrir le territoire de l'art et la nécessité d'en nouvelle richesse. La classique nuclté, talilée dans le marbre de Carrare, de l'Esclave, fut montrée .comme une pièce de circue pendant dix ans, de 1847 à 1857, à la Foire Crystal Palace de Londres, qui marnuité. Comme l'écrit M. David Rocke-quait l'avenement de l'architecture feller, dans as présentation du cata- du verre et de l'acier. On comprend logue de cette manifestation pour le qu'elle alt été mise en avant par les organisateurs de catte exposition au

> Cette œuvre de Palmer, prêtée par le Metropolitan Museum, de Ioin supérieure à l'Esclave, était la réponse, plus réaliste, d'un Améri-cain d'Amérique, à l'art idéaliste d'un « expatrié », qui cherchait son inspiration, comme tant d'autres durant deux bonnes générations, dans l'art romain et grec.

sœur, qui fut, elle, prisonnière des

Toute cette partie du dix-neuvième elècie est montrée avec un cérieux bien touchant per des conservateurs devenus archéologues, qui ne distingueralent pas une œuvre d'art significative d'une production artistique toute morne. Ils démontrent l'existence d'une sculpture américalne par le nombre des œuvres se succédant au fil du temps : les musées d'art deviennent des encyclopédies historiques visuelles.

Après la sculpture de l'estaqui finissant par l'enrichir d'un nou- avoir construit la cabane protec- électrique et qui vient du veau savoir-faire. De même que trice, on sculpte pour le plaieir, de Gonzalez et de Picasso.

M. Tom Armstrong, directeur du Whitney, présente lui-même l'inter-mède de l' « cell innocent » dans l'art américain qui, depuis l'origine, s'est développé parallèlement à l'art des monuments et des musées; l'ensemble apporte un e grande bouffée de fraîcheur, hélas ! gâchée par le mélange des genres.

Heureusement, les temps avaient changé dans les années 20-30, avec notamment les nus sculptés de Gaston Lachalse, Parisien formé sux beaux-arts, et chez Lalique, qui arrive à Boston en 1902, à l'âge de vingt-quatre ans... Il sulvait la dame Isabel Dutaud Nagle, plantu-reuse Bostonienne, qui devait toute sa vie lui servir de modèle. Les nus de bronze de Lachaise, qui mourut à New-York en 1935, sont aujourd'hul dans presque tous les comme les Mailloi en France, leurs appas monumentaux.

En fait, dès le début du slècle, l'art des statues aux Etats-Unis, qui servaient à décorer les nouveaux édifices publics à Washington, Chicago et New-York, avec Daniel French, Benjamin Latrobe, Karl Bitter, George Barnard, dans la tradition de l'Ecole des beaux-arts, commenment dit. un art tout court. Et c'est lustement un des apports de Gaston Lachaise, élève de l'académie, mais qui pratiquait un art anti-académique. Dans cette poussée nouvelle, citons Elie Nadelman, son frère en sculpture, Reuben Naklan, William Zorach, plus expressifs; Noguchi, le styliste, Jo Davidson, à qui l'on doit un imposant portrait de Gertrude

Stein. Le réalisme poétique de Calder y figure aussi, avec le cubisme d'Archinenko. Jes obiets surréalistes de Man Ray et, enfin, la Pelle, de Marcel Duchamp, Objet ready-made, acheté dans une quincallierie et montré en 1915 pour faire la nique à tout le sérieux d'une situation artistique qui, du côté dada, avait besoin d'un grand coup,... de pelle.

En fait, un des grands aculpteurs des années 30 fut eans doute bitshment, voici une autre eculp-ture, folklorique, art populaire naii d'allieurs consacrer une vaste York ou à Boston, mais à Florence... et artisan opposé à l'art culturel rétrospective à l'automne. C'est lui Car Powers a vécu et travaillé en savant, importé de Rome et qui a ouvert l'espace de la sculpd'Athènes. Le travall du bois, prag- ture et fut un des premiers Améri-L'histolre de l'art américain est matique et artistique, est d'ailleurs cains à recourir à cet art de l'asmarquée par ces exodes en Europe dans la tradition plonnière. Après semblage, que permet la soudure électrique et qui vient du cubisme

por JACQUES MICHEL : Il faut attendre les riches valeurs artistiques du monde mécaannées 40-50 pour voir apparaître

Catte fols, ce ne sont pas les artistes américains qui vont silleurs — surtout à Paris — en quète d'une source artistique qui les nourrirait. Ce sont les artistes européens eux-mêmes qui se rendent à New-York et contribuent à y téconder eur place une nouvelle école américaine. C'est de là qu'est sortie l'une des figures héroiques de cette exposition : David Smith, puissant et authentique tempérament de la sculpture américaine contemporaine. Il a le don de transformer le fer en espace pictural, comme Gonzalez. Mais il a eu davantage le sens du monumental. Sa champ ouvert de la nature qu'elle épouse en v imposant sa marque

de création humains. David Smith ouvre les demières décennies de la scuipture américaine qui a explosé dans tous les sens au moment où éclataient les frontières années 60, cette demière était justement marquée par le « minimalisme » illustré ici par d'excellentes pièces de Donald Judd, dont l'art s'est renouvelé, Larry Bell, Soi Lawit, Ronald Bladen, Tony Smith, qu'il ne faut pas comondre avec l'autre. Ici. la « sculpture » est une structure architecturale qui seralt un système esthétique. Elle montre des formes toute qualité métaphysique et subjec-

tive comme pour donner à voir les

nisé. Celles-ci esquissent un mouvement de rupture dans les constructions obliques défiant les lois de

la pesanteur de Mark di Suvero. Que se passe-t-il ? Une tola salsie industriel, on love avec, et on tente de déjouer leur irrécusable présence. Richard Serra défait les cubes et - amollit - les formes géométriques C'est aussi dans ce sens qu'il faut voir les « sculptures molles » de Claes Oldenburg, maître du pop'art, aul manipule les objets quotidiens ridiculisés par leurs dime mesurées et leur inconsistance de

formes avachies. La fin de l'exposition, qui présente le foisonnement contemporain avec les sculptures de lumière au néon eculptures écologiques de Michael Morris... (toujours la mise en présence intempestive du travall artistique falt de main d'homme et de la nature), boucle la boucle d'une histoire de deux siècles, riche vers sa fin et qui ennonce sinon une nouvelle grande époque de l'art américain, du moins une abondante effervescence dans la création d'oblets culturels, appelés œuvres

C'est un des nouveaux besoin d'une société riche qui tente, par le d'échapper au piège de son pragma

-DOSSIER D'IMAGES A RENNES

1776... Français en Amérique ▼E sereit-ce que pour le

phrase : - Supposons que is mot du guet soit « bonheur », extraite du Chiffre Indéchiffrable, code personnel de Vergennes, l'exposition du musée de Rennes mériterait le détour de tous les vacanciers passant par la Bretagne, qui se demandent depuis juste que ce bicentenzire amé ricain? Qu'attions-nous faire dans cette galère? »

Sulet immense, et qu'un miracle d'ingéniosité et de goût fait tenir dans l'enceinte rectangulairement, exigué du hail de l'ancien palais des Facultés, reconstruit en 1950. il falleit donc élergir l'espace. La solution adoptée par le conserva-teur, M. François Bigot, aidé par une équipe de menuisiers à la hauteur de son initiative, a été de dédoubler la surface disconible par un jeu de panneaux à vitrines forment couloirs et convergeant — comble d'eudace en un lieu si resserré — vers la réplique d'un «temple de la paix », avec fronton et colonnes à cannelures, au cœur lumineux duquel trône le buste « à l'antique» de Washington par Houdon. Curieuse physionomie que celle de ce - Cincinnatus de l'Occident'=, selon le vers célèbre de lord Byron (dans cette Ode to Napoléon génialement transposée en musique par Schönberg). Tête de paysan virginien, au cou puissant, au regard à la fois lointain et presque buté, étranger à toute pose... Peut-âtre était-ce un avantage

pour la conception même de l'exposition que de devoir se contenter d'une salle unique Interdisant de dialoquer un ensemble qui comporte, bien sûr, se chronologie et ses artic mais qu'on ne saurait se représenter aulourd'hul comme un simple « concours de circonstances » et d'intérêts reillant la France à la cause des insurgents américains. Le fond du problème, peu exploré jusqu'ici, : est que l'Angleterre officielle de 1776 comprenait moins bien la mentalité de ses colonies du continent américais qu'un demi-siècle plus tôt. Elle s'en désintéressait presque, tandis que la France de l'époque (et l'Écosse, mais, justement, n'y avalt-il pas « concordance des temps » intellectuelle entre ces deux anciennes alliées ? On almerait savoir ce qu'en eût pensé un grand disparu, Sir Denis Brogan...) était mûre, non seulement pour la revanche guarrière, qui lui couta cher, mais pour le perception d'un

La-dessus, les témoignages abondent. Du point de vue de l'idéal, des talents, des pouvoirs créateurs, tout semble s'être passé américaine s'était ppérée à l'intersection de deux apogées : l'ancien régime, à son plus haut point de maturité et d'effervescence, et la jeune Amérique, en sa phase idyllique, qui ne retrouvera iemais pius une élite politique comparable à teurs » de toutes classes sociales,

Et c'est bien ce qui est magnifiquement rendu par le panor que nous propose le musée de Rennes. Qu'il s'agisse des gravures d'Ozane, des deux Van Biarenberghe, du spiendide - plan du jardin et de la maison du citoyen maquette de l'illustre valsseeu de soixante - quatorze canons, gioire de la marine trançaise rénovée (à laquelle, comme il se doit, large part est falte), d'autographes, de cartes, de mémoires, de portraits, de reliques nobles ou « triviales », et lusqu'à ces incroyables « refrouvaliles » en cire, sous cege de verre, de Voltaire, Rousseau et Franklin aux Champs Elysées, paradis des déistes, chaque « pièce » de l'exposition révèle un choix attentil, appalle une réflexion, qui, heureusement, se prolongera au-delà de la fermeture de la première (1) grâce à un catalogue accompagnant chaque texte, chaque objet d'une notice érudite et limpide. Il tixera pour longtemps les espects les plus divers d'un « moment » exceptionnel de l'histoire de deux peuples que le destin a repprochés aussi subitement qu'in-timement, avant qu'eux aussi se perdent de vue (la révolution jacobine occultant l'américaine), mais pas avant qu'un « projet de civilisetion », maigré la distance, les disparités et — déjà — certains malentendus, n'ait été entrevu et

L'exposition de Rennes, qui doit tant à son conservateur, qui, géné-reusement assisté par la municipalité, a recuelli une véritable tions publiques et dans une tren-taine de collections privées dont cartains trésors sont offerts aux visiteurs pour la première fois, - honore une province, un musée, un pays, lequel prouve ainsi qu'il sait célébrer une aventure aux nsions de la liberté universella autrement que par des « speciacies » son et lumière et par des feux d'artifice oubliés le len-

ALAIN CLÉMENT.

(1) L'exposition de Rennes restera ouverte jusqu'au les applembre Le cadre architectural où venurent les volontaires français qui participérent, il y a deux cents ans, à la lutte pour l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique, est évoqué d'autre part dans une exposition, qui vient de s'ouvrir à la FIAC, rue Cabanis (Paris-14*).



RENCONTRES AVEC MERCE CUNNINGHAM A AVIGNON

« Nous devons changer constamment la direction de notre regard»

EVENEMENT du Festival d'Avignon, en matière de danse, cette année, n'a été ni le spectanie des jeunes chorégraphes, ni la venue du ballet Malegot de Leningrad, mais bien la présence de Merce Cunningham. Sa silhouette dégingandée est devenue familière à Villeneuve où il a séjourné pendant un mois, falsant son marché entre un stage à l'usage de jeunes danseurs professionnels, la préparation des « Events » et les répétitions publiques à la Chartreuse et dans la Cour d'homeur.

Pendant les quatre soirées qu'il a présentées au palais des Papes, le même pro-cessus s'est renouvelé : l'écoulement, goutte à goutte, d'un public allergique à sa démonstration, l'ovation finale de tous ceux qu'il avgit conquis. Un soir, un spectateur est monté sur scène; il a posément plié sa veste. ôté ses chaussures et commence à doubler le solo de Cunningham. Une autre fois, le chorégraphe soviétique Oleg Vinogradov, révulsé, a déclaré qu'il ne comprenait pas pourquoi les gens ne quitfalent pas la Cour d'honneur pour respirer un autre air, et comment ils pouvaient se laisser attraper par une exhibition à la portée de n'importe quel amateur. Ainsi, plus de vingt ans après ses premières provocations avec son complice John Cage, Merce Cunningham continue à irriter, à déranger. On a adopté Nikolais, Paul Taylor ou les jeunes produits de la Modern Dance comme Carolyn

Carlson ; lui, reste en marge. Martha Graham s'était libérée du vocabulaire de la danse classique pour trouver de nouvelles formes d'expression plus adaptées à son siècle. Elle n'a jamais, dans ses ballets, remis en cause la convention théâtrale ; c'est ce qui explique qu'elle ait pu — elle et ses l'éritiers — être facilement

récupérée. Merce Cunningham, qui fut soliste chez Graham, a voulu casser ces conventions en proclamant l'autonomie de la danse par rapport à la musique et aux autres sup-ports traditionnels. Ses recherches l'ont mené vers un retour au mouvement naturel décapé de toute implication anecdotique ou émotionnelle. La manière dont autourd'hui Bob Wilson intègre le mouvement dans son opera Einstein on the beach

procède directement de Cunningham. Besucoup de spectateurs d'Avignon ont admis que leur vision de la danse ne pouvait plus être tout à fait parelle après avoir vu les Events. Mais ils n'en saisissaient pas très bien la finalité. La réponse

se trouvait à Villeneuve. Tous ceux qui ont suivi les répétitions et les cours publics à la Chartreuse unt pu ensuite pénétrer de plain-pied dans l'univers de Cunningham. Ils ont pu apprécier la mise au point scrupuleuse d'exercices qui semblent improvisés, la haute technicité des danseurs dissimulée sous le naturel.

La manière dont Cunningham initie ses élèves est également fascinante. Chez ini la parole n'a pas cours. Il élève rarement la voix ; tout se fait par le regard et par le geste. « Le mouvement, dit-il, doit ventr directement et non à travers une idée exprimée, » Le public aussi doit apprendre à voir le mouvement au lisu de se contenter des figures et schémas traditionnels; admettre par exemple que plusieurs séquences puis-sent se dérouler en même temps : « Lorsque nous sommes dans la rue, nous voyons plus d'une chose; nous devous cho constamment la direction de notre regard. Le monde est autour de nous, pas seulement devant. Dans le ballet classique, il y a une scène frontale, un centre et une perspective, comme dans la peinture. Pour moi, tout le monde est le centre, chaque personne est un centre ; cela crée une situation libre où tout change perpétuellement.

» Dans mes speciacles, des possibilités de changer l'espace et le temps existent; mais on ne change pas ls mouvement. Ce n'est pas de l'improvisation : quand on danse sans un support musical, il faut être strict sur le chronomètre. Mais dans un temps donné. Il existe certaines possibilités de



choix. L'aléatoire joue sur la direction. Si un danseur rencontre devant lui l'obstacle d'un autre danseur, il peut le contourner à droite ou à gauche. De même, il peut rulen-tir ou accélérer les phases de son parçours pourou qu'il reste dans le temps imparit.

» On me parle beaucoup de l'aspect clas-sique de mon travail. Je n'ai jamais étudié le ballet. Mais il n'y a qu'à observer le corps humain; nous avons un dos et deux jambes. On me dit : elles sont droites, je ré-

ponds : ce n'est pas du classique, c'est un cadeau... Pour moi, tous les mouvements sont possibles. C'est l'ordre des mouvements qui fait l'expression. Dans mon cours, il y a des exercices pour le travail des jambes ou l'assouplissement du dos, car chez mot il jaut des jambes fortes et un dos vivant. C'est une technique; sespère que ce n'est pas un langage...

n Evoluer? J'ai trouvé de nouvelles idées de mouvement. Dans chaque lieu, il y a une expérience nouvelle. A la Cour Chonneur, c'était le mur — pas besoin d'autre décor, et aussi le vent qui a contrarié les équitibres des danseurs; et puis, ce public, nombreux, concentré, comme un gros animal. Pal bien aimé le public d'Avignon. »

MARCELLE MICHEL

. - - با سو 1. 1. E. A. ... Ţŧr. ALL THE _ ے۔ مداند نے 79 42% وه جنگ و

DES LIVRES AVANT LA REPRÉSENTATION ET DERRIÈRE L'ÉCRAN

L'indispensable vade-mecum tétralogique



E festivalier conscient et organisé n'a guère le temps de musarder à Bayreuth, où il est prudent d'arriver dès 15 h. 30 au Festspielhaus, pour les repré-sentations qui débutent inexorablement à 16 heures.Reste la matinée, qui se passe à relire la par-tition ou tout au moins le livret de l'œuvre du jour, sans doute dans l'excellente édition bilingue des Editions Aubier-Flammation.

Un regard sur la grande biographie de Wagner par Pourtales (Editions Gallimard), critiquée, critiquable, mais actuellement inégalable pour retrouver le climat de cette vie d'artisie, ne sera pas inutile; on pourra y foindre le Louis II on le Rol foudroyé, de Jean des Cars (Libratrie académique Perrin, 1975), qui ressuscite le climat bavarois où la Tétralo-gie et Bayreuth se sont édifiés, une histoire dramatique et pas-sionnée qui paraît toute proche. Très pratique pour le lecteur pressé et précis, le Wagner au jour le jour de M. Gregor-Dellin (Collection Idées, Editions Galli-mard 1925) donnée en trois cent mard. 1976) donne en trois cent seize pages la substance de chaque journée du compositeur.

Mais, pour comprendre quelque chose de cette atmosphère si particulière dans laquelle baigne le Festival, il faut surtout lire et contempler e livre d'images du l'arrière-petit-fils, Wolf-Siegfried, la Famille Wagner et Bay-reuth - 1876-1976 (Editions du Chêne, 162 pages, 230 illustra-tions, 80 F), qui montre comment la Tétralogie centenaire est un drame qui n'a pas cessé de se prolonger jusqu'à nos jours à travers une famille géniale et déchi-rés comme « le clan des Airides ». Photos saisissantes de toutes les générations, des grands interprètes (Toscanini, Furtwaengler, etc.), du règne de Hitler sur Wahnfried, et des acteurs mis en place pour de nouvelles tragédies. Le texte d'une fille de Wieland, Nike, donne la température exacte de cette marmite, bouillonnante.

Pour les germanistes avertis et sapants signalous la publication

dont la traduction très fidèle de toute récente du journal de Co-Jean d'Arièges étiquette minutieusement en marge tous les leitmotive.

Un regard sur la grande biogra
Un regard sur la grande biogra
Jean d'Arièges étiquette minutieusina (Dle Tagebūcher, tome I,
1869-1877, Piper-Verlag, 1280 pages, broché : 78 DM, relié :
140 DM), document exceptionnel, intégral, enfin révêlé après des péripéties d'édition dignes de la

quera pas, d'autre part, de visiter la villa Wahnfried restaurée et devenus le Musée Wagner, où l'on peut longuement méditer. Le lieu n'a malheureusement plus guère d'intimité et l'on regrette que le grand salon n'ait pas été minu-tieusement reconstitué à partir de documents aussi précis que l'aquarelle de Schinkel. La bibliothèque, d'une merpeilleuse ri-chesse, vout la peine d'être examinée attentivement. On se rendra aussi à l'excel-

lente exposition de l'hôtel de ville sur « Cent ans de festivals à Bay-reuth », une rétrospective des mises en scène œuvre par œuvre, et, derrière l'Opéra des Margraves, à l'exposition sur ale Ring au-jourd'hui», qui présente les principales réalisations de ces dernières années, en particulier les déli-rantes productions de Kassel, Braunschweig et Kiel, les maquettes abstraites de la classe de décoration de Max Bignens, les mises en scène de Karajan, Friedrich, Riber, Launay, Rennert, etc.

Et, certain jour de relâche, il jaudra aller voir au Reichshoj-Kino le film-interview de H. J. Syberberg où, pendant cinq heures, Winifred Wagner (mère de Wieland et Wolfgang) raconte sa vie avec Siegfried et ses rela-tions avec Hitler pour qui elle a conservé un culte d'une sombre ferveur. Un document incroyable qui complète le livre de Wolf-Siegfried.

JACQUES LONCHAMPT.

Le parfait wagnerien ne man- UNE histoire cinéma russe

PATREPRIS par Jay Leydo, à l'intention de la cinémathèque du Musée d'art moderne de New-York, grâce à une subvention de la Fandation Rocke-feller, cet ouvrage, paru dans les an-nées 50, n'avait jamais été traduit en français ; Freddy Buache, direc-teur de la Cinémathèque suisse, et les Editions l'Age d'homme comblent, aujourd'hui, cette lacune. On leur devait déjà la traduction, longtemps attendue, du livre de Siegfried Kracouer, « De Caligari à Hitler ».

Du cinéma russe, né en 1896 avec la prospection des envoyés des frères Lumière à Saint-Pétersbourg, au cinéma soviétique (nationalisé en 1919), il y a l'intervalle d'une révolution qui vit la fin d'un monde. Entre autres choses, Jay Leyda --qui rejoint ainsi les travaux de Georges Sadoul et d'historiens français - constate que la cassure affecta l'industrie capitaliste et les films bourgeois, mais que,

maigré l'émigration, les disporttions, il n'y eut pas rupture. Ce li-vre est le récit historique d'une évolution qui passa nécessairement par les années - encore méconnues, à l'époque où il fut écrit du cinémo tsoriste. Leydo le termina à la mort d'Elsenstein (1948), puis ajouta un post-scriptum pour les années suivantes. On y vait, an y sent, tout ou long, bouger en même temps le cinéma et la so-ciété. On y retrouve — comme all-leurs — l'extraordinaire enthou-siasme de la période 1920-1930, cette « haute époque » du cinéma

Mois, < le 14 septembre 1933, dit Jay Leyda, je débarquai à Le-ningrad, en route pour l'Institut cinématographique d'Etar à Mos-cou ». Il allait rester en U.R.S.S. jusqu'en 1937 et il faut bien dire que, là, son témoignage, direct, est irremplaçable. Jay Leyda a vu alors beaucoup de films, s'est lié à de nombreux cinéastes, a réuni, sur place, énormément d'informations. Il a, en particulter, suivi le tour-nage du « Pré de Béjine », film d'Eisenstein, remanié puis inter-rompu sous la pression bureaucratique. Il a connu les ennuis et la disgrâce qui frappèrent le ci-

Sur ces débuts de l'ère stalinienne, les faits que rapporte Jay Leyda, sans passion et avec une grande clarté, sont d'une importance majeure. Et, jusqu'au terme de son ouvrage, à travers les accidents de parcours, et le temps de la guerre, l'historien fait découvrir la richesse et l'intérêt d'une production qui ne se limite pas à quelnoms, à quelques titres célè-

Un livre indispensable.

JACQUES SICLIER.

entre les pages

ANS l'Oiseas bles, réalisé par Georges Calor en U.R.S.S., on a pa revoir une grande sur eméricaioe — la plus grande, la plus belle - des sanées 50 : Ava Gardner. Tonjonts superbe à cinquante-trois aux, elle y neot le rôle de « la luxure ». Le hasard — objectif, bien sûr — hit que paraît, en même temps, un livre français qui lui est consacré. Dans leur collection « Têres d'af-siche » les édicions PAC ont dejà publié des biographies très documentes, très démillées, d'Alain Delon, de Michel Simon, de Paul Newman et de Bel-Ava Gardeer (réalisé par André Bernard) comporte un tracé de la curière de l'actrice et une filmographie (par Olivier Byquem) qui en font, comme les autres, un ouvrage utile. Mais co livre est aussi, et sur-

rout, an arre d'amour à l'ésant d'une me qui trooble Hollywood per son anticonformisme, qui fut à jameis — qui l'oublierair? — le mythe flamboyant de Pandora et de la Com ant piest sur, qui parur à l'étran en héroine d'Hemingway et se choisit, relie Elisabeth d'Autriche (dont elle innerpress le rôle dans Mayerling de Terence Young), un destin d' « impécatrice ettante ». Les textes suciens, gro

carrière et la filmographie, sont ament de rèveries de cioéphiles fascinés, les marques d'une adoracion qui peut surprendre à une époque où le calre de la vedeue (sméricaine surpor) ne fair plus guère l'objet que de considérations socio-politiques. Il est vani qu'eu ce

* Editions PAC. 35 P.

salles de sculptures et l'Atelier, au Louvre. Robert Delaunay, à l'Oran-

gerie. Hantal, su Musée national d'art

moderne. André Masson, an Musée

municipal d'art moderne. Ramsès au Grand Palais. Cy Twombly et Daily Bul and co à l'ARC.

Une sélection



Cinéma

FESTIVAL D'ÉTÉ à la Clef

Encore trois semaines de films. inédits, rares, ou bien inconnus : le deuxième festival du cinêma la Clef continue avec notamment une rétrospective Couvres de Fred Wiseman, et une autre du tandem documentariste est-allemand Heynowski et Scheu-

- ET AUSSI : Sex O'Clock U.S.A., ie Francois Reichenbach (l'Americ insolite des années 70 : Mean Streets et Taxi Driver, de Martin Scorsese (dans la jungle des villes...); Cria Cuervos, de Carlos Saura (les jeux interdits d'une petite fille insom-

Théâtre

RÉVE DE VALSE

à Mogador

Une version intimiste de l'opérette d'Oskar Straus. Detrière les caprices amoureux du bel officier et les sentiments de la princesse et de la midi-nette transparaît un climat que Schnitzler, l'auteur de la Ronde, semble avoir inspiré.

MOLIÈRE ET VIAN à Valréas (Vaucluse)

Le Bourgeois gentilhomme au château de Simiane (14, 17 et 18 août), les Bâtisseurs d'empire, de Boris Vian (le 13), un montage Il était une fois 1900 (le 12) à la commanderie des Templiers. Il passe des fantômes de théâtre dans les Nuits de l'Enclave.

- ET AUSSI : A Verruyes (Deux-Sevres) _ la Geste paysanne (les 13, 14 et 15 août). A Bussang (Vosges) ... le Songe d'une nuit d'été (les 14, 15, 21, 22 et 29 août).

Musique

IMPROVISATIONS

à Châteauvallon (Var)

Pas d'exclusive dans un festival Musique ouverte — consacré à toutes les musiques : jazz, contemporaine, traditionnelle (Inde, Iran, Egypte), rock, avec Ch. Mingus, A. Bruxton, le New Phonic Art, Sun Ra, etc. Un dénominateur commun : l'improvisation de groupe.

UN NOUVEAU COSI à Castelnau (Lot)

Après Manon et la Veuve joyeuse à Toulouse, puis les Noces de Figaro à Nancy, Jean-Claude Auvray mettra en scène Così fan cutte pour inaugu-rer le Centre lyrique du château de Casteinau, près Bretenoux (vendredi 13 et dimanche 15 août, à 21 h.) avec une distribution jeune (U. Reinemann,

J.-L. Soumagnas, R. Auphan, B. Haldas, K. Lewis) et le nouvel orchestre philharmonique de Lille pour la première fois dans une fosse, sous la direction de J.-C. Casadesus.

- ET AUSSI : à Paris... : la messe du Freischutz, de Weber, (jeudi 12 à Saint-Severin). A Gourdon ... : Chant grégorien, par l'ensemble Guillaume Dufay. A Menton...: la Camerata academia de Salzburg (le 19). A Lu-cerne...: le début d'un festival particulièrement prometteur (on amonce Atlantida, de De Falia). Renseigne-ments : 41-22-52-00.

Expositions

GEORGES MATHIEU

au musée d'Antibes

Un panorama de l'œuvre du pein-tre Georges Mathieu, enrichi de toiles récentes, au musée Picasso d'Antibes. Il montre l'évolution d'un pianuier de la peinture abstraîte-lyrique, au len-demain de la dernière guerre, qui s'ouvre depuis une décennie sur un art de la flamboyance décorative. — ET AUSSI : Bacon, à Marseille.

Le musée Campana, à Avignon. Trente peintres du dix-septième siècle fran-çais, au musée Chagall de Nice. La Donation Granville et Piranese et les. Français, à Dijon. Terre seconde, à Ratilly. Chemins de la création, à ancy-le-Franc. Mouvement peint, Mouvement agi, à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue. Kandinsky, à Bar-desux. Bissière, à Mont-de-Marsan. Et à Paris : Constable, Les nouvelles

Disques

JAMES TAYLOR: In the pocket.

Le charme des chansons de Taylor vient de la relation inlassable de mode petits riens, avec une voix proche de celles du country et un climat fait de nostalgie, de rêve. (33 t., dist. WEA.)

THE BEACH BOYS: Quinze « big ones »

Retour au premier plan d'un des plus populaires groupes américains du début des années 60 avec ces quinze e big ones » habilement arrangés par Brian Wilson. (33 t. dist. W.E.A.)

CLIFTON CHENIER : Frenchin'the boogie

Le blues cajun. Clifton Chenier, un musicien noir de Lajayette (capitale de la Louisiane cajun), jatt sonner son accordéon comme un harmonica Naturellement, les mots des chansons ne sont pas en anglais mais dans ce vieux français du dis-septième siè-cle qui a subi l'influence du créole, de la langue espagnole et de l'anglais. (33 t., Rive Star.)

BALZAC ELYSEES (vo) - PUBLICIS SAINT GERMAIN (vo) - PARAMOUNT OPERA PARAMOUNT MAILLOT

SAMUEL GOLDWYN PRESENTE UN FILM DE WILLIAM WYLER

L'UN DESDIX MEILLEURS FILMS / Le film aux 9 OSCARS DUMONDE

VOTRE TABLE CE SOIR :

16, rue Coquillière, 1st. T.l.j.	Spéc. alsaciennes. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
BOFINGER 272-87-82 5, rue de la Bastille, 4°. F/dim.	Déjeuners, diners, soupers. Le plus ancienne et la plus belle brasserie de Paris. Perking facile sur la place.
CHEZ HANSI 548-96-42 3, place du 18-Juin, 8°. T.1.]15.	Jusqu'à 2 h. du mat. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reins des Elères.
NAPOLEON T.1 is 227-99-50 38, sv. Friedland, 8°. Jusq. 12 h. 30 BANMANN Jusqu'à 24 F. F/dim. 64, sv. des Ternes, 17e. 380-16-65	G.P. Baumann, créateur des célèbres choucroutes au confit d'ois citées par tous les chroniquems, vous présente ses innovations : choucroute aux poissons, à la queue de bourf, marguez-mouton, au homand (sur commande).
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12. faubourg Montmarke, 9°. T.l.j.	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiente musicale. Ses apécialités alasciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUXZIG, la Reine des Bières.
LES VIEUX METIERS 588-90-03 13, bd Auguste-Blanqui, 13°, P/lun.	Errevisses flambées, Langouste grillée. Poulette mousserans, Canard cidre. Pátisserie maison, Sancerre Roland Salmon, Bourgogne Michel Maiard, Cuisine Michel Moisan, Souper aux chandelles, 50 à 90 F.
LA CAVERNE D'ALI BABA 533-61-17	Ony, jusqu'à 24 h. Spéc, algériannes. Le jeune patron aux fourneaux. Brit: farcie 3, aspilles, farcies à l'orientale 9, couscous de 15 à 25 F.

TAPISSERIES PINET DE GAULADE

LE SIMOURGH LA FRANQUI-PLAGE AUDE

TOUT L'ÉTÉ

ACHETONS ANCIENNES

LIBRAIRIE des VICTOIRES

4 bis, rue des Petits-Pères PARIS (2°). — 260-98-13

-TÉLÉMAOUE DIRECTION BES MUSEES BE NICE GALERIE DES PONCHETTES

06000 NICE - TEL : 85-82-34

Mirabelle DORS Maurice RAPIN Masques at Dessire espeare and Company : George Whitmen

Action Culturelle Macon

EXPOSITION LA VIGNE ET LE VIN

outiliage - œuvres d'art atelier de tonnelier - intérieur de vigneron tradition et actualité de la Bourgogne

Jusqu'au 19 septembre

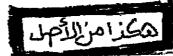
Avenue Charles-de-Gaulle - 71007 MAÇON TaL : 38-79-11

HUNTPARKATIS PATRE SENEMAL. Willy a sour C. BIARRITZ - NOTE : WHOLES - MONTH

RESPESS SES



型權數



P.M.R. : Prix moyen du tenas

Premières rencontres des musiques méditerranéennes aux centres Fontblanche

Le fil invisible qui relie entre elles les cultures du Bassin

A région provençale a besoin de se redéfinir une identité culturelle, expliquent Henri Dumolié et Alain Glasberg, deux des responsaples des premières Rencontres méditerrangennes qui ont eu lieu du 31 juillet au 10 août dans le Domaine des centres Fontblanche, au bord de l'étang de Berre. Une identité culturelle dans la perspective d'une identité occitane, bien sûr, mais pas sculement, car, il ne faut pas l'oublier, la Provence est aussi une terre d'accueil sur laquelle vivent un certain nombre d'ethnies : espagnole, portugalse, gitane, italienne, corse, maginé-bine, etc. D'où le but de ces rencontres : contri-buer à mieux faire connaître les musiques populaires originales des différents pays du bassin

D'autres plus tapageuses n'ont pas de tels scrapules



méditerranéen. Organisée dans le contexte de l'im-plantation de Vitrolles, ville nouvelle qui sera-terminée en 1985 et à propos de laquelle un souci de sauvegarde des sites naturels est hautement proclamé, cette serie de manifestations entend prefigurer la volonté de développement culturel de la future cità.

Certes, une entreprise qui mise sur l'authenticité et se refuse à toute concession démagogique ne peut prétendre, surtout la première ann rivaliser avec d'autres plus tapageuses qui n'ont pas de tels scrupules. De plus, ce ne sont pas les foules « festivalières » que cherchent à attirer en priorité ces Rencontres, mais plutôt un public régional « motivé ». Et, venus effectivement pour la plupart du sud de l'Hexagone, près de cent cin-quante stagiaires des deux sexes — en majorité des étudiants, des enseignants et des animateurs àgés de vingt à trente ans — se sont établis en perma-nence à Fontblanche (1), pour participer aux différents ateliers proposés dans la journée : danses provençales, pyrénéennes, gasconnes et tunisiennes, galoubet, tambourin, violon, flûte d'ossau, vielle à roue, cabrette, accordéon diato-nique, chant grégorien, chant populaire occitan, etc. Sans oublier un atelier de lutherie où l'on pouvait assister aux fignolages de finition d'un galoubet, d'un tambourin ou d'un rebab tunisien, voire fabriquer son propre instrument.

Grâce à la qualité des artistes choisis et à la cohérence de la programmation, les concerts, qui regroupaient chaque soir deux ou trois ensembles et auxquels assistelent quelques centaines de personnes - de cinq à six cents dans les mailleurs cas, — auraient mérité un auditoire beaucoup plus massif. Alors que l'intérêt d'un festival d'arts traditionnels tel que celui de Rennes est de confronter en une disparité aussi saisissante que débordante la multiplicité des aspects de 24 mars), celui des Rencontres Fontblanche aura été de montrer combien, malgré leur diversité, les

musiques populaires des différents pays d'une région déterminée du globe, en l'occurrence ceux qui entourent le bassin méditerranéen, pouvaient être reliées l'une à l'autre, comme si un fil invisible les parcourait. A tout le moins, afin de ne pas être taxé d'approximation hasardeuse, disons que les concerts de Fontblanche permettaient d'effectuer des comparaisons, de définir où se situaient les ressemblances et les différences. Et c'est à l'évidence en ce sens que les organisateurs avaient conçu l'articulation de leurs programmes.

La filiation que nous venons d'évoquer aura été illustrée de façon particulièrement édifiante au cours des trois solrées domant à entendre coup sur coup un « malour » tunisien, un ensemble de musique andalouse de Tanger puis les spécialistes de la musique médiévale du Studio der fruehen Musik, qui devaient interpréter des chants de troubadours et des « cantigas » espagnols. Il faut se souvenir que, au neuvième siècle. Ziriah avait quitté Bagdad pour faire de Cordoue le centre de la musique arabo-andalouse, laquelle devait se répandre ensuite dans tout le Maghreb.

Et à Fontblanche on a pu remarquer d'emblée des différences notables entre la musique andades differences notables entre la musique anda-louse marocsine — a priori la plus proche des origines — et celle de Tunisie appelée « malouf ». Dans le premier cas, la rigueur de l'homophonie est sans cesse contredite par d'infimes décalages qui ajoutent à l'expressivité (et l'on peut mêm percevoir parfois, évaporées sitôt qu'esquissées, des amorces de polyphonie). En revanche, le « malouf » tunisien semble avoir subi des influences orientales probablement turques : ici la precision de la mise en place des unissons tend vers l'absolu Mais, dans un cas comme dans l'autre, on re-trouve le balancement collectif, la continuité lancinante d'une musique « savante » hautement raffinée, faite d'une alternance des parties chantées et instrumentales.

Le parti pris arabisant du Studio der fruchen Musik



Il semble d'allieurs légitime de penser qu'à une certaine époque les influences arabes sur la musique européenne, et principalement celle de l'Espagne et du sud de la France, ont été très profondes : le parti pris arabisant des interprétations du Studio der fruehen Musik plaidait en ce

Parmi les concerts les plus réussis, mention nons celui du 4 soût, consacré aux musiques d'Eles méditerranéennes et qui ne réunissait pas moins de quatre ensembles. Tout d'abord une famille non professionnelle de Majorque : une petite fille dansant avec son père la « jota » et le « boléro » majorquins, des instruments ty quels la chibomba (une poterie dont sort un roseau mouillé, le long duquel on fait glisser les doigts en

un mouvement de va-et-vient), et une voix mazculine soliste dont l'enrouement n'altère en rien l'apre beauté. Applaudissements. Rappels. L'ensemble corse qui suit décoit, au contraire, par un travail vocal soigné, certes, mais trop guindé. Apparaîtra ensuite le groupe sarde Orune, une des révélations des Rencontres : des danses très au point par cinq garçons et cinq filles vêtus d'un magnifique costume coloré avec l'accompagnement étrange et fascinant d'une pédale harmonique nasillarde et onomatopéique tenue par trois vocalistes, sur laquelle s'inscrit le chant d'un soliste. Et enfin quaire pittoresques musiclens noirs de Djerha, deux jouant de la «zoma» (2) et les deux autres de la « tabla » (3) vont faire longue-

Des instruments traditionnels au'on évite de modifier



ment danser un auditoire constitué en partie d'immigrés tunisiens.

Mals on pourrait tout aussi bien citer la soirée de la veille consacrée, comme celle du dernier jour, à la musique occitane. Avec un chanteur tel que Claude Marti, qui ne manque pas de superbe et qui se campe devant le micro, solide et trapu, il est évident que la musique proprement dite n'est qu'un soutien à des paroles dont la signification revendicatrice requiert toute l'importance (ce qui l'oblige paradozalement à traduire au préalable le texte de ses chansons en français pour ceux qui ne comprennent pas l'occitan). A l'inverse, un groupe tel que le garcon Perlimpingin Folc semble plutôt vouloir faire « passer » le message au-delà des mots par la vertu d'un caractère régional dont certains traits sont musicaux, d'où l'emploi d'instruments spécifiques tels que la flûte d'ossau ou le tambourin de bois dont on frappe les cordes avec un bâton. Outre Claude Marti et le Perlimpinpin Folc se produisaient ce soir-là les groupes Los de Nadau et la compagnie du Sauveterre : cette fois aussi, un bal champètre devait se terminer tard dans la nuit.

Seule absence notable : le cheikh Imam, retenu, mme l'on sait, en Egypte (voir *le Monde* du 38 avril) et auquel Colette Magny a rendu hom-mage en interprétant une de ses chansons au début d'une soirée dont la seconde partie a été. comme prévu, assurée par le célèbre groupe marocain Nass el Chiwane. C'est ce soir-là, et le lendemain pour Khelifi Ahmed, que Fontblanche devalt obtenir sa plus grande affluence avec un public essentiellement maghrébin. De même que les ensembles de foik occitan, les quatre chan-teurs qui sont à l'origine d'un véritable renouveau dans la chanson marocaine utilisent pour s'accompagner des instruments traditionnels dont ils évitent de modifier électriquement le son : des le « guembri » des Gnawas et le « snitra »

(banjo dont les frettes ont été retirées pour obtenir

les quarts de ton). Les paroles de leurs chansons traitent le plus souvent des réalités sociales et appellent, de façon allusive ou symbolique, l'anditeur à la réflexion. Sur le plan musical, une esthétique du paroxisme prend la place de la réverie et de l'abandon, — que sollicite le plus souvent une partie importante de la musique arabe du Maghreb et du Proche-Orient.

Il est impossible de parler de toutes les musiques entendues à Fontblanche. Durant onze jours, plus de trente ensembles se sont produits, qui vont du flamenco à la musique italienne, en passant par celle de Malte et du Pays basque. En debors des concerts et des stages dans les ateliers de danse, de musique, de chant ou de lutherie, li convient de mentionner les conférences-débats tenues quotidiennement par des musicologues réputés mais surtout passionnés, tels que Georges Delarue, Gérard Le Vot, Charles Romagnan, Bernard Lortat-Jacob, le docteur Chabrier et Edouard Nille. Et aussi une bibliothèque-discothèque où il était entre autres possible d'avoir une cople sur cassette du document donné à entendre, pour le seul prix d'une bande vierge

A côté d'une vidéothèque permettant de vision-ner sur petit écran les manifestations de la veille, signalons d'autres initiatives telles que les projec-tions de films spécialisés, chaque jour différents, faites à 18 heures au cinéma municipal de Vitrolles.

A l'heure des bilans, les seules critiques que l'on puisse formuler à l'encontre de l'organisation de ces manifestations sont d'ordre pratique : les centres Fontblanche sont vraiment difficiles d'accès lorsque l'on ne possède pas de véhicule et, sans nul doute, une navette établie au départ d'Aix-en-Provence ou de Marseille aurait contribué à augmenter considérablement l'auditoire des concerts du soir - et par là même à rentabiliser ces derniers - vu la qualité des programmes proposés (4). Mais, d'ores et déjà, on peut affirmer que par l'originalité de leur conception et le nombre

Unze jours où il s'est quelque chose



d'événements attendus et inattendus auxquels elles ont donné naissance, ces premières Rencon-tres méditerranéennes ont été une réussite et l'on ne peut que sonhaiter leur reconduction en 1977. Durant ces onze jours, il s'est réellement passé « quelque chose » à Fontblanche.

DANIEL CAUX.

(1) Nouzriture, hébergement et lieux de camping sient prévus. (2) Hautbois en bois de jujubler évasé à l'avant.

CHATEAU de VESVRES - 58110 ROUY, près de Nevers 20 août, 20 h. 30, concert : Nouveau Trio PASQUIER et Marence LARROEU (flûte). g. sur place. — Tél. : 16-86. 68-91-11. — 34 à ROUY (Nièvre)



UGC NORMANDIEVO • CAMÉO VF • UGC GOBELINS VF • BRETAGNE VF ENGINEN Français . YERSAILLES C21 Elle était belle. Et terriblement intellige Elle aimait Mozart et Bach. Et les Beatles. Et moi. **Ali MacGraw Ryan O'Neal** UNE PRODUCTION HOWARD G. MINSKY-ARTHUR HILLER John Marley & Ray Milland Erich SEGAL ARTHUR HILLER HOWARD G. MINSKY DAVID GOLDEN FRANCIS LAL

L'ORCHESTRE « WIENER SYMPHONIKER » recherche, à partir du 1er janvier 1977, un

SECRÉTAIRE GÉNÉRAI

dynamique, ayant travaillé langtemps dans l'administration d'un orchestre, une agence de concerts ou dans des secteurs culturels correspondants.

Les activités de ce secrétaire général concernerant l'administration des offaires des « Wiener Symphoniker » suivant les directives du comité de l'association ; la direction de 130 membres d'orchestre et du personnel de l'administration ; la réalisation de nouveaux contacts et la préparation des contrats ovec les organisateurs de concerts en Autriche et à l'étranger; la coordination des engagements de l'orchestre; l'administration du budget.

Nous prions les intéressés de bien vouloir s'adresser Jusqu'au 15 octobre 1976 au président des « Wiener Symphoniker », Mme le Maire adjoint de Vienne, Gertrude Fröhlich-Sandner, Friedrich Schimdtplatz 5, 1082 Vienne, Nous remettons, le cas échéant, toutes les informations supplémentaires : statut, directives pour contrats avec musiciens, droits des employés, etc. (Tél. Autriche : 0222/42800/2751). 1

U.G.C. BIARRITZ · NOCTAMBULES · MONTPARNASSE BIENVENUE - P.L.M. ST-JACQUES · CONVENTION GAUMONT · CLICHY PATHE · LES 3 SECRÉTAN · ROYAL HAUSSMANN













PHILIPPE NOIRET MARLÈNE JOBERT JEAN CARMET PIERRE RICHARD Périphéria : TRICYCLE ASNIÈRES · VÉLIZY 2 · ARTEL ROSNY · FRANÇAIS ENGHIEN · PARAMOUNT LA VARENNE

Cultinelle Mad

g 🏝 🖭 🕟

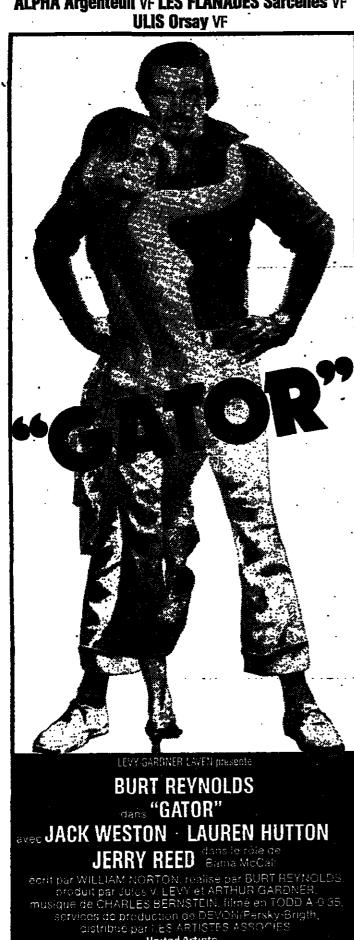
La pinpart des musées natio-naux seront fermés le dimanche 15 août, à l'exception des expo-sitions Ramsès le Grand au Grand Palais et Robert Delaunav à l'orangerie des Tulleties.

RAMSES LE GRAND. — Grand Palals, entrée avenue de Selves (221-81-24). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercred jusqu'à 22 h. Entrée : 10 f. Jusqu'au 15 octobre. EN RGTFTE AU TEMPS DE FLAU-RERT. Les premiers photographes. 1839-1869. — Grand Falals, Espace déé. Jusqu'au 17 octobre. ROPRET DELAUNAY. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercred, Jusqu'au 21 acoût. Jusqu'au 17 octobre. ROPRET DELAUNAY. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 8 f.; le samedii : 5 f. Jusqu'au 13 acoût. JUSU'au 23 acoût. JUSQU'au 24 explembre. TORNO CONSTABLE (1776-1837). — Musée du Louvre, saile des pastels (entrée porte Jaulard) (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 7 f.; le dimanche : 3 f. Jusqu'au 23 acoût. SCULPTURE FRANÇAISE DU DIX-SEPTIEME SIECLE. — Nouvelle présentation Musée du Louvre, entrée porte de La Trémoille (voir cl-dessus). Jusqu'au 8 novembre. TECHNIQUE DE LA PEINTURE : L'ATELIER. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 8 novembre. ESTAMPES « AU BALLON » DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 8 novembre. L'ATELIER. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 18 novembre. L'ATELIER. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 18 novembre. L'ATELIER. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 20 septembre. ESTAMPES « AU BALLON » DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 20 septembre. ENCALECTION ED M ON D. DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 20 septembre. ENCALECTION ED M ON D. DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 20 septembre. ENCALECTION ED M ON D. DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 20 septembre. ENCALECTION ED M ON D. DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, entrée porte Jaulard (voir cl-dessus). Jusqu'au 20 septembre. ENC PAMSES LE GRAND. — Grand Palais, entrée avenue de Selves (231-81-24). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercredi Jusqu'à 2? h. Entrée : 10 f. Jusqu'au 15 octobre. EN EGYPTE AU TENIPS DE FLAU-PERFE Les prémiers photographe

Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf iundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusque fin septembre le dimanche). Jusque ANDRE MASSON. Deux cents des-sins. — Musée d'art moderna de la sins. — Musée d'art moderns de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembra.
MASTROLANNI. Mouvement, for-

UGC ERMITAGE VO UGC ODEON VO CINEMONDE OPERA VF CAPRI Boulevards VF LES 3 SECRETAN VF LES 3 MURAT VF BRETAGNE VF

CYRANO Versailles VF ARTEL PORT Nogent VF **CARREFOUR Pantin VF MELIES Montrevil VF ALPHA Argenteuil VF LES FLANADES Sarcelles VF ULIS Orsay VF**



United Artists

de la Sorbonne, place de la Sorbonne. Tous les jours, de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 20 septembre.

LES FEUX DE LA RAMPE : Danmier, Gavarni, Degas, Toulense-Lautree. — Galerie-musée de l'Opèrs, rue Auber. Sauf dimanche, de 10 h. à 17 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 17 septembre.

DESSINS PARISIENS DES XIX-ET XX-SIECLES. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-18). De 14 h. à 17 h. 50. Jusqu'au 15 acvembre.

De 14 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 15 auvenbre.

HOMMAGE À GALANIS. — Musée de Montmarire, 12, rue Cortot (605-61-11). Jusqu'à fin septembre.

PERSENCE DE LA TURQUIE. —
La Galerie, esplanade de la Défense (798-25-49). — Jusqu'au 24 octobre.

METIERS D'ART. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73), de 9 h. à 19 h. Jusqu'au 10 septembre. 10 septembre.
UNE GRANDE FIGURE FEAN-UNE GRANDE FIGURE FEAN-CAISE DE L'AMERICANISME:
Paul Rivet (1876-1955). — Musée de l'homme, palais de Chalilot. Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée libre. mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée libre.
Jusqu'en septembre.
HOLLYWOOD AU MARAIS. —
Centre culturel du Marais, 28, rue
des France - Bourgeois (272-73-52).
Jusqu'au 31 août.
EALZAC ET LA MEDECINE DE
SON TEMPS. — Maison de Balzac,
47, rue Raynouard (224-56-38). De
10 h. à 18 h. Entrée : 4 F. Jusqu'au
29 août.
LA TENTURE DE L'HISTOIRE DU
ROY. — Orangerie du Château de
Veusaillas. (950-58-22). De 10 h. à
17 h. 30, sauf mardi. Jusqu'au 30 septembre.

GALERIES

GALERIES

L'ART DANS LA VILLE NOUVELLE DU VAUDREUIL (concours
pour des murs peints). — 22, rue
Emeriau. Jusqu'au 10 septembre.
PEINTRES SYMBOLISTES. — Galerie du Lurembourg, 98, rue SaintDenis (236-85-05). De 14 h. à 19 h.
Jusqu'en octobre.
CY TWOMBLY. Editions récentes.
— Galerie J.-Bosser, 30, rue de Lilla
(251-10-47). Jusqu'au 30 septembre.
MARIO PRASSINOS : tapisseries.
— L'Enseigne du Cerceau, 94, rue
Rambuteau (223-32-29). — Noir et
blanc, peintures et dessins. Galerie
de Prance, 2, rue du Faubourg-SaintHonoré (265-69-37). Jusqu'au 20 septembre.
SEUPHOR. Dessins et livres. —
Galsrie C.-Martinez, 12, rue du Roide-Sicile (275-30-11). Jusqu'en septembre.

PROVINCE

c Le Monde » des 24 juin, 15, 22 et 29 juillet, a publié une liste d'expositions d'été en province; en voici quelques autres:

AUTUN. Simone Haret, rétrospective. — La Halle d'Hallercourt. Juzqu'au 15 noût.

CHARLIEU (Loire). Potiers d'étain.
Tauls précieux. Abbaye bénédictine. CHARLIEU (Loire). Potiers d'étain.
Tapis précieux. Abbaye bénédictine.
— Quatre cent mille aus de préhistoire. Couvent des Cordellers.
— Peintures contemporaines : Degeane, Lorton, de Guido et Radix. Couvent des Cordellers. Jusqu'au 13 septembres.
— COLLIOURE (Pyrénées-Orientales).

Lordinature.

COLLIOURE (Pyrénées-Orientales).
L'ordinateur sauvage, de Georges
Meublat. Photos - graphismes de
J.-P. Thirion et Han Gerne. Essai
sudiovisuel de G. Guérard. — Château. Août.
CULAN (Cher). Paoli, peintures.
— Ivanoff, poteries. Château (6081-11). Jusqu'au 30 septembre.
DEAUVILLE. Le temps vêcu :
Benrath, Duvillier, Fiaux, Graziani,
Laublès et Nesme. — Galerie Fenètral (83-23-16). Jusqu'au 22 soût.
DINAED. Pierre Meurice. — Casino. Jusqu'au 20 soût.

DURAS (Lot-et-Garonne). Artisans
et crêateurs du chapeau mou. —

Château. Jusqu'au 18 soût. HEDE (Ille-et-Vilains). Paul Peter Piech, affiches et gravures. — Jus-qu'au 19 septembré. LA BERNERIE-EN-RETZ (Loire-Atlantique). Victor-Lucien Tapié. Hommage à l'historian. — Syndicat d'iuttlative. Jusquau 31 août. LA FRANQUI - PLAGE (Aude). Pinet de Gaulade, lisses ornés et taplisserles d'Aubusson. — Maison d'art du Simourgh. (45-70-15). Août-

LE TOUQUET. Masques et visages, tapisseries et céramiques. Exposition de la Maison des métiers d'art français. — Palais de l'Europe. Du 14 au 31 août.

LOCHES (Indre-et-Loire). Images de l'Indépendance des Etats-Unis. Deux cents ans de coopération franco-américains. — Château, Jus-LOUVIERS (Eure). Jean Nicolle. Peinture lovérienne au dix-septième siècle. — Musée. Jusqu'au 30 sep-tembre.

MACON. Blanc et noir : Ortlieb, Marquez et Sonderborg. — Galerie ics Ursulines (38-32-38). Jusqu'au 29 septembre. MARTIGUES (Bouches-du-Ehône).
Jean-Paul Chaix. — Syndicat d'initlative. Jusqu'au 15 août.
SAINT-FLORENT (Corse). Vieira
da Silva, sérigraphies at lithographies. — Citadelle. Août.

ARBAYE SAINT-GILBERT (Allier).
Guy Renne, dessins, peintures et lithographies. — Jusqu'au 15 septembre. SAINT-PAUL-DE-VENCE. Trente créateurs d'anjourd'hui : Barbarigo, Bartung, Music, Pignon, etc. — Ga-lerie Prédéric Gollong. Du 15 août au 10 octobre.

BALZAC (v.o.) - PARAMOUNT OPERA (v.f.) ARTEL Negent (v.f.)



LA CRANDE TRAQUE (** INTERDITALIX MOINS DE 18 ANS **Horizo Artists**

Théâtre/____ fertival.

(Les jours de reliche sont indiqués entre parenthèses.) ANTOINE (208-77-71) (D.), 26 h. 30 : ANTOINE (208-77-71) (D.), 26 h. 30:
Le Tube.
COMEDIE CAUMARTIN (073-43-41)
(D. soir, J.), 21 h. 10, mat. dim.
à 15 h. 10: Boeing-Boeing.
CLOITRE DES BILLETTES (27770-11) (D., L.), 21 h. 45: le Maitre
de Santiago.
DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir),
21 h., mat. dim. à 15 h.: Monsieur
Masure.
LA BRUYERE (874-76-99) (D.), 21 h.:
Mangeront-lis ? Mangeront-ils?

MOUFFETARD (336-02-87) (D.),
22 h. 30 : Le Lai de Barabbas.

MOUVEAUTES (770-82-76) (J., D.

Bour, 21 h., mat. dim. à 16 h. : les

Deux Vierges

THEATRE DU MARAIS (278-03-83) (D.), 21 h.: Histoire d'amour.
THEATRE DU MANITOUT (32550-13), Mer., L., Mar., à 20 h. 30:
Dom Juan; J., V., S., à 20 h. 30:
Artequin poil par l'amour (Cis D.
Houdart)
THEATRE D'ART (508-08-41) (D., L.),
20 h. 30: Margut argre 20 h 30 : l'Amant arabe. THEATRE PRESENT (203-92-55) (D., L.), 20 h, 30 : la Chamaille, le Discours du père.

Les cafés-théâtres

LES BLANCS-MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 45 : les Jeannes ; 22 h. : les Concleges de l'espace ; 23 h. : Brice et Santef. CAFE D'EDGAE (226-13-68) (D.), I. 20 h. 30 : D'homme à homme; 22 h. : Magicomédie ; II. 22 h. 15 : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon. Deux Suisses au-dessus de tout soupcon.
COUR DES MIRACLES (548-85-60)
(D.), 20 h. 45 : P. et M. Jolivet ;
22 h. 15 : Zisanie Bretelle.
LE FANAL (221-69-16) (D.), 20 h. 30 :
l'Orchestre ; 22 h. : Armistice au pont de Grenelle.
LE PETIT CASINO (757-62-75)
(D., L.), 21 h. 30 : En échange... tu descends is poubelle ; (D.), 22 h. 30, lundi, à 21 h. 30 : J.-C. Montells.
AU VRAI CHIC PARISIEN (242-73-45) (L.), 21 h. : Pere sketches ;
22 h. 15 : Pendant les travaux, la fête continue.

Variétés

Le music-hall

CASINO DE PARIS (874-25-22) (L.), 20 h. 30, mat. dim. & 14 h. 30; Paris Line, FOLIES-BERGERE (770-02-51) (L.), 20 h. 30 ; Jaime & la folle.

MOULIN - BOUGE (606 - 60 - 19),
22 h. 30 ; Follement.

ELYSES-MONTMARTRE (806-38-79)
(Dim. 15), 20 h. 45 ; Histoire docse.

Opérette

BOBINO (328-68-70) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., à 17 h.: Croisère d'amours.

HENRI - VARNA - MOGADOR (285-28-80), Ven. et sam. à 20 h. 30, mat. sam. à 15 h., le 15 à 14 h. 30 et 18 h. : Rêve de vaise.

THEATRE DE LA POETE SAINT-MARTIN (607-37-53) (D., L.) à 20 h. 30 : Mayflower.

Les chansonniers

CAVRAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. le 15 à 15 h. 30 : T'as déplu... Yaly, DEUX ANES (506-10-26) (Mar.), 21 h., mat. le 15 à 15 h. 30 : compris.

VOIR FESTIVALS.
Les 11, 12, 14 et 15 à 21
Chapelle : New Chamber
Dir. Cl. Ricard (Mosart,

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

CRÉMA 10.RE REDERC SALTION

YARIS

XI: FESTIVAL ESTIVAL (632-61-77)

**Faculté de droit, le 11, à 26 h. 30 :

Orchestre de la B. R. T., dir.

F. Terby, soliste Ingrid Hachler
(Mozart) : le 13, à 20 h. 30 :

Orchestre symphonique de RadioHambourg, dir. Moche Atsmon
(Beathoven).

Thermas de Cluny, le 12, à 18 h. 30 :

Lord' Sarali (viole de rambe) st Thermas de Cluny, le 12, à 18 h, 30 ;
Jordi Savali (viole de gambe) et
Ton Koopman (clavecin).
Egilse Saint-Séverin, le 12, à 20 h, 30 ;
Orchestre de la B.E.T., dir. Alsin
Pâria (Weber, Breykens); le 13, à
20 h, 30 ; Bernard Lagare (Bach);
le 16, à 20 h, 30 ; Bobert Anderson.
Théâtre Récamler, le 14, à 18 h, 30 ;
Duo de guitares, par MM., Georghegan et Benoli.
Sainte-Chapelle, le 17, à 18 h, 30 et
20 h, 30 ; Ensemble Brasme d'Amsterdam (Dufay, Lassus, Furcell,
Luill, Mouteverdi).
Notre - Dame - de - Paria, le 15, à
17 h, 45 ; Pierre Cochersau (improvisations).

PARIS

ristions).

Bateaux-Mouches, pont de l'Alma
(D.), 18 h. 30 : Bateau-Musique.

Jardins du Palais-Boyal (D.), 21 h. 30 :

Paristory.

Tuileris (D. L.), 21 h. 30 : les Chevallers du temps.

REGION PARISTENNE WHILE FESTIVAL DE SCEAUX, à l'orangerie du château (661-66-71), jusqu'au 3 octobre : Orchestre de chambre de Prague, dir. O. Stejakal (Vanhal, Bartok, Dworak), le 13, à 20 h. 45; le 15, à 17 h. 30 (Richter, Mendelssohn, Parkas, Dworak); Quatuor à cordes Jean-Noël Molard (Haydn, Bach, Beethowen), le 14, à 17 h. 30.
SUD-EST SUD-EST

SUD-EST
LES RAUX-DE-PROVENCE (90) 9734-39. — Parvis de l'église SaintVincent, le 12, à 21 h. 30 :
G. Caiffns (Chopin, Lisat).
LOURMARIN. — Château, le 12, à
21 h. 30 : Eugène Reuchsel (musique romantique).
SEMAINES MUSICALES DU LUBEEON. — Copède-le-Vieux, le 12, à
21 h. ; A. Moglia, J. Forgues,
B. Pasquier, P.-H. Xuerab (Bach);
le 15, à 21 h. 30 : M. Larrieu,
E. Fontanarosa, M. Nordmann (Viraidl, Haydn, Debussy, Mozart). —
Traillades, le 13, à 21 h. 30 :
Charles Dumont, A. Bonnieux :
le 14, à 21 h. 36 : J. Prat. P. Fontanarosa et B. Pasquier (Mozart). —
Cavallion, le 18, à 21 h. 30 :
J. Prat, F. Fontanarosa, B. Pasquier (Beethoven, Bartok, Smetana). — Roussillon, le 17, à
21 h. 30 : Lajos Leucses, C. Ferras,
A. Moglia, J. Adnet, G. Vourey
(Marcello, Bach, Telemann, Boccherini). — 'Lourmarin, le 18, à
21 h. 30 : J. Adnet, A. Moglia,
L. Lencsès, C. Ferras (Bellini, Telemann, Marcland, Mozart).
LACOSTE. — A partir du 17 :
Académis d'interprétation de la
musique anglaise, par le Deller
Consort. LES BAUX-DE-PROVENCE (90) 97-

musique anglaisa, par le Deller Consort.

XXVII FESTIVAL DE MENTON. —
— Parvis Saint-Michel, à 21 h. 30, le 12 : Arturo Benedetti Michelangell; le 16 : B. Soustrot et J.-C. Francon (Couperin, Albinoni, Bach, Haendel); le 19 : Camerats Academis de Salzbourg (Haydn, Mozart).

NICE. — Aux srênes de Cimiez, le 12, à 21 h. ; le Selzbourg de l'Opéra de Paris, — Au Monastère, le 13, à 21 h. ; L. Laskine, A. Marion, J.-M. Darré, J. Borot, P. Sancan et l'orchestre desconcerts Oubradous (Mozart, Gossee, Saint-Sagns).

concerts Oubradous (Mozart, Gossec, Saint-Saëns).

NIMES, au jardin du Châpitre, les
11, 12, 13 et 15, à 21 h. 30 : à voir
rouge, à rire jaune, à rêver bleu,
de Boris Vian.

FESTIVAL POPULAIRE DE MARTIGUES. — Jusqu'an 28 août :
les 12, 15, 16 et 18, à 21 h. 30 :
les Troubadours ; le 13, à 21 h. 30 :
Chant populaire mapolitain et Comédis dell'arte moderne ; le 18, à
21 h. 30 : c la Liberté ou la Mort »,
par Lo Théâtre de la Carriera ;

le 18, \$ 11 h. 30 : Studio der Fruhen Musik, dir. Thomas Bin
Eley (musique médiévale et chants des trombedours).

To FESTIVAL: DE PROVENCE. —

Banatuelle, le 13, \$ 21 h. 15 : Orchestre du Festival, solistes R. Milosi ot Marie-Christine Pinget (Haendel, Mosart. Coreili, Bach, Leclair). — Six-Foura, le 17, \$ 19 h. et 21 h. 30 : Duo Danielle Fanton et Michel Pons (Erum
lowsky, Bach, Barbella, Stamitz, Bolla, Metru, Couperin, Petzolo, Barbella, Rust).

FESTIVAL DE HAUTE-PROVENCE. — Forcalquier, le 12, \$ 21 h. : Raphabi Tambyeff (Bach).

SAINT-REMY-DE-PROVENCE. — La 12, \$ 18 h. : Nommo (jazz); le SAINT-REMY-DÉ-PROVENCE. — La 12, à 18 h.: Nommo (jaza); le 13, à 18 h.: Henri Texier (solo basse). Improvisations sur des films de P. Foldes, par D. Humair, TOULON - CHATEAUVALLON (94) 24-11-78. Le 12: Paco Ibanez, Quartetto Cedron. Le 17: C. Mingus, Isi Pingo. Le 18: Antony Braxton, Lee Konitz, Joe McFhee, Le 19: Ensemble musique vivante, dir. Diego Masson. New Phonic Art, dir. Michel Portal.

VAISON-LA-ROMAINE (90) 36-02-11. Le 12: Bailet folklorique national guyanats. Le 12: Ballet folklorique national guyanais.

VALEZAS, XII* NUIT DE L'ENCLAVE Au château de Simiane,
les 14, 17 et 18, å 21 h. 30: le
Bourgeois gentilhomme. A la commanderie des Templiers, le 12, à
21 h. 30: les Bâtisseurs d'emplre;
le 12, à 21 h. 30: l'était une fois.
1900, en l'église des Cordellers. Le
19. à 21 h. 30: Ensemble Pro
Muciss.

HAUT-VAR. A la Carde Preinet, le
18: le Temps des ceriess (thâŝtre).
A Carqueiranne, le 18: les Mont
Jola.

MIDI

III. FESTIVAL DE GRAMONT, le
14, à 21 h. 30 : Octuor de cuivres
de Paris (Bach, Gabriell, Purcell).
SAINT-GUILEIM LE DESERT, le
15, à 17 h.: Jacques Betoulières
(Couperin, Bach, stc.)
SAINT-LIZUER, à le cathédrale, le 13,
à 21 h. 15 : Claude Debove et
Pierre Laniau (cuivres de la Renaissance, Bach).

BUSSANG, les 14 et 15, à 15 h.; le Songe d'une mait d'été, de W. Shaksspeare. COLMAR, au cloure des Dominicains, Climan, an cloure des Dominicains, le 12, à 28 h. 45 : Orchestre de chambre Estro Armonico. Dir., J. Valmond. Soliste : E. Tarr. (Gluck, Torelli, Vivaldi, Haendel). Le 19, A 20 h. 45 : Lammerouchester Tibor Varga Definold (Bach, Schubert, Paganlui, Vivaldi).

OUEST
NUITS DE LA MAYENNE, Ruy Blas, le 13, à Montfiaux; le 14, à Daon; le 15, à Lassay; le 17, à Saint-Georges-sur-Ervet; le 18, à l'abbaye de La Roe.

LA RAULE, sous chapiteau, le 12; Cl. Nougaro. Le 16, Quilspayun. CI. Nougaro. Le 18, Quillapayun,
CENTRE-OUEST
FESTIVAL. DU QUEECY BLANC, le
15, à Lauserie: Quatuor Gabriel
Fumet (Mozart).
BLOIS, château, le 13, à 20 h. 30:
Crohestre de chambre J.-F. Paillard. Soliste: P. Delvescovo (Eaydn,
Mozart).
MUSIQUE EN BOURBONNAIS, à
Hárissom-Châteloy, le 15, à 16 h. 30:
Orchestre de chambre J.-F. Paillard (Haandel, Bartok, Bach, Tchaikovagi).

lard (Haendel, Bartok, Bach, Tchalkotzi).

BOURGES, le 18, ā la cathédrale ;
le 17, ă l'égilse de Saint-AmandMontrond : Octuor de cuivres de
Paris.

SARIAT, XXV° FESTIVAL DES
JEUX DE TREATRE, les 12, 18 et
19 : les Baladins du dimanche. Les
13 et 14 : Animation poétique.

U.G.C. ODEON (v.o.) - REX (v.f.) U.C.C. GOBELINS (v.f.) - MIRAMAR (v.f.)

MAGIC CONVENTION (v.f.) CYRANO Versailles (v.f.) - CARREFOUR Pantin (v.f.) - ARTEL Resny (v.f.) - ARTEL Villenerve (v.f.) - GAMMA Argentenil

il etapt une pois...

IL ETAIT REVOLUTION

PUBLICIS MATICNON/UGC BLARRITZ/PARAMOUNT OPERA/MAX LINBER
PARAMOUNT MONTMARTRE/PARAMOUNT MONTPARHASSE/PARAMOUNT ORTEANS/PARAMOUNT MAILLOT
PASSY/UGC COBELINS/LIBERTE/3 SECRETAN/MAGIC CONVENTION/ST-MICHEL V.O.



NEUILLY VILLAGE/PUBLICIS DEFENSE/PARAMOUNT ELYSEES II LA CELLE ST-CLOUD/PARAMOUNT ORLY PARAMOUNT LA VARENNE/BUXY VAL DYERRES/ALPHA-ARGENTEUIL/PALAIS DU PARC LE PERREUX CYRANO-VERSAILLES/DAME BLANCHE GARGES-LES-GONESSE/MELIES MONTREUIL/CARRIEDUN PANTIN

MARIENAN & CONT RICHELIEU MONTPARMASSE UNIVELLE PATHE GAUMONT SAN MUDICIPE Districtory of Party MEEpinay - ALPHA Argentinuit of Phil

T. B.



THE RESERVE AND ASSESSED. motor of the party of the party

Cinéma-

84 40 6 · ·

8 S

. Ba 40 941 The Affect of the State of the

1211日 メ

· 4 · 4

La cinémathèque

CHAILLOT (707-24-24): 15 h. les
47 Romins, de K. Mizoguchi;
18 h. 30, la Partie de campagne, de
J. Renout; Goémons, de Y. Belon;
Guarrieri, de I. Emmer; 20 h. 30,
Cris et Chuehotements, d.T. Bergmsn; 22 h. 30, Onze Finnstil de
staint François d'Assise, de R. Bossellini; 24 h. 30, Autour du incentenaire: The Virginian, de V. Fisming.

Les exclusivités

A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Pr.): Marignan, 8 (259-92-52), Français, 8 (770-33-88).

L'APPRENTISSAGE DE DUDDY ERAVITZ (A. v.o.): Action Christine, 8 (325-85-78), Clympic, 14 (762-57-42).

L'ARGENT DE POCHE (Fr.) : Cino-che de Saint-Germain, 6° (633-10-82). AU FIL DU TEMPS (A, v.o.): Le Maris, 4° (278-47-85). CADAVRES EXQUIS (It. v.o.): U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-19), Studio Alpha, 5° (183-39-47); v.f.: Paramount-Opera, 9° (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17).

CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.): Quintette, 5° (033-25-40). COMMENT YU KONG DEPLACA LES MONTAGNES (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6° (325-48-18).

des-arcs, 8° (322-48-18).

CRIA CUERVOS (Esp., v.o.): Hautefeufile, 6° (633-79-38), Monte-Carlo, 8° (225-09-83); 14-Juillet, 11° (337-90-81); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52), Saint-Lázace-Pasquiar, 8° (337-35-43), Montpariasse-Pathé, 14° (325-65-13), Murat, 16° (239-99-75).

LE DIABLE AU CŒUR (Fr.) (**): le Seine, 5* (325-92-46), en soirée. IJEDUCATION AMOUREUSE DE VALENTIN (Fr.): Biarritz, 8* (723-89-23), Grand-Pavols, 15* (531-44-58).

EL PISTOLERO (A. v.f.) (*) : Moulin-Rouge, 18° (606-34-25).

F COMME FARRBANES (Fr.): Studio de la Contrescarpe, 5° (325-78-37).

dio de la Contrescape, 5º (325-78-37).

FRISSONS (A., v.o.) (**): Panthéon, 5º (333-15-04). Marignan, 8º (359-28-23): v.f.: Montparnasse-83, 6: (344-14-27). Maxéville, 9º (770-72-26). Fauvette, 13º (331-56-86). Nations, 12º (323-34-67). Clichy-Pathé, 12º (323-34-37). Clichy-Pathé, 12º (323-34-37). Particulation of the control of the c

SALO (It., v.o.) (**) : La Pagoda, 7* (551-12-15).

(551-12-15).

SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr.) (**),
v. angl.: Vendome, 2* (073-97-52),
U.G.C. Marboeut, 8* (225-47-19),
Studio Raspall, 14* (328-38-93).
v. f.: Omnis, 2* (231-39-36),
U.G.C. - Odéon, 8* (325-71-08),
Jean-Benoir, 9* (874-49-75), NordCiná, 10* (878-51-91), ParamountBastálla, 12* (343-75-17), Paramount-Gobelins, 13* (707-12-28),
Paramount-Orléans, 14* (540-45-91),

LES FILMS NOUVEAUX

CEST ARRIVE ENTRE MIDI ET TROIS BEUEES, film américain de F.D. Gilroy, v. o. : Quintette, 5° (633-55-60), Marignan, 8° (359-52-82); v. f. : Gaumont-Richelleu, 2° (233-55-70), Montparnasse - 23 8° (544-14-27), Gaumont-Sud, 14° (231-51-16), Cambronne, 15° (734-42-98), Carwelle, 18° (387-50-70), Gaumont-Gambette, 20° (797-02-74).

UN POING, CEST TOUT, film américain de P. Kramer, v.o. : Marignan, 8° (359-62-82); v. f. : Maréville, 9° (770-72-86), Fauvette, 13° (231-58-85), Cambronne, 15° (734-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41), Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

GATOR, film américain de

02-74).

GATOR, film américain de B. Reynolds, v. o.: U.G.C., Odéon, 6* (325-71-68), Ermitage, 3* (359-15-71); v. f.: Capril. 2* (588-71-69), Bretagne, 5* (222-57-97), Cinémonde-Opéra, 9* (770-01-90), Murat, 16* (228-92-75), Secrétan, 19* (208-71-33).

LA TRANSSON SE PAIR CASH, film américain de P. Karlson (**), v.o.: Eysées-Cinéma. 8* (225-37-90); v. L.: Botonde. 6* (633-08-23), Helder, 9* (770-11-24), Liberté, 12* (343-01-59), Murat, 18* (228-39-75), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41). Pathé, 18* (322-37-41).

ON L'APPELATT MILADY, film américain de Richard Lester; v.O.: U.G.C.-Eierntz, 8* (722-69-23); v.f.: Publicis-Matignon, 8* (359-31-87), Max-Linder, 9* (770-40-94), Paramount-Opéra, 9* (073-34-37), Liberté, 12* (342-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13* (331-06-19), Paramount-Orième, 14* (349-45-31), Paramount-Montparasse, 14* (328-22-17), Passy, 16* (228-62-34), Paramount-Maillot, 17* (758-24-24), Paramount-Maillot, 17* (758-24-24), Paramount-Montparasse, 14* (208-71-33), Secrétan, 19* (208-71-33).

MARIGNAN VO QUINTETTE VO RICHELIEU VF MONTPARNASSE 83 VF CAMBRONNE VF

CARAVELLE PATHÉ VE GAUMONT SUD VE GAUMONT GAMBETTA VE

MULTICINE Champigny VF EVRY VF PATHE Belle Epine VF

NEXT STOP, GREENWICH VII.

LAGE (A, v.o.): Saint-Germain
Huchetle, 5° (633-87-59), ElyséesLincoln, 3° (259-35-14).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(IL, v.o.): Quintette, 5° (13333-40), Montparnesse 83, 3° (54414-27), Elysées-Lincoln, 8° (33918-08), Montparnesse 83, 3° (54414-27), Elysées-Lincoln, 8° (33918-10), Montparnesse 83, 3° (54418-27), Elysées-Lincoln, 8° (33918-08), Montparnesse 83, 3° (54418-27), Elysées-Lincoln, 8° (33918-08), Montparnesse 83, 3° (34918-08), Montparnesse 84, 3° (35918-08), Montparnesse 85, 3° (35918-08), Montparnesse 84, 3° (35918-08), Montparnesse 84, 3° (35918-08), Montparnesse 84, 3° (35918-08), Montparnesse 85, 3° (35918-08), Montparnesse 84, 3° (35918-08), Montparnesse 85, 3° (35918-08), Montparnesse 84, 3° (35918-08), Montparnesse 85, 3° (35918-08, Montparnesse 85, 3° (35918-08), Montparnesse 85, 3° (35918-08, Montparne THE NANNY (A.), v.o.: Olympic, 14° (783-67-42), mer., v., d., mar. VOL. AU-DESSUS D'UN NIO DE COUCOU (A.) (*), v.o.: Studio J.-Cocteau. 5° (833-47-62), Publicis-Champs-Elyséez, 3° (720-76-23).

— v.t.: Paramount - Gaité, 13° (328-39-34).

LE VOYEUE (A.) (**), v.o.; Elysées-Lincoln, 8 (353-36-14), Quartier-Latin, 5 (326-84-65). WHITE ZOMBIE (A.), v.o.: Olym-plc, 14° (783-57-42), j., s., l.

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPOETE LE VENT (A.), v.o.: U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); Einopanorama, 15° (206-50); v.f.: Bonaparte, 6° (328-12-12); Haussmann, 9° (770-47-55).

BELLE DE JOUR (Fr.) (**) : Concorde, 3* (359-92-84); 14-Juillet, 11* (337-96-81) : Gammont-Couven-tion, 15* (828-42-27). CATCH 22 (A.) (**), v.o. : New-Yorker, 9° (770-63-40) (sf mardi). LES CHIENS DE PAILLE (A.) (**), v.o. : Luxembourg, & (633-97-77). v.o.: Luxembourg, 6" (833-87-77).
2001 L'ODYSSES DE L'ESPACE (A.),
v.o.: Hauteferille, 6" (533-79-38);
Gaumont-Champs-Elysées, 8" (35904-67); v.f.: Caumont-RiveGauche, 6" (542-26-36); Français, 9"
(770-33-88); Gaumont-Convention,
15" (828-42-27).
LES DIX COMMANDEMENTS (A.),
v.f.: Daumenil, 12" (343-53-67).

HELLZAPOPPIN (A.), v.o. : Styr, 5° (633-08-40). HESTER STREET (A.), v.o. : 14-Juillet, 11° (357-90-81).

LE . IAUREAT (A.), v.o. : U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); U.G.C.-Marbeuf, 6° (225-71-19); v.f. : Bénivenile-Montparnasse, 15° (544-25-02); Rio-Opéra, 2° (742-82-54). ORANGE MECANIQUE (A.) (**), v.o.: Hautsfeuille, 6° (533-79-38); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Pauveste, 13° (33-56-86); Montpar-nasse-Pathé. 14° (326-65-13); Ca-lypso, 17° (754-10-58).

MA VACHE ET MOI (A.) : Saint-Séverin, 5° (033-50-91). PANIQUE A L'HOTEL (A.) ; Studio Galande, 5º (033-72-71). REPULSION (An.) (*), v.o. : Saint-André-des-Arts, 6* (326-42-18). UN TRAMWAY NOMME DESIR (A.), v.o.: André-Bazin, 13º (337-74-39), mer., jeudi, ven., sem.

ZIEGFELD · FOLIES (A.), v.o. : Action-Christine, 6° (325-85-78). LES PLUS BELLES ANNESS DE NOTRE VIE (A.), v.o.: Bairze, 3ª - (369-53-70); Publicis-Saint-Germain, 6º (222-72-80); v.i.: Paramount-Maillot, 17º (758-24-24).

12 h. et 24 h.

JOHAN (Ft.) (**): Le Seine, 5° (32582-48), à 17 h. et 18 h. 30.

JOHNNY GUITARE (A., v.o.):
Saint-André-des-Arts, 5° (326-48-18)
à 12 h. et 24 h.

JULES ET JIM (Fr.): Châtelet-Victoria, 1°° (508-94-14), à 14 heures. MACADAM COW-BOY (A. V.O.):
Châtchet-Victoria, 1er (508-94-14), à
22 haures.
LE MANUSCRIT TROUVE A SARA-GOSSE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5° (325-92-46), à 12 h. 15 (sauf dim.). (32-92-46), a 12 h. 15 (sauf dim.).

ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX
(A., v.o.): La Clef, 5º (337-80-90),
a 12 h. et 24 h.

PHANTOM OF THE PARADISE (A.,
v.o.): Luxembourg, 6º (633-97-77),
a 10 h., 12 h. et 24 h.

LE SHERIF EST EN PRISON (A. v.o.) : La Claf, 5° (337-90-90), à 12 b, et 24 b. LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, 1^{cr} (502-94-14), à 18 h

SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Ft.) : Le Seine, 5° (325-92-16), à 14 h. 30 et 22 h. 10.

Les festivals

INEDITS. INCONNUS, RARES: La Clef, 5° (337-90-90): Sans peur (UR.S.S.).

MELO-MOI (v.o.), Artistic-Voltaire, 11° (700-18-15), 13 h.: l'Armaqueur; 15 h. 30: l'Esclave libre; 18 h.: Justine; 20 h.: les Raidus de la colère; 22 h. 15: Une étoile est née.

BOGART COME BACK (V.O.), Action-la Payette, 9° (878-80-50) : la Caravane hérolque. MESTERN (v.o.), Action-La Fayette, 9° (878-80-50) : Charlle One Eye. L BERGMAN (v.o.), Racine, 6° (633-43-71) : Réves de femmes. B. KEATON : Le Marais, 4° (278-47-85) : Collège.

W. ALLEN (v.o.), Studio Logos, 5-(033-26-42) : Bananas, COMIQUE (v.o.), Studio Cit-le-Cœur, 6° (325-80-25) : Yoyo. C. SAURA (v.o.), Saint-Germain-Village, 5* (033-87-59) : le Jardin des délices. des dalices.

VISCONTI (v.o.), Boîte à films, 17(754-51-50), 15 h.; les Damnés;
18 h.; Violence et Passion;
21 h. 30; Mort à Venise.

CINEMA AMERICAIN. (v.o.), Bolte à films, 17° (754-51-50), 13° b.: Bonnie and Clyde; 18° h.: Jeremiah Johnson; 17° h. 30°: Un après-midi de chien (sam. + 24° h.); 22° h. 15°; Délivrance. de chien (sam. + 24 h.); 22 h. 15: Délivance...

LE NOUVEAU WESTERN AMERI-CAIN (v.o.). Grands-Augustins, 6: (633-22-13): Solidat bleu. ORSON WELLES, ELIA KAZAN (v.o.). Le Pagode, 7: (705-12-15): la Spiendeur des Ambetson.

豫([日日134.**3**4](1).

Cinéma en province.

Les exclusivités

BORDRAUX. — Belle de jour :
Concorda (91-77-86); C'est artité
entre midi et trois houres : Gaumont (48-13-38); Cria Cuervos :
Club (52-24-17); la Grande Traque : Français (52-69-47); On
aura tout vu : Gaumont (48-1338); Palmarès du l'utur : Gaumont ; Quand les dinosaures dominaleut le monde : Français (5269-47); Sex O'Clock U.S.A. : Ariel
(44-31-17) : Sex D'Clock U.S.A. : Ariel
Ariel : le Sixième Continent :
Ariel : le Vieux Fusil : Ariel
CANNES. — Roupering : Rey (38-

CANNES. — Boomerang: Rex (39-09-95); C'est ard's entre midi et trois heures: Vox (39-34-98); Complot de familie: Olympia (39-04-21); Douze salopards: Majestic (39-13-93); On aura tout vu: Club (39-27-70).

tic (33-13-93); On any tout to:
Club (39-27-70).

GRENOBLE. — A nous les petites
Anglaises: Roxy (44-51-05); Le
Bon, la Brute et le Truand: Arlei
(44-21-16); C'est afrité entre midi
et trois heures: Royal (96-33-33);
l'Homme de Heing-Kong: GrandPlace (06-57-10): Festival James
Bond: Grand-Place; Four quelques dollars de glus: Paris (4405-27): Sex O'Clock U.S.A.: Stendhal (96-34-14): Spermula: Eden
(44-06-72); Un coup de denx milliards de dollars: Grand-Place
(09-67-10).

LE HAVRE. — A nous les petites
Anglaises: Grillon (42-88-50); Autant en emporte le vent: Rex
(42-35-91): les Diables: Grillon
(42-88-50): Palmarès du futur:
Omnia (42-72-60): Special Magnum: Normandy (47-00-83): Voi
au-dessus d'un nid de concou:
Empire (42-31-11).

LULLE. — L'Arnaque: Ariel
(54-58-35): Douze salopards: Pathé (57-32-71): Mash: Métropole
(55-22-58); My Fair Lady: Kinopanorama (54-78-46): On aura
tout vu: Pathé (57-32-71): Palmarès du futur: Ritz (55-22-57):
Pour quelques dollars de plus:
Familia (57-38-55): Quand les
disonaures dominalent le monde:
Capitole (54-78-46); Splendid (5846-18: Sex O'Clock R.S.A.: Ariel
(54-68-35): le Sirième Continent:
Ariel (54-68-35): Super Engress 199:
Pathé (57-32-71): Taxi driver:
Afiel (54-68-35): Super Engress 199:
Pathé (57-32-71): Taxi driver:
Afiel (54-68-35): Super Engress 199:
Pathé (57-32-71): Taxi driver:
Métropole (55-22-58): les Trois
Jours du Condor: Ariel (54-68-35):
LYON. ——A nous les petites Anglabes: Tivoll (37-33-25): le Bon,

Jours du Condor: Ariel (54-58-35); le Voyeur: Ariel (54-68-35).

LYON. —A nous les petites Anglaises: Tivoli (37-33-25); le Bon, la Brute et le Truand: UGC Scala (42-15-41); Borsaline: Pathé (42-61-63); Cadavres exquis: UGC Concorda (42-15-41); C'est arrivé entre midi et trois heures: Cómocdia (58-58-98); Pathé (42-61-63); les Chiens de paille: Fourmi (60-84-89); les Damnés: Fourmi; Boure salopards: Comecia (58-58-98); Harold et Mand: Fourmi (60-84-89); Jonathan Livingstone le Goéland: Fourmi: Little Big Man: Gémeaux; la Loi de la haine: UGC Part-Dieu (62-63-04), UGC Scala (42-15-41); On aura tout vu: Pathé (42-61-03); les Requins: UGC Scala (42-15-41); Sex o'clock U.S.A.: Paramount (42-01-53); les Sept Mercenaires: Bellecour (37-03-05); le Sixième Continent: UGC Scala (42-15-41); Spermula: UGC Concorde (42-15

01-53); les Valseuses : UGC Part-Dieu (62-08-04) ; Un homme et une femme : UGC Part-Dieu ; Vol au-dessus d'un aid de coucou ; Am-biance (28-14-84).

Hollywood (33-74-93).

NANCY. — A nous les petites Anglaises: Rio (52-80-95): le Bon, la Brute et le Truand: Rio (52-80-95): C'est arrivé entre midi et trois heures: Gaumont (24-56-83); Douze salopards: Gaumont (24-56-83); Pizoreiste: Gaumont (24-56-83); Il était une fois la révolution: Pathé (24-54-31); Pour une poignée de dollars; Rio (52-80-83): On asna tout vu: Gaumont (24-56-83): Quatre salopards dans le désert: Collsée (52-79-75); Sex O'Clock U.S.A.: Paramount (24-53-37); les Valseuses: Paramount (24-53-37).

NICE. — Boomerang: Paramount

mount (24-53-577).

NICE. — Boomerang: Paramount (87-71-60), Forum (88-55-80); Cadavres exquis: Méllès (85-86-95); Complot de families: Rilato (85-86-95), Warités (87-86-95); Marilya Rouroe Festival: Aiglon; On auta tout vu: Gaumont (83-39-88); Resulte (85-86-95); Marilya Rouroe Festival: Aiglon; On auta tout vu: Gaumont (83-39-88); le Laurest: Mercury (85-81-95); Quand les dinosaures dominalent le monde: Ralzac (85-18-34); Spermula: Paramount (87-71-60); Taxi driver: Rio (85-88-85); Volumerany (85-81-98); Woodstock: Rio (85-88-95).

RENNES. — A nous les petites An-

RIO (85-85-95).

RENNES. — A nous les petites Anglaises: Bratagne (30-56-33); Il était une fois la révolution: Lem (30-08-85); la Loi de la haine: Ariel (79-00-56); SE O'Clock U.S.A.: Ariel (76-00-56); Silence, on tourne: Paris (30-25-55); Super Express 109: Ariel (79-00-56); Vol au-dessus d'un nid de coucou: Bretagne (30-56-33).

ROUEN — Autant en connect le ROUEN. — Autant en emporte le vent : Club (71-37-76) ; Borsalino : Club : la Casse : Eden (71-24-00) ; la Grande Traque : Eden ; Mon

la Grande Traque : Réem : Mon
Dieu, comment suis-je tombée si
bas ? : Gaumont (71-84-98): On
aura tout vu : Gaumont : Salon
Kitty : 7° Art (71-41-98) : Sept
hommes à l'aube : France (7141-90) : Sex O'Clock U.S.A. : Club
(71-37-76) : West Side Story : Gaumont (71-84-98).

STRASBOURG. — Autant en emporte le vent : Capitole (32-1332) : la Course contre l'enfer :
Capitole : l'Education amoureuse
de Valentin : Arcades (32-45-28) :
KI Pistolero : Vox (32-15-11) : Gros
Plan : Ariel : PEstorciste : Kiéber
(32-19-83) : King Kong contre
Godzila : A.B.C. (32-17-68) : On
aura tout vu : Capitole (32-13-32) :
Quand les dinosaures dominaient
le monde : Capitole.

TOULON. — A nous les petties An-

le monde : Capitole.

TOULON. — A nous les petites Anglaises : Raimu (92-21-42) ; l'Anglaises : Raimu (92-21-42) ; l'Anglaises : Raimu (92-21-42) ; le Bon, la Brute et le Truand: Ariel ; Borsalino : Gaumont (92-00-17) ; Cadavres exquis : Ariel ; Douze salopards : Rex (92-79-20) : Bi Pistolero : Boyal (92-32-55) ; la Loi de la haine : Ariel (93-52-22) ; Quatre salopards dans le désert : Gaumont (92-00-17) ; Spermula : Royal (92-32-55) ; Taxi Driver : Royal ; Un coup de deux milliards de dollars : Raimu (92-21-42) ; Un été 42 : Ariel (93-52-22).

TOULOUSE — La Course à la mort

52-22).

TOULOUSE. — La Course à la mort de l'an 2000 : Ariel (08-07-14); la Grande Traque : Trianon (62-87-84); l'Homms de Hong-Kong: Paris (21-83-23); En 2000, il contiendra de bien faire l'amour : Trianon (62-87-84); On aura tout vu : Gaumont (21-49-88); Palmarès du futur : Gaumont (21-9-88); Palmarès du futur : Gaumont ; Pour une poignée de dollars : Ariel (08-07-14); Prostitution : Américains (61-21-94).



SALLES CLASSÉES

CINEMAS d'ART

LET IT BE avec les BEATLES MUSIC LOVERS

STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS L 15 - 16 L 40 - 19 L 05 - 21 L 30 COMMENT YU KONG

DÉPLAÇA LES MONTAGNES le Joits lyens et mayretine loriba CINO PIÈCES FACILES

STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 14 L - 15 L - 18 L - 20 L - 22

REPULSION JOHNNY GUITARE



大1-SHOW:21H45-2=**SHOW:00H15大 RESERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS ★12A George V(Alma)★ [|]*******

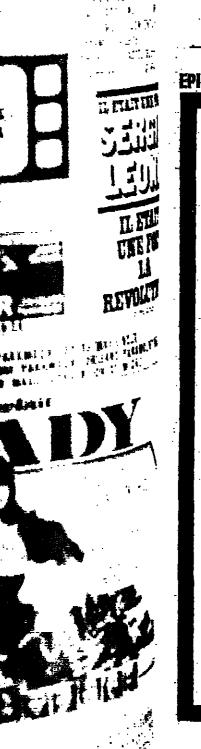
ÉLYSÉES LINCOLN - QUARTIER LATIN

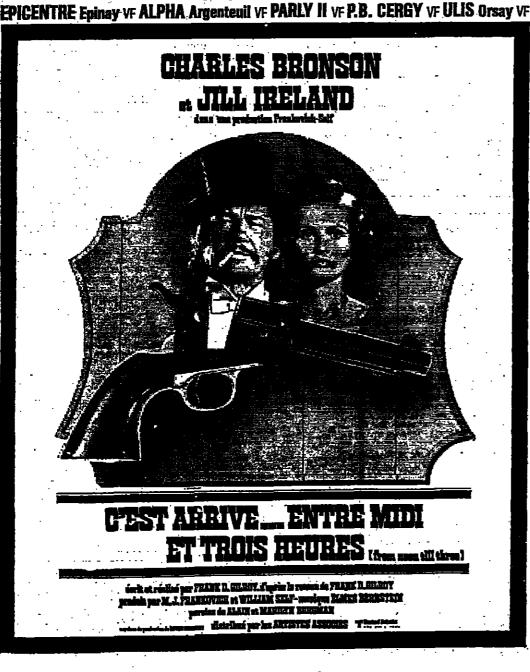
D'UNE EXTRÊME RIGUEUR DANS SA CONSTRUCTION, LE VOYEUR SE PAIE LE LUXE, DERRIÈRE UNE APPARENTE SOBRIÉTÉTECHNIQUE, D'ÊT RE AUSSI DU GRAND CINÉMA...

VOYEUR

(Peeping Tom)

Un film de Michael POWELL avec Carl BOEHM et Moira SHAERER







20 h. 30. Série policière : Le commissaire Moulin (La surprise du chef), de J. Chatenet. Réal. : J. Trebouta, avec Y. Renier, C. Morin, G. Montagne; 22 h., Essai: Des milliers de livres écrits à la main... Michelet, l'homme qui mangeait l'histoire, de P. Dumayet, réalisation A Dhenaut.

22 h. 55, Journal, CHAINE It : A 2

20 h. 30, Série : Un sherif à New York (Poursuite à Manhattan) : 21 h. 55, Chronique : Inventaire... en Berry. de P. Breugnot. réal. F. Ribadeau.

22 h. 55, Journal. CHAINE III : FR 3

cinéma (cinéma français d'aujourd'hui) : «Val-paraiso, Valparaiso - de P. Aubier (1970), avec A. Cuny. B. Lafont, L. Szabo, A. Stawart. Une table politique pour démythifier le comportement gauchiste qui se délache de la lutte des classes.

FRANCE-CULTURE

22 h. 5, Journal.

FRANCE-MUSIQUE

HAINE III: FR 3

20 h. 30, Les grands noms de l'histoire du

suit; 20 h. 30, Festival estival de Paris en direct de l'église de la Sainte-Chapelle, avec le Koeiner Vocal Consort; 21 h. 30, Pour la société d'exécutions musicales privées.

JEUDI 12 AOUT

CHAINE I: TF 1

De 12 h. 30 à 15 h., programme de mi-journée (reprise à 18 h. 40) avec, à 14 h. 5, La brigade des maléfices.

EUROP ASSISTANCE

Assureurs, Agences de Voyage Caisses d'Épargne Écureuil, Automobile Clubs. Banques.

20 h. 30, Essai: Faits divers: Otages, de P. Dumayet et M. Andrieu, réal. F. Martin; 21 h. 30, Documentaire: Il y a cent ans... Little Big Horn, de G. Chauvel, réal. J. Varela.

22 h. 30, Jazz à Juan (Oscar Peterson); 23 h. Journal.

CHAINE II: A 2

De 15 h. à 20 h., programme ininterrompu avec, à 18 h. 15, la Chronique du temps de l'embre, d'A. Panigel.

20 h. 30. Film: « Fantomas contre Scotland Yard », d'A. Hunebelle (1967). Avec J. Marais, L. de Funès, M. Demongeot, J.-R. Caussimon, F. Christophe.

Poursuites, fantômes et pags. Une veine un peu essoufflée, mais Louis de Funès fait une lois de plus, son festival personnel. 22 h. 5, Juke box; 22 h. 50, Journal.

CHAINE III: FR 3

20 h. 30, Les grands noms de l'histoire du cinéma (cinéma français d'hier) : « le Chemin de Rio », de R. Siodmak (1936). Avec K. de Nagy, J. Berry, S. Prim, J.-P. Aumont.

A partir d'une enquête documentée sus le trafic des femmes destinées à la prosti-tution dans les années 30, un film trè-romanesque et même mélodramatique. 22 h. 10, Journal.

FRANCE-CULTURE

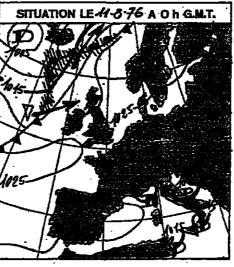
20 h., « L'Echange », de P. Claudel, avec C. Marchand C. Sauvage, J.-R. Caussimon; 22 h. 30, La vie d'un homme

FRANCE-MUSIQUE

to h., Ne te retourne pas, j'ai l'Impression qu'on nous suit 20 h. 30. Dossier musical : Weber et l'exotisme musical 21 h. 30. En direct du Festival de Satzbourg, récital de pla par E. Guilleis (Beethoven, Brahms, Schumann).

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb yaut environ % de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses Korages - Sens de la marche des fronts

Front chaud ____ Front froid ____ Front occlus =

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 11 à 0 heure et le feudi 12 sofit à

L'axe anticyclonique allant des Agores à la Scandinavie s'affaibilit au niveau de la France et des lies Britanniques saos toutefois laisser pénétrer les perturbations océaniques sur notre pays. La dépression rela-tive qui a donné un temps orageux sur une partie importante de la France s'éloigne vers la Grèce. Jaudi 12 zodt, après dissipation des brumes matinales, parfois nom-breusés, le temps sera blen enso-leille sur la quasi-totalité du paya. Il y zura néanmoins quelques orages dans le Sud-Est, aurtout localisés

près de la frontière italienne. Les vants, faibles à modéréa, souffieront du nord ou du nord-est (léger mistrai dans le Midi). Les températures maximales s'élèveront un pou, surtout sur la moitié sud-est du pays.

Marcredi 11 soût: à 8 heuras, la pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était. À Paris-Le Bourget de 10204 millibars, soit 785,3 millimètres de mercure.

Températures (le pramier chiffre indiqua le maximum enregistré au cours de la journée du 10 soût; le second, le minimum de la nuit du 10 au 11 août! : Ajaccio, 30 et 17 degrès; Biarritz, 23 et 14; Bordasux, 25 et 13; Cherbourg, 21 et 12; Clèrmont-Ferrand, 23 et 11; Dion, 24 et 12; Grenoble, 20 et 9; Lille, 27

Etoiles de première grandeur

Solution du problème nº 1531 Horizontalement .

Verticalement

GÛY BROUTY,

MOTS CROISÉS



L On peut compter fermement sur eux, Disparu. — II. Provo-quait des courants d'air; Obligent à prendre position. — III. Illustre à prendre position. — III Illustre Irlandais. — IV. Saus réserve. — V. Chante en courant; Abréviation. — VI. Ont leur francparler; Réduisirent en parcelles (épelé). — VII. Rigide; Désigne un dignitaire ecclésiastique. — VIII. Pronom; Avartissement qu'il sied de prendre au sérieux. — IX. Plus très jeunes; Préposition. — X. Localité de France; Bénéficie donc d'un certain équilibre (épelé). — XI. Ridicule au possible.

VERTICALEMENT

L C'est un absent auquel on a raison de donner tort. — 2. Lac; On est rarement prié de s'asseoir à sa table : Répond, en courant, à tous les appeis. — 3. Accueillit Robinson : Résultat d'un travail artistique. — 4. Serions donc mai en point. — 5. Fin de participe.; Atteste un accord entre deux Italiens; Cours étranger. — 6.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 90 F 160 F 232 F 369 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
165 F 310 P 455 F 600 P

ETRANGER

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 F 409 F

IL - TUNISIE 231 F 337 F 440 F

Par vole africante tarif sur demande

Les abonnés qui paient par châque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chêque à lêur demande.

Changements d'adresse défi-nités ou provisoires (deux, semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine eu moins syant leur démande.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de

avant leur départ.

Journal officiel Sont publiés au Journal officiel du 11 août 1976 : UN DECRET

C Portant publication de l'ac-cord entre le gouvernement de la République française et le gouver-nement de la République fédérale d'Allemagne sur le transport rou-tier international de voyagems et de marchandises de marchandises.

UN ARRETE Portant dévolution, en appli-cation de la loi du 7 août 1974 relative à la radiodiffusion et à la télévision, des programmes de télévision destinés à une diffusion nationale, qu'il s'agisse de produc-tions internes en cours de prépa-ration, de tournage, de finition, en stock ou d'émissions achetées à Textérieur.

D'aptitude à l'enseignement supérieur (lettres et sciences hn-maines et sciences);

D'aptitude aux fonctions de maître assistant (droit et sciences économiques, lettres et sciences humaines et sciences);

 Des candidats aux fonctions de maître de conférences (lettres et sciences humaines et sciences); D'admission au cycle préparatoire aux concours internes d'entrée à l'Ecole nationale d'admi-

nistration (épreuves de 1976).

Formation

● Dans la marine marchande, la formation « agents du service général » pour les fonctions de garçon de salle à manger et de cuisinier à bord des navires de la marine marchande reprend à l'Ecole d'apprentissage maritime du Havre, à compter du 20 septembre 1976.

Les inscriptions pour la session 1976-1977 sont recues des maintenant à l'Ecole d'apprentissage maritime, 128, boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre, dans le imite des quarante-huit places disponibles. Les candidats doivent être n'es entre le les candidats doivent être n'es entre le les candidats des profes 1960. etre nés entre le le janvier 1960 et le 31 décembre 1961. Les tiliulaires du B.E.P.C. et les élèves ayant suivi une classe de troisième dans un lycée ou un collège seront admis en priorité. Un proposité de la companie de school de le companie de school et le companie de examen de sélection sera organisé pour les autres.

3. T. y. T.

Visites, conférences JEUDI 12 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES, — Calsse nationals des VISITES GUIDEES ET PROMENADES, — Caisse nationals des
monuments historiques. — 14 h. 45,
métro Créteil, Mine Legregeois :
« Créteil, ville nouvelle : la présecture du Vel-daléarne ». — 15 h.,
neçade Saint - Nicolas - des - Champs,
Mine Pajot : « De la plus veille
maison de Paris à celle de Micolas
Fisnosi ». — 15 h., entrée de la
hibliothèque Forney, I, rus du Figuier, Mine Pennec : « Une hibliothèque moderne dans l'hôtal des
archevèques de Sens ». — 15 h. status de Louis XIV, Mine Phillippe :
« paru de Versailles : l'Omngedie ».
— 15 h. 77, rue de Varenne,
Mine Saint-Cirous : « hôtal de Riven
et musée Bedin ». — 15 h., 2, rus
de Sévigné : « Le Marsis, la place
des Vosges (A traven Paris). —
14 h. 58, rus de Richelieu : « Exposition de la société française de photographie » (L'Art pour tous).

Centre de rencontre des groupes féministes

LE GLIFE A FERME SES PORTES

loggy.

पूर्णी प्रशक्षका । विश्वति संपर्णकारण स्टिप्कारण संपर्णकारका की अस्ति विश्वति

ा । १ - प्राप्तकृतका **स्कृ**

ere er den de er

الهيوانج المغنوات الانا and the state of t

- A 196 Salata 🕸

Le Groupe de liaison et d'information femmes et enfants (GLES), qui s'était constitué à l'afforme, 1974 et disposait à Paris d'un local où avaient lieu, notamment, des réunions féministes (le Monde daté 6-7 août 1975), vient de fermer ses portes.

Malgré trois cents adhésions après deux années d'existence, le GLIFE, qui avait une double vocation de coordination entre les e groupes de femmes » et d'information, a dû cesser ses activités pour des raisons financières.

Mals la gestion « militante » ne suffit pas à expliquer cet échec. « Pour qu'un tel centre existe, déclarait une responsable, les jemmes descient participer à sa gestions; les collectifs crées à cet effet a'ont fonctionné que qualques mois, le temps que les jemmes se rendent compte qu'il y couit des tâches pénibles à accomplir. »

Cette absence de participarlion contribus à l'abandon d'activités commerciales telles que la vente de livres ou de vieux vêtements et entrains l'impossibilité de trouver des solutions aux problèmes financière.

Un autre malaise apparut dès les premiers mois. Ouvert aux

ver des solutions aux problèmes financiers.

Un autre malaise apparut dès les premiers mois. Ouvert aux femmes et aux groupes féministes, le centre entendait conserver son indépendance. Rapidement des conflits surgirent et l'un d'eux devatt se terminer par le départ du groupe des « Pétroleuses » en novembre 1975.

Les groupes constitués et les femmes « indépendantes » représentaient les deux composantes d'un centre où toute cohérence était dès lors impossible. On ne parvint plus à s'entendre entre « milliantes », « gestionnaires » et « isolées ». Dans une deraière réunion, les responsables du GLIFE ont décidé de louer un nouveau local avec deux autres groupes de femmes : l'Association des 3 p et Vidéa. Elles limiteraient leur activité à l'information.

Concours

Supérieure de commerce de Paris réservé aux diplômés du premier cycle de l'enseignement supérieur aux lieu les 13 et 14 septembre. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 15 septembre. qu'au 1 septembre

* REP. 78: averos de la Répu-blique, 75011 Paris : tél. : 355-29-08.

Entre les imaaes

l'information fournie par les Actualités françaises... Des expositions qu'on inaugure : la Grand Palais; l'Allemagne du progrès à Bordeaux. Des quais de gare, où les prisonniers qui départ pour outre-Rhin, là - bas, hauts salaires, technologie de pointe (ca. c'est le vocabulaire d'aujourd'hul, mais l'idée est semblable). Un institut - apolitique - va étudier la question luive. Oul, il y a trente-cinq ans, c'était cala l'information officielle : en face, la Résistance s'organisait : d'abord sur le terrain du combat des idées, Henri Freney évoque la presse clandestine, qui, elle, dénonçait, mais n'avait pas d'emblée une

On ne dira jamais assez (le Monde daté 1", 2, et 4 août) l'intérêt des « Chroniques du temps de l'ombre », qu'Armand Résistance, et qu'Antenne 2 dil-fuse à un horaire stupide entre deux émissions pour les enlants, intérêt des documents et des témoignages, même si le procédé du montage selon Panigel, où seul l'enchaînement des

portée de l'évocation d'une époque, la dimension vécue d'une lutte, dont les traces sur nous réalité événementielle : on le verra cet automne avec le lilm de Franck Cassenti, l'Affiche Jouge,

Mais l'intérêt de ces « Chroniques » dépasse leur contenu, car, si on y prend garde, elles sont une invitation à la lecture des images. Certes, la situation n'est pas identique, mais les enjeux d'aujourd'hul ne sont pas moins clairs. Que donneraient, dans le tout va blen général - un « tout va bien » qui se dit parlois - tout va mal - - des images intercalées entre les images ? Des images où les Henri Frenay, Gaston Monnerville, Pierre-Henri Teitgen, Marie-Madeleine Fourcade, Jacques Debû-Bridel de 1976 viendralent sur-le-champ, pas trente ans après, dire le revers de la médaille dorée offerte par les mass media en couleurs. Techniquement, dira-t-on, ce n'est pas réalisable. Sans doute. Il appartient donc à chacun de produire ses propres images

intercalaires. MARTIN EYEN.

D'une chaîne à l'autre

DOSSIER LIBAN SUR A 2 CE MERCREDI A 20 H. 10

« PARTI PRIS» DANS LES CÉVENNES

● Les émissions « Parti pris », de Jacques Paugam, sur France-Culture, seront réalisées dans les Cévennes, du 6 au 10 septembre, dans le cadre d'une opération « Radio Solitude ». Un agricul-teur, un berger, une jeune fille de seize ans, expliqueront, entre autres, comment ils voient l'avenir de leur région.

LISEZ

Le Monde des Philatélistes

AVEC LE SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

-(PUBLICITE)

SOLIDARITÉ

AUX POPULATIONS CIVILES DU LIBAN

APPORTEZ VOS DONS (en nature ou en espèces) DANS LES PERMANENCES DU S.P.F. ou au

COMITE NATIONAL

9, rue Froissart - 75003 PARIS C.C.P. 654-37 PARIS

M. ROBERT HERSANT POURRAIT RACHETER A M. PAUL WINKLER LA MOITIÉ DE SA PARTICIPATION A « FRANCE-

Selon la Correspondance de la presse du 11 août, des pourparlers seraient entamés depuis quelques jours entre MM. Robert Hersant, propriétaire de nombreux journaux, dont le Figuro, et Paul Winkler, qui vient de racheter France-Soir. Un a c c o r d devrait être signé avant la fin de cette être signé avant la fin de cette

semaine. Le quotidien professionnel pré-Le quotidien professionnel pré-cisa que M. Robert Hersant pren-drait vraisemblablement, par l'in-termédiaire d'une des sociétés qu'il contrôle, et notamment la Soc-presse, une participation de 50 % dans le capital de Presse-Alliance, société présidée par M. Paul Win-kier, constituée le 16 juin dernier dans le but de racheter France-Soir.

Le partage des responsabilités

Le partage des responsabilités serait le suivant :

— M. Paul Winkler, qui porte le titre de directeur général-rédacteur en chef, serait plus particulièrement chargé de l'animation et de la supervision de la rédaction — qui ferait l'objet d'une réorganisation;

— M. Robert Hersant s'occuperati plus spécialement de l'administration, de la gestion et de la commercialisation de France-Soir. Une restructuration de l'administration du quotidien est en cours. La signature d'un tel a ccord faciliterait la réorganisation de l'impression des deux quotidiens. Le réseau de transmission des pages par fac-similé dans six imprimeries décentralisées en province, installé par M. Hersant, deviendrait d'autant plus rentable qu'il pourrait être utilisé par les deux journaux, dont l'un est tiré la nuit et l'autre pendant la la nuit et l'autre pendant la journée.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. seques fauvet, directeur de la publication.



Visitens, confer

Scotte .__

 $(\frac{1}{\sqrt{2}} + 2^{\frac{1}{2}})^{\frac{1}{2}}$

- Teles Service Sept. Hyp.

Section 1993

Mary Service

entral de la companya de la companya

Reproduction interdits de tous arti-cies, sauf accord aven l'administration,

1975

LE DÉCÈS D'UN SUSPECT DURANT UNE GARDE A VUE

Les gendarmes de Biscarosse

Biscarosse. - Une rumeur : « Ah ! bon, ah ! tout de même, Eiscarosse. — Une rumeur : « Ah 1 bon, ah ! tout de même, cette fois, ils n'y sont pas allés de main morte », une vilaine rumeur a couru et court encore dans Biscarosse. Voici que dans cette petite ville des Landes — grossie des cinquante mille vacanciers qui out envahi Biscarosse-Ville, Biscarosse-Plage, Biscarosse-Ville, Biscarosse-Plage, Biscarosse-Lac, — certains ont tourné un moment leur regard vers un ensemble de petits bâtiments blancs presque champêtres : ceux de la geudarmerie, une gendarmerie comme les autres, à ceux de gendarmes à cheval et qu'un hangar à bateaux témoigne de la double servitude locale, le lac et l'océan.

En temps normal, sept hommes commandés par l'adjudant Moreau y travaillent : effectif sensiblement renforcé en été pour la période des vacances. Pourtant, à la suite d'un événement hors de l'ordinaire, cette brigade de gendarmerie tellement banale, tellement quotidienne, soit par pure malchance, soit par un acte inadmissible, on ne sait encore, est devenue suspecte à sa population.

Au départ, le décès d'un homme, mardi 27 juillet, dans la chambre de sûreté de cette gendarmerie, où il était gardé à vue depuis la veille. Simon Dalbos, cinquantecinq ans, marié, père de quatre enfants, a été trouvé mort à 10 heures du matin, allongé sur le sol de la cellule. Il avait été arrêté après une enquête banale pour une affaire, elle aussi, sans grand suspense : un homme vu en train de chaparder des maillois de bain séchant un un fil, le numéro minéralogique de sa voiture relevé, la gendarmerie alertée, l'arrestation, les a ve u x immédiats.

Simon Dalbos était, paraît-il.

Simon Dalbos était, paraît-il, un homme pauvre, un de ces ouvriers paysans de la région ouvriers paysans de la région landaise, complétant son salaire de manœuvre sur les chantiers avec les maigres ressources que ini procuraient les restes vétustes d'une ancienne exploitaion agricole. C'était aussi sans doute un pauvre homme. Au cours de leur perquisition dans un hangar lui appartenant, les gendarmes ont découvert un bric-à-brac invraisemblable, le fruit d'années de rapines, de petits vols sur les chantiers, dans les campings, dans les résidences secondaires. Il y avait de dans les voltures, dans les rési-dences secondaires. Il y avait de tout. Des télévisions, des rasoirs, des portefeuilles, des vêtements, des accessoires automobiles, des lavabos..., de tout vraiment, et en quantité. Il ne faudra pas moins de huit voyages en four-gomette pour transférer le bu-tin à la gendarmerie. Stroon Peltin à la gendarmerie, Simon Dal-bos, selon les gendarmes, volait tout ce qu'il pouvait et gardait tout ce qu'il volait.

tout ce qu'il volait.

Et puis il y avait aussi un autre Simon Dalbos, le malade, le fétichiste sexuel Dans ce hangar qu'il interdisait à ses proches, on a découvert un monceau de sous-vêtements féminins, quinse valises pleines de soutiens-gorge et de slips.

En annonçant l'arrestation et la mort de Simon Dalbos, le cor-

sence de gendarmes à cheval et qu'un hangar à bateaux témoigne de la double servitude locale, le lac et l'océan. homme injustement soupconné d'un vol de bicyclette, aureit été «tabassé» toute une nuit. « Les rumeurs. A moi, on m'a bien raconté qu'on avait ébouillanté M. Dalbos. Alors, heim... Et puis, non vraiment, je ne vois pas pourquoi on aurait brutalisé un homme qui avait tout reconnu et à qui les gendarmes disaient : « Écoute, » Simon, on va l'aider, lu es malade, on te fera soigner. » Plus tard, Mme Catherine Mollet, suistitut au parquet de Montde-Marsan, chargée de l'information, tiendra exactement le même langage à propos de ce qu'elle appelle « une affaire ennuyeuse ». « Les gendarmes ont eu la chance de ne pas avoir à lui faire dire quoi que ce soit. A priori, ils n'avaient aucune raison de le maltraiter. » Est - ce à dire que dans le cas contraire?... « Non, bien évidemment. Nous ne possédons pas encore les résultats de l'autende ent a contraire ent et té.

De notre envoyé spécial

au début de l'interrogaioire. Je peux vous certifier qu'il n'a pas été brutalisé. D'auleurs, dans quel but? Il reconnaissait tout s Il essaie d'expliquer : « Peut-être a-t-il eu un malaise; cette envie de vomir est très fréquente avant une crise cardiaque. Je parle d'expérience : fai eu une crise cardiaque. » Il défend avec une maladresse virulente ses gendarmes : « Ecoutez, dans ma commune, fai eu des gendarmes c... mais brutaux, ça non, jamais. » Il belaie les rumeurs, celles sur les hrutalités commises par certains gendarmes réputés violents, cette autre selon laquelle, une semain exvant le drame; un jeune respondant local de Sud-Ouest pariera d'un a voleur de maillots de bain qui habitait une cuverne d'All Baba ». Mais ce qu'il ignorait parce qu'on avait omis de le lui dire, c'est que cet All Baba était mort coiffé d'un seau.

C'est justement là que l'affaire sort de la banalité et que les rumeurs se nourrissent. Le petit voleur gardé à vue était devenu un citoyen inort un matin dans sa leur gardé à vue était devenu un citoyen mort un matin dans sa cellule, allongé la tête dans un seau, le front légèrement marqué au-dessus d'une arcade sourcilière. Le parquet de Mont-de-Marsan, avisé, ouvre une information et confie l'enquête à la police judiciaire de Bordeaux. L'identité judiciaire fait son travail, les spécialistes de l'institut médico-légal pratiquent l'autopsie dès le mardi soir. Les résultats ne sont pas encoré connus actuellement. semain eavant le drame, un jeune

ET LA PRESCRIPTION Une crise cardiaque

Pour le reste, secret de l'instruc-tion. A la gendarmerie de Bis-carosse, on se tait : « L'affaire ne dépend plus de nous ; voyez la compagnie de Parentis. » A la compagnie, l'adjudant chef, commandant en second, en réfère Un majfaiteur, convenablement « reclassé », semble-t-li, aux Etats-Unis comme entrepreneur de maçonnerie, doit à sa méconnaisance du droit d'avoir été errêté à son arrivée en France commandant en second, en réfère au colonel du groupement et ne parle guère plus. « Les rumeurs, oui, bien sûr, nous savons qu'il y a des rumeurs. Cela devient une habitude. J'étais là. Il n'a pas été maliraité. Il n'y avait pas d'eau, à peine un demi-litre, dans le secus. Nous ne sommes ni des brutes ni des S.S. où il venalt passer quelques vacances dix ans eprès avoir été condamné par contumace à une peine de réclusion à perpétuité. L'homme avait, en effet, confondu' la prescription des

telts, oblenue dix ans après qu'ils ont eu lieu al aucune procédure ludiciaire n'est-intervenue durant ce temps, et la prescription des peines prononcées, qui se prescrit par vingt ans.

En réalité, ce mauvais juriste sera rejugé, une peine par contumaca n'étant profioncés qu'à titre formel.

LE MALFAITEUR

M. PONIATOWSKI ASSURE QUE LA PUBLICITÉ FAITE POUR LA **VENTE D'ARMES BLANCHES N'A** PAS D'« INCIDENCE APPRÉ-CIABLE SUR LA DÉLINQUANCE JUYÉNILE ».

M. Georges Mesmin, député de Paris (rét.), avait demandé, au mois de juin, au ministre de l'in-térieur, dans une question écrite, s'il lui « paraissait opportun que soient autorisées les publicités faites dans des revues françaises lues par les ieures, comme, par faites dans des revues françaises lues par les jeunes, comme, par exemple, la revue Karaté, par des jirmes étrangères qui proposent (payables par mandat international, franco de port) des armes aux noms japonais (nunchaku, sal, schuriken), publicités assorties de discription de ce type: « Acter » dur, très maniable pour le lan- » cer rapide... aiguisage en biseau... » très dangereux... ». Il souhaitait savoir si ont été étudiées les incidences de telles publicités sur la petite criminalité juoénile ». petite criminalité juvénile ».

Dans sa réponse, publiée au Journal officiel du 7 août, M. Poniatowski écrit:

a En vertu de principes juri-diques bien établis, la publicité est considérée comme un élément du commerce et comme son pro-longement naturel. A ce titre, elle bénéficie d'une liberté totale. oun evalement. Nous ne posse-dons pas encore les résultats de l'autopsis très poussée qui a été effectuée. Je puis vous dire de source officieuse qu'il s'agit bien d'une mort naturelle. » elle beneficie d'une liberte totale. Toute limitation apportée à cette liberté ne pourrait résulter que d'un acte législatif, et l'autorité administrative ne dispose d'aucun pouvoir lui permettant d'interdire, de limiter ou de contrôler les insertions publicitaires relatives à la pente ou à l'importation de la vente ou à l'importation de certaines armes. Les engins aux-quels fait allusion l'honorable queis jui anusion l'acouraités parlementaire sont, au regard de la réglementation sur le régime des armes, classés dans la catégorie des armes blanches. Leur acquisition et leur détention sont libres, mais le transport sans motif légitime et le port en sont sur la libération de M. Jack interdits. Ce type d'armes n'est d'incendie volontaire contre un Supermarché dont il est accusé, ayant pour but la maîtrise de soi, Thieuloy. Lors de la tentative d'incendie volontaire contre un Supermarché dont il est accusé, M. Jack Thieuloy aurait remis 90 F à son complice présumé, et non 80 F; après le début d'incendie qui s'était produit dans l'immeuble qu'habite Mme Mallet-Joris, M. Jack Thieuloy avait été incarcéré une première fois le 31 octobre 1975, et non le 21.

L'enquête tranchera. La famille

Dalbos qui, elle, ignorait ce détail du seau, veut savoir. D'une cer-taine manière, la population de Biscarosse aussi. Faute de quoi,

cette fameuse peur du gendarme pourrait bien devenir la-baz peur

● La libération de M. Jack

Thieuloy. — Deux erreurs matérielles se sont glissées dans l'information que nous avons donnée

PIERRE GEORGES.

de la gendarmerie.

· · la crimée Un train d'or pour

Londres. Novembre 1856. — Dénoncé par son amie, Agar, le perceur de coffres, actuellement an prison pour un delit mineur, est interrogé. A-t-il, ou non, participé à la grande attaque du train contenant la solde en or des troupes anglaises en Crimée, qui a eu Hen plus d'un an auparavant?

FORCING

ARRANBY savait que même si la déportation était réputée dans le peuple comme un châtiment extrêmement redouté, les criments extrêmement l'expulsion en Australie avec sérénité ou même avec une attente sereine. Beaucoup de bandits se disaient que l'Australie était agréable et qu'aller à la chasse aux kangourous était sans contredit préférable à une longue incarcération dans une prison incarcération dans une prison

anglaise.

A cette époque, Sydney, située dans la Nouvelle-Galles du Sud, était un joil port de trente mille habitants. De plus, c'était un éndroit où l'on faisait peu de cas des histoires personnelles et où l'on détestait particulièrement les homes mémoires ou les esprits curieux. Et si le pays avait un côté hrufal — les bouchers aimaient plumer la volaille encore vivante, — il était tout de même agréable avec ses rues éclairées au gaz, ses résidences élégantes, ses femmes couvertes de bijoux et ses structures sociales particuet ses structures sociales particulières. Un homme comme Agar pouvait presque considérer la déportation comme une bénédic-

Mais Agar était très agité. Il ne désirait absolument pas quit-ter l'Angieterre. Voyant cela Harranby se sentit encourage. Il se leva.

se leva.

«Ce sera tout pour l'instant, dit-il Si demain ou plus tard vous épipulves le désir de me dire quelque chose, faites-le savoir aux gardiens à Newgate. >
On fit sortir Agar de la pièce. Harrandy reprit sa piace à son bersau Sharu ravint.

bureau. Sharp revint.
< Qu'est-ce que vous listez ? >
demanda-t-il.

des immethles, dit-il, demandant qua les voltures ne scient plus parquées dans la cour. » Trois jours plus tard, Agar fit savoir aux gardiens de Newgate qu'il désirait avoir un autre entretien avec Mr. Harranby. Le 13 novembre, Agar dit à Harranhy tout ce qu'il savait au sujet du vol en échange de la promesse qu'il serait traité avec indulgence. On lui laissa aussi vaguement entrevoir la possibilité que l'une des institutions intéressées — la banque les chaintéressées — la banque, les che-mins de fer ou même le gouvernament — estimerait convenable de lui faire un bon de récom-pense pour information.

Agar ignorait où se trouvsit l'argent. Il dit que Pierce ini versait un salaire mensuel en papier - monnaie. Les complices étaient convenus d'abord que les profits ne seraient partagés que deux ans agrès le voi, au mois de mai de l'année suivante, 1857. Agar savait naturellement du était située la maison de Plerce. était située la maison de Plerce.
Dans la muit du 13 novembre,
les forces du Yard entourèrent
la résidence d'Edward Pierce ou
John Simms et y pénétrèrent
revolver au poing. Mais le propriétaire n'était pas chez hui; les
serviteurs, effrayés, expliquèrent
qu'il avait quitté la ville pour
assister au match de hore du
lendemain à Manchester.

En principe, les matchs de boxe étaient illégaux en Angleterre, mais il y en eut tout au long du dix-neuvième siècle et ils attiraient une affluence énorme et fidèle. Le nécessité d'échapper aux autorités faisait qu'un grand match pouvait, à la dernière minute, être transfèré d'une ville dans une autre et suivi dans toute le contrée par de vastes foules de paglistes enthousiastes et de fanatiques du sport.

Le match du 19 novembre, en-

Le match du 19 novembre, en-tre Smashing Tim Revels, le quaker combattant, et le chal-lenger, Neddy Singleton fut transféré de Liverpool à une petite ville appelée Eagle-Welles, et, parfois, Barrington, dans la banileue de Manchester. La lutte fut suivie par plus de vingt mille supporters qui trouvèrent le sper-tacle peu satisfaisant.

à mains nues. Les combattants prenaient soin de régler leurs coups de façon à éviter toutes blessures à leurs mains et à leurs poignets : celui qui se brisait les articulations des doigts ou les poignets au début d'un combat était presque certain de perdre. Les rounds étalent d'une durée variable et celle des combats n'était pas firée d'avance. Ceux-ci comprenaient souvent cinci comprenalent souvent cin-quante ou même quatre-vingts rounds et se prolongealent ainsi pendant presque toute la jour-née. Pour chaque combattant, l'objectif du sport était d'éuraser lentement et méthodiquement l'adversaire par une succession de l'adversaire par une succession de petits coups de poing; on ne chembat pas les knock-out. An contraire, le bon lutteur rossait son adversaire jusqu'à ce qu'il se rendit. Dès le début, Neddy Singleton fut nettement surclassé par Smashing Tim. Au cours de la lutte, Neddy adopts la ruse consistant à tomber sur un genou chaque fois qu'il était atteint, ce qui lui permettait d'arrêter le

combat et de reprendre son sour-fle. Les spectateurs sifflèrent et conspuèrent cet artifice indigne d'un gentleman, mais on ne pon-vait rien faire pour l'empêcher, d'autant une l'arbitre — chargé de compter pisqu'à dix — pro-clamait les chiffres avec lenteur, montrant qu'il avait été payé grassement par les partisans de Neddy. L'indignation des fanatiques était modérée. Ils recon-naissalent que cette chicanerie avait du moins pour effet secondaire de prolonger le spectacle sangiant auquel ils étaient venus assister.

Avec les milliers de spectateurs qui se trouvalent là, mèlés à toutes sortes de voyous hrutaux et grossiers, les hommes du Yard et grossers, les nommes un vari-enrent quelque difficulté à opé-rer discrètement. Agar, un revol-ver dans le dos, désigna de loin Pierce et le surveillant Burgess. Les deux hommes furent appré-hendés avec une grande habi-leté en leur envire chemical leté : on leur appuya chaem sur le côté un revolver en les invitant demanda-t-il.

Harranby prit sur son bureau
la feuille de papier.

Une notification du Comfté

tacie peu saussaisant.

En ce temps-là, le P.R. (Priseductement à suivre calmement doucement à suivre calmement doucement à suivre calmement affair des règles talles qu'un cell moderne ne sy reconnaissait pas. La lutte avait lieu

Pierce salva simablement Agar.

« Vous avez mouchardé, hein ? » dit-il souriant

Agar ne put supporter son regard.

« Peu importe, dit Pierce, j'avais prévu cela aussi.

— Je n'avais pas le choix, laissa. echapper Agar.

- Vous perdez votre part », dit
Pierce calmement.

Hors de la foule du P.R., Pierce

fut conduit devant Mr. Harranby du Yard.

« Etes - vous Edward Pierce. connu aussi sous le nom de John Simms ?

- Oui, répondit l'homme.
- Vous êtes arrêté sous l'inculpation de vol », dit Harranby.
A quoi Pierce réplique :
« Vous ne me tiendrez jamais.
- Je crois que si, monsieur »,
dit Harranby.

A la tombée de la nuit, le 19 novembre. Pierce et Burgess étaient avec Agar dans la prison de Newgate. Harranby informa tranquillement les fonctionnaires gouvernementant de son succès, mais il n'y eut aucune annonce

Par MICHAEL CRICHTON

à la presse, car Harranhy voulait arrêter la femme comme sous le nom de Myriam et le cocher Barlow qui étalent encore en liberté. Il voulait aussi récupérer l'argent.

Mr. Earranby interroges Pierce pour la première fois le 22 no-vembre. Le journal de son assis-tant, Jonathan Sharp, rapporte que « Harranby arriva de bonne henre au bureau, très soigneu-sement habillé et la mine rayon-nante. Au lien du thé habituel, il prit une tasse de café. On dis-cuia de la meilleure facon de s'v cuia de la meilleure façon de s'y prendre avec Pierce, etc. Il dit qu'à son avis on ne pourrait rien tirer de Pierce sans un peu d'asouplissement s. En fait, l'entrevue fut remar-En fait, l'entrevue int remarquablement brève. A 9 heures du matin, on amena Pierce dans le bureau, et on lui demanda de s'asseoir au milieu de la pièce sur une chaise isolée. Harranby assis devant son bureau posa sa première question avec sa brusquerie habituelle.

Tonnaissez-vous l'homme qui s'annelle Barlow?

s'appelle Barlow ? . — Oul, répondit Pierce.

Où est-il maintenant ?
 Je ne sais pas.
 Où est la femme appelée
Myriam ?

wynam ? — Je ne sais pes. — Où est l'argent ? demanda Harranby.

Harranby.

— Je ne sais pas.

— Il y a pas mal de choses que vous ne savez pas, on dirait.

— Oul », dit Pierce.

Harranby le jaugea un instant.

Il y eut un court silence.

« Un séjour au Steel, dit Harranby. ranby, renforcera peut-être voire mémoire. — Pen doute », dit Pierce sans

montrer aucune anxiété. Peu après on l'emmena hors de la pièce. Seul avec Sharp, Harranby « Je le briserai, vous pouvez

dit:

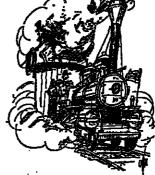
« Je le hriserai, vous pouvez
en être sûr. »

Le jour même, Harranby s'arrangea pour faire transferer
Pierce de la prison de Newgate
à la maison de correction de
Coldbath Fields appelée aussi la
Bastille. En général, ce n'était
pas au Steel que l'on gardait les
accusés attendant leur procès.

Mais c'était une ruse fréquente
de la police d'y envoyer un accusé
lorsqu'il fallait threr de celui-ci
une information avant le procès.

Le Steel était la plus redoutée
des prisons anglaises. Lors d'une
visite en 1853, Henry Mayhew
décrivit ses particularités. Les
principales étaient les moulins
de discipline ou conchafers,
rangées de boxes étroits parells
aux stalles d'un urinoir, public
où les prisonniers demeuraient
durant des intervalles de quinze
minutes à piétiner une rone de
vingt-quatre marches. Un gardien expliquait en ces termes les
vertus du cockchafer : « Les
hommes, voyez-vous, n'ont pour
se maintenir aucune surface
ferme, car les marches plongent
et leur échapoent de dessous les ferme, car les marches piongent et leur échappent de dessous les pieds et c'est ce qui rend le pro-cessus très fatigant. De plus, les compartiments sont étroits, l'air devient très chand et la chaleur est tella guien bent d'un quest 'est telle qu'au bout d'un quart d'heure il est difficile de res-

pirer. : L'alignement des poids était encore plus désagréable. Cet exercice était si fatigant qu'on en exemptait d'ordinaire les hommes de plus de quarante-cinq ans. Les hommes se pla-calent en cercle, à trois pas les uns des autres. Au signal, chacun soulevait un boulet de canon de vingt-quatre livres, le portait



FEUILLETON

et revenait à sa première posi-tion où l'attendait un autre bou-let. L'exercice durait chaque fois

ine heure.

Le plus redouté de tous était
a la manivelle », un tambour
plein de sable et que l'on faisait
tourner avec une manivelle. Cet
exercice était ordinairement réservé, comme punition spéciale,
sux prisonniers rebelles.

Le régime fournairer de Cold-Le régime journalier de Cold-bath Fields était si débilitant que pain frients était si déplintant que même après une courte incarcé-ration de six mois, beaucoup d'hommes en sortaient totale-ment privés de défense, le corps abimé, les neris malades et la volonté si affaiblie qu'ils n'étaient

plus guère capables de commettre d'autres crimes. Comme Pierce n'était pas encore juge, il ne pouvait subir le moulin, le boulet, ni la manivelle, mais il était oblige d'observer la mais il était obligé d'observer la discipline en vigueur à la prison. S'il enfreignait la règle du silence, par exemple, il pouvait être puni par un temps de manivelle. On peut donc supposer que les gardes l'ont souvent accusé d'avoir parlé et qu'on s'efforça de l'assouplir.

Le 19 décembre, après quatre semaines passées au Steel, Pierce fut amené une nouvelle fois dans le bureau de Harranby. Harranby avait dit à Sharo:

Farranby avait dit à Sharp:

« Maintenant, nous allons voir ce que nous allons voir à, mais le second interrogatoire fut aussi bref que le premier :

« Où est Barlow ?

— Le pessie pes

 — Je ne sais pas.
 — Où est Myriam?
 — Je ne sais pas.
 — Où est l'argent?
 — Je ne sais pas.

Mr. Harranby, le visage rouge, se value du front saillenter. les veines du front saillantes, reuvoya Pierce d'une voix pleine de rage. En s'en allant, Pierce souhaita calmement à Mr. Har-ranby un bon Noël.

« Le culot de cet homme, raconta plus tard Mr. Harranby, dépassait toute imagination, »

(A suipre.). (Copyright Fayard, c le Monde ».)

Onze personnes sont tuées neuf autres blessées au cours de l'incendie d'un hôtel petite explosion aurait précèdé le sinistre.

sinistre.

Celui-ci n'en pose pas moins le problème de la sécurité dans les établissements hôteliers. Depuis le début de l'été, c'est, en effet, le quatrième sinistre qui provoque la mort des clients d'hôtels parisiens. Le 18 juin, deux touristes néerlandais trouvaient la mort dans l'incendie de l'hôtel situé à l'angle de la rue Broca et de la

dans l'incendie de l'hôtel situé à l'angie de la rue Broca et de la rue Claude-Bernard (5°). Le 30 juillet, cinq personnes étaient tuées, quatroze autres blessées, à la suite d'un snistre survenu à l'hôtel de Paris, 10, rue des Petites-Ecuries (10°). Enfin, le 1° août, un ciient de l'hôtel situé 44, rue Pajol (18°), se tuait en sautant par une fenètre pour échapper à un incendie, cependant que dix autres personnes étaient

que dix autres personnes étaient

Ce mercredi 11 acût, vers 4 h. 15, un încendie s'est déclaré

dans un immeuble, 8, rue Say (8°), à une centaine de mètres de l'hôtel de la rue Rochechouart. Très vite maîtrisé, il n'a pas pro-voqué de victimes.

DEUX JUMBO

ÉVITENT DE JUSTESSE

UNE COLLISION A LONDRES

Une collision aérienne vient d'être évitée de justesse sur l'aé-roport de Londres-Heathrow, en-combré comme le sont la plupart des plates-formes européennes.

Dans la nuit du 9 au 10 août, le pilote d'un Boeing 747 d'El Al, transportant trois cent cinquante-

quatre passagers et qui s'apprétait à se poser, a évité au tout dernier

Onze personnes ont été tuées, neuf autres blessées, au cours d'un incendie qui s'est déclaré, mercredi 11 août, vers 1 h. 50 du matin, à l'hôtel d'Amérique, 6, rue Rochechouart, à Paris (9°). Le sinistre, qui avait pris naissance dans le bureau de réception de l'hôtel, s'est propagé avec une rapidité extrême tant au rez-derapidité extrême, tant au rez-de-chaussée de l'immeuble, où se trouvaient des boutiques et la loge du gardien, que par la cage d'escaller, dans les cinq étages de

Arrivés sur les lieux des 2 beures du matin, les effectifs de sept casernes de sapeurs-pompiers eurent à lutter contre un énorme brasier. Les flammes, qui avaient envahi la cage d'escaller, interdienvani la cage d'escalier, interdi-saient tout passage. De plus, un certain nombre des vingt-sept chambres occupées par une qua-rantaine de personnes étaient situées à l'arrière de l'hôtel, sur une cour intérieure d'accès dif-ficile pour les sauveteurs, qui n'ont pu y utiliser la grande échelle.

écheile.

Prises de panique, plusieura personnes ont sauté par la fenétre. Deux d'entre elles, deux femmes, ont été tuées sur le coup. mes, ont été tuées sur le coup.
Les neuf autres victimes ont péri
asphyxiées. Pour la plupart, elles
trouvalent bloquées sur l'arrière
du dernier étage, où les pomplers
ne purent accèder qu'après avoir
maîtrisé l'incendie, une heure

Bien que l'identité des victimes n'ait pas été encore communiquée, il semble que la majorité d'entreelles, neuf sur onze, aient été des travailleurs immigrés, nord-africains, qui logeaient en meublé dans cet établissement. Les deux autres personnes tuées seraient

des touristes étrangers.

Les causes de l'incendie n'ont pas été établies par les enquêteurs. On sait simplement, selon différents témoignages, qu'une lait sur la piste.

L'AÉROGLISSEUR QUI A DISPARU DE LA SEYNE RESTE INTROUVABLE

(De notre correspondant.)

Nice - Les bâtiments de la marine nationale ont reçu l'ordre d'arraisonner FArcturus, l'aéro-glisseur qui a quitté clandestine-ment La Seyne-sur-Mer (Var) dans la nuit de dimanche à lundi avec à son bord trois hommes de nationalité britannique (nos der-nières éditions de mardi). L'engin, qui devait assurer trois fois par jour la liaison Nice-Saint-Tropez, jour la naison Mice-Saint-Tropez, pour le compte de la société TAG-France, disposant d'une autonomie relativement faible de 100 milles nautiques (130 kilomètres) à 20 nœuds (36 km/h), a échappe, 20 nœuds (36 km/h), a échappe, jusqu'ici, aux recherches. Il pourrait avoir été ravitaillé en mer ou embarqué à bord d'un cargo. Bien que « francisé », c'est-à-dire ayant reçu la nationalité administrative française, l'aéroglisseur n'avait pas été payé, semble-t-il, à la société Overmarine de Southampton, l'autorisation de naviguer lui ayant été refusée par les affaires maritimes de Toulon après la découverte, lors d'une inspection, d'une fuite d'huile de nature à entraîner un incendie.

Il semblerait que la société Overmarine, dont l'aéroglisseur ne correspondait pas à ce qu'atten-dait TAG-France (le nombre de passagers transportés, notam-ment, était inférieur aux prévisions : cinquante-quatre au lieu de soixante), préférerait échapper au risque d'une saisie conserva-

Un autre engin, identique à l'Arcturus, l'Andromède, avait été frappé d'une interdiction de naviguer par les autorités françaises après deux jours d'exploitation. Une voie d'eau avait été constatée au nivent de constatée au niveau du gouvernail.

MICHEL YIVES.

CARNET

Naissances M. et Mme Coorges-Philippe Zambeaux ont la joie d'annoncer la naissance de leur cinquième enfant / Victoire-Elisabeth, le 3 soût 1976, Versailles.

Décès Nous avons la douleur d'an-noncer le décès de Mme Noëlis GROUES, née Seigle, survenu à l'âge de quatre-vingt-deux ans à Mecète.

ans à Megère, L'inhumation a en lieu à Lyon, dans l'inhimité. Des messes seront dites en septembre à Paris, Lyon et

Mexico.

De la part de :

M. Henri Groues,
M. et Mme Jean Poquillon,
M. et Mme Alain Hardy,
Rt des familles Groues, Disara
Mingue, Courbon.

Praga 26 - Mexico 5 D.F.
42, rue de la Mustic,
78850 Maisons-Laffitte.
76 avenne of England

— Alger, Paris,
On nous prie d'annoncer le décès,
survenu le 4 août 1978 à Paris, de
M. Pierre MOLEERT,
officier de la Légion d'honneur,
Croix de guerre 1914-1918,
ancien étive de l'Ecole potyteoinique,
ingénieur en chef honoraire
de la ville d'Alger
De la narte de

da la ville d'Alger

De la parte de

Mina Pierre Molbert; son épouse,
M. et Mina André Houdart.
M. et Mina Charles Goullion.
M. et Mina Bernard Monsour.
M. et Mina Bernard Monsour.
M. et Mina Bernard Monsour.
Et leurs enfants et petits-enfants.
Les obsèques ont en lieu le
16 août 1976 dans l'intimité.
44. rue Jouffroy.
75017 Paris.

Le président, le bureau, les en-seignants et le personnel de l'acole des hautes études en acteores sociales, ont le regret de faire part du décès de

deces de M. Gařtan PICON, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. On nous pris d'annoncer le décès de M. Gaëtan PICON, survenu subitement, à son domicile, dans as soirante et unième année, le 8 sont 1976.

s aont 1976.
De la part de :
De la part de :
Mme Gensviève Gaëtan Picon,
M. Pierre-André Picon.
M. et Mme Prançois-René Picon et
sur Ille. leur fille.
M. et Mms Pierre Picon et leurs

enfants...

Mme Anne Lagueunière.

Sa l'amille et ses amis...

Les obsèques ont eu lleu, dans la
plus stricte intimité, su Dorat.

Le présent avis tient lieu de fairemart. Part.
St. boulevard de Port-Royal,
75013 - Paris.
La Porte Bergare,
87 Le Dorat (Haute-Vienne).

(Un article a été consacré à Gaëtan Picon dans le Monde du 11 août.)

Le Monde réalise chaque semaine UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

Réservée, aux fecteurs résident à l'étra

Numéro spécimen sur demande 5, rue des Italiens, 75127 PARIS cedez 69

- Mme Dominique Roch,
M. et Mme André Roch et leurs
enfants.
M. et Mme Victor Roch,
M. Cilvier Hindermeyer,
out la doubeir de faire part du
décès de

M. Dominique ROCH,
survenu à Nice à l'âge de chaquantesit ans.

Les obsèques ont été colébrées le Il soft, dans la plus stricts inti-mité, à Nica. Cet svis tient lieu de faire-part. 12, avenue de Reims, 05100 Nics.

— Toulouse

Mine Vitali Rofe,

M. et Mine Luis Rofe et leurs
enfants,

enfants,
M. Mordehai Rofe,
Les familles Behar, Bouchet, Finzi,
Jerusalmi, Martin,
ont la très grande douleur d'annoncerle décès, à l'âge de soirante-douze
ans, de M. Vitali ROFE, M. Vitali ROFK.
dos suites d'uns courte et cruelle
maladie.
Les obsèques ont en lieu le 2 août
dans la plus stricte intimité.
Une pensée émue pour son fils
Raphagi, décédé tragiquement le
22 juin 1962. 31, avenue Raymond Naves, Toulouse.

Remerciements

— Gap.

M. et Mme Pierra Carcés.
M. et Mme Alain Denie et leura filles, très touchés des marques de sympathie qui leur cut été témoignées lors du décès de Jean GARCÉS vous expriment leur bien sincères remerciements.

Messes anniversaires

Mme Raymend Litrack demands à tous ceux qui out commu et simé
 Raymend LITVACK
d'évoquer son souvenir pour le premier anniversaire de sa mort.

Le SCHWEPPES Ritter Lemon regardez descendre sa puipe.

Nos coomés, bénéficient d'une réuction sur les intertions du « Cernet de Monde », sont priés de joindre à lenr envoi de texte une des der bandes pour justifier de cette qualité.

OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi"Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

36,00 42,03

38,00 8,00 9,18 65,00 75,89 ANNONCES CLASSEES

La ligne La Spot T.C. L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES

26,00 32,00 30,35 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25.00 (chaque mercredi et chaque vendredi)

offres d'emploi

IMPORTANTE ENTREPRISE (1.500 personnes)

pozr son Siège à BOULOGNE-BILLANCOURT

PROGRAMMFIIR OF 58 DISCOURS

ayant deux ans d'expérience environ,
 Connaissant le COBOL et, si possible, le GESAL.
 Pour le développement important de nouvelles chaînes au sein d'une équipe d'exploitation destinée à assurer le traitement de la totalité des

Envoyer C.V. manuscrit et prétentions à I.C. - B.P. 404 - 92163 BOULOGNE.

MPORTANT GROUPE DE DISTRIBUTION archés et Magasins Populaires

région parisienne seçond et stagiaires

ALIMENTATION POSSIBILITE DE PROMOTION EXPERIENCE SOUHAITEE er C.V. photo et prét. ss. réf.3331 à :

31, Bd BONNE NOUVELLE 75002 PARIS qui transmettra

ETS FINANCIER DE PREMIER PLAN

RESPONSABLE TECHNIQUE

(30 ans minimum) pour l'amélioration et la définition de matériel du type « GUICHET AUTO-MATIQUE ». Diplôme d'Ingénieur Electronicien. Expérience industrielle requise dans le domains des automates. Comnaissances pratiques en matière d'organisation et d'analyse de la valeur très appréciées.

Même en vacances, adresser C.V., photo et prêt., n° 7.058. COFAP. 40, r. de Chabrol, 75010 PARIS, qui transmettra.

Le SYNDICAT COMMUNAUTAIRE D'AMENAGEMENT DE
L'AGGLOMERAT. NOUVELLE
de CERGY-PONTOISE recrute:
1 rédacteur pour le service:
2 Affaires sanitaires et sociales des
1 rédacteur pour le service:
2 Affaires sanitaires et sociales a
1 rédacteur pour le service de ser questions sera exigée. Les
Commis et Agents Principaux
susceptibles d'être promus dans
un avenir rapproché au gracé de
Rédacteur peuvent faire acte de
Camidiature. Niveau exigé pour
les candidaties extérieurs à l'administration: baccalaurést, Les
candidatures sont à adresser av.
18 30 Séptemb. 1976 à M. le Président du Syndicat Communeutaire d'Aménagement, rue du
Stade-des-Maradas, B.P. 68
95000 CERGY.

Société Franco-Américaime
recherche

Javan INGENIEUR

Cantre Séveratif carrons.

Jeune Indexnicane
Techerche
Jeune IngENIEUR
DEBUTANT pour département
Torchères et Tuyauteries.
Anglais Indispensable.
Adr. C.V. et prét. ss no 73.75 B
Bleu, 17, r. Lebel, 94 Vincennes.

Centre Educatif garcons
cherche urgence EDUCATEURS
EDUCATRICES staglaires + de
25 ans. Ecrire av. C.V. et photo
à GRANGE-LA-DAME.
25209 MONTBELJARD.

offres d'emploi Pour DEMARRAGE H. 6000 **PROGRAMMEURS**

iveau DUT et 3 ans expérience 1. JOURDAN - Tél. 287-95-80 IMPORTANT CENTRE TECHNIQUE ELECTRONIOUE

recherche pour embauche de suite : 1 DESSINATEUR

DÉTAILLANT. Réalisation de plans de composants de plans de montages mécaniques et accessoires.

INFORMATICIEN **PUPITREUR** OPÉRATEUR

bac Informatique, exploit d'un petit centre de calcul scientifique A.T.E. 1.

Bac F2 ou FPA. Etude de circuits électroniques, réalisatis et mise au point de maqu de sous-ensembles numér

Importants Società recherche JEUNE E.S.C. pr serv. Comptables et Financ. Ecr. av. C.V. et prét., nº 8.570, Spérar, 12, r. J. Jaurès, Puteaux

demandes d'emploi

Egyptien, 34 ans, résid. en France depuis 15 ans

chargé de cours faculté de droit charge de cours inclute de discience et de science politique Connaissance parfaite du monde Arabe (législations commerciales, financières et administratives)

Bilingue français-arabe, consist anglais, cherche: Travail à haute responsabilité (cadre sup. ou délégué commerc. etc.)

Accepte de réaldar à l'étranger. Etudie toutes propositions. Réponse assurée. Ecrire HAVAS Nº 1482 - 13100 AIX-RN-PROVENCE

Promoteur ayant termina petit immeuble à VAUCRESSON recherche associés pour eutres opérations à l'étude TEL : 970-62-57.

propositions diverses

Editeur vend en souscription assistites et estampes assortie par Salvador DALL. Collection rigoureusement hors commerce Jean LAVIGNE, 17, av. de Longchamp, 92 SAINT-CLOUD. Tél. 657-13-30 (poste 51-48)

cours et leçons

COURS INTENSIFS DE LANGUES

perdu-trouvé

2.000 F RÉCOMPENSE CHIEFINE TECKEL polis dura perdue Salint-Cloud 602-11-27.

autos-vente

Le CIDEM (Centre d'information sur l'emplo) vous propose GUIDE COMPLET (231 pages).

our specialiste en forages et injections recherche:

INCENTEURS de TRAVAUX

Ecr. C.V. et prétentions, s/rét.

JUNGTYPISTES TEMPS

TEMPS

TEMPS

TEMPS

TEMPS

TEMPS

TORS ITALIERS, 16 Mande a Pub.

5, r. des italiens, 7527 Peris-9.

D. U. T. TECH. COMMERCIALISATION, 23 ans,
2 années expiriance bancaire en tant qu'attaché commercial, étudierait toutes propositions financière ou en commercialiset.

Ecrir PERAND, 19, quel de Louvois, 7505 Paris,
Cedex 42, qui transmettra.

TEMPS

TE 4.946, à Publicité LICHAU S.A.,
10, rue de Louvois, 75063 Paris,
Cedex 20, qui transmettra.

INOTYPISTE COMPLET
La TYPOGRAPHIE FRANCAISE
5, rue Geoffroy-Marie (99)

LIBANAIS, 36 ans, français, anglais, arabe, expérience bancaire, assurance, relations publiques, pouvent voyager, cherche situation en rapport. Ecrire no 61.367 HAVAS CONTACT,
156, bd Haussmann, 75006 Paris.

JURISTE-

POUR TROUVER capitaux ou proposit. com. SOCIETE immobilere dispos CAPITAUX rech. Associat DI autre av. prtaire d'immeul PARIS miquement. Ecrire M. DERON «Fontaine» 2 (27) La Madeleine-de-Nonancourt

GUIDE COMPLET (231 pages).

Extraits du sommaire:

Le C.V.: rédaction avec
exemples, erreurs à évitar.

La graphologie et ses pièges.

12 méthodes pour trouver
l'emploi désiré: les « trucs »
et échniques appropriés.

Réussir entretiens, interviews.

Les bonnes réponses aux tests.

Emplois les plus demandés.

Vos droits, lois et accords.

Pour informations, écr. CIDEM,
é, sq. Monsigny, 3-Le Chesmay,

EL Aig., 25 e., amb. CAP + BP
compt. + CAP stèrndactylo +
thallen. Prép. D.E.C.S., anglas.

Cherche place mi-temps Paris.

Ecr. nº 2.828, « le Monde » Pub.
5, r. des Italiens, 7547 Paris-9
JURISTE h., 36 a., ilc. dr. privé

POLSKI FIAT 16.950 F CLES I MAIN CONCESSIONNAIRE Gge des Partierbles 11 r. Mirbel Paris Se 335.28.35 ± boxes-autos INVESTISSEUR (10" arrdt) **VENDS 10 PARKINGS**

L'immobilier

appartem. vente

Rive gauche)

GOBELINS - rue Pascal (197)
Petit logement très clair plus
remise volture. - Tél. 337-65-71.
PTE-D'ORLEANS - 34 P., ctt,
6 ét. asc., soleil, balcan, part,
6 ét. 255,000 F. - 577-56-85.
CANADITE CARACT.

FOMPE. Petits chira, eau,
chir. cant. 250 F net. KLE. 04-17 CONVENTION Imm. pierre de talle - 2 PCES, culs., w.-c. 135.000 F. 874-70-47.

Paris Rive droite

ALMA-MARCEAU
lans superbe imm. p. de ta
5 plèces, 160 m2, tout confi Situation et prix exceptionse
PROMOTIC - 325-15-83. - Asc., tapis escalier. 200 m2. refaire. 520.000 F. - 878-97-52. CEUR MARAIS

UTUK MAKAN

Propriétaire vd gd duplex, dble
living + chbre, cuis., saile de
bains, entièrement résové.
400.00 F. - 770-32-4.

Directement sur le BOIS de
VINCENNES - Bel immeuble.
Soiell, calme, 120 m2, Moiss de
5.00 F le m2. - 279-75-92.

MADELEINE, Propriétaire vend
ds bul immu, gd 4 p. à rénover,
3° ét., esc. Poss, prof. libérale.
Px intér. sur place de 13 h. à
18 heures, 36, RUE VIGNOR.

ASSOCIATION DE PROFESSEURS DIPLOMES DANS L'ENSZIGNEMENT de leur langue maternelle ORGANISE Tél. pour renseign. : 522-59-43

Immobilier (information)

locations meublées

locations Demande

Paris

PLACEMENT 1er ORDRE
PANTHEON, Imm. de rapport
RENOVE EN TOTALITE
comportant studios et appts
libres prêts à la location +
commerciaux. CONVIEND; à
PARTIC. Ecrire syréfér. 282
Gautron, 29, r. Rodier, Paris-1-

ROIST-LE-RCI, prete Versallies.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below. Sup. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 mz. Ivitog 2 md.
1 md. sp. below.
Sup. appt 115 md. sp. below.
Sup.

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE des LOCATAIRES 18, rue la Michodère, Mª Opéra 16, rue d'Alésia, Mª Alésia Frais abono, 800 F. 70-78-72.

Offre

non meublées

Cherche APPT 3 PIECES D, 12, ou banl. Sud R.E.R. cr. nº 6.304, « le Monde » Pab., , T. des Italiens, 75427 Paris P.

immeubles

fonds de

7 min. GARE SAINT-GRATIEN. Solide pavillon de 1960, 4 pièces, cuisine, sous-sol total. Prix : 290.000 F. Tél. : 989-31-74.

domaines

POTTOU, région LA ROCHE-PO-SAY, ppteire vd domaine 100 ha seul tenant terres, bols, avec CHATEAU et LOGIS tt cft. Très belle ppté libre de loc. Chasse.

Sur dem. Jacques PINTUREAU B.P. 37, 8600 CIVRAY. propriétés

PROVENCE SUD-LUBERON PROPRIÉTÉ de RAPPORT ris blen exposée dans joi site.
Belle vue dominante.
25 ha polyculture, grande ferme
ancienne. Excellent était.
Prix : 750.00 F.
Possibilité détacher 5 hectares.

MAISON de CARACTERE
env. 180 m2 habit.; dont séjour
voûté 55 m2, 3 cht., it confort.
184. Belle terrasse de 60 m2 au
2º étage avec joine vue.
2º étage avec joine vue.
2º étage avec joine vue.
2º respectation de la confort.
Agesce CATIER, 82460, Tèl. 46.
Vend 20 km CAHORS Roufflec
best presbytère, 5 piècas, caves
voûtées, jardin clos. 210,000 F.
JARGEAU 47500 LIBOS.
Grand choix de belles propriétés

Grand choix de belles propriétés et maisons. Sté L. BERARD, 27, rue de la République, 69002 LYON, Téléph. : (78) 37-59-63. villas CHAMP- CHOINEN VILLA COURSES SIGNIEN VILLA COURSES POSSION COMMERCE. Possib, profession commerce. Jardin 400 m2. Grand garage. Prix 635.000 F. - Tél. 989-31-74.

141 g

Francisco

Prix: 290.00 F. 761.: 989-31-74.

MAISONS-LAFFITTE (parc)
Count pavilion, culsine écuipée,
sél... 2 ch... sel. bains, cave, garlardin; état impeccable, Prix: 175.00 F. Visite aur place sur
rendez-vous. J.M.B.: 970-79-79.
RAGNEUX, près du mètro.
VILLA 6 pièces, jardin, tott cft.
TEL: 793-50-40.

HOTEL ** N.N.
MELVETIQUE
Tél. 193 80-15-55
TV couleurs, radio, saile bains, chares climalisées, plein centre.
Chambre 1 personne.
Chambre 1 personne.
Tell: 793-50-40.
Sur présentation du journal.

isset en visite trate ou

QUALITY

Par d'évaca

. marante l

- : ::)/

200 March

A CHARLES

SAR BORRER

Andrews Land

age when the ngeria Filip

NILATION

TEMPS COMPARES AUX CHAMP ET AUX JEUR OLYM -

> ·* ·* * - × -* ** ***

T Street

59. T. **** ** **** TO A MANUAL PROPERTY. A STATE OF THE STA The state of the same

> tion of the service 1 Page 15 Page

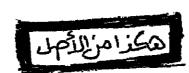
elen − g Milyage Notes VEC andere

- 1 de

a kili

the Company

-- 4 72 PM2 iscords individuels ont ate bal d cours des rencontres



QUALITÉ DE LA VIE

M. Fosset en visite à La Forêt-Fouesnant

La Forêt-Fouesnant.—An cours d'un voyage officiel de trois jours en Bretagne, M. André Fosset, ministre de la qualité de la vie, a visité, lundi 9 août, le port de plaisance de La Forêt-Fousnant (Finistère). Cet ouvrage, où sont ancrés près de cinq cents bateaux, est, avec l'immense terre-plein de 26 hectares qui l'entoure, tout ce qui reste aujourd'hui d'un vaste projet immobilier et touristique élaboré voici déjà six ans, et baptisé Port-la-Forêt. Les travaux sont arrêtés depuis deux ans, le maître d'ouvrage — une société d'économie mixte — au bord de la failite,

Port-La Forêt devait être, selon la formule du sénateur Louis Or-voen, l'un de ses plus ardents prola formule du senateur Louis Orvoen, l'un de ses plus ardents promoteurs, « une opération drupeau pour le département du Finisière ». Dans la baie encore sauvege de La Forêt - Fouesnant, on allait combler une anse de 23 hectares plus ou moins envasée, et compléter ce terrain à bâtir par les 3 hectares d'un flot qui lui serait rattaché. Au milieu, un port de 7 hectares serait creusé, pouvant accueillir six cent cinquante navires. Le tout pris sur le domaine public maritime. Mais le c'est là qu'était le point faible — il faut payer ces énormes travaux de terrassement. Aussi vendra-t-on le terrain à des promoteurs qui y construitont cent soliante-quatorze villas, plusieurs hôtels, des immeubles de cinq étages et une tour de dix niveaux offrant six cents appartements. An total, La Forêt - Fouesnant (mille huit cents âmes) pour a securir en été trois mille cinq (mille huit cents âmes) pourra recevoir en été trois mille cinq cents estivants et leurs embarca-tions. Aujourd'hul, l'anse est comblée, l'ilot arasé, et les ba-teaux sont à l'abri des jetées. Mais, alentour, il n'y a pas la moindre

> «Je ne peuse plus rien tant que le jugement ne sera pas rendu. L'expérience nous a prouvé qu'il ne fallait rien penser.» M. Henri Le Rest, le maire de la Forêt-Fouesnant, est las et décu. Le projet se présentait bien. Financièrement, juridiquement, tout était réun! Le conseil général avait créé une société d'économie mixte, la Société d'aménagement touristique du Finistère (SATFI). La Caisse des dépôts finançait. Le préfet ne ménageait pas ses encouragements, qui avait accordé une concession à charge d'endigage sur l'une des trois anses de la bale. « Je ne pense plus rien tant

bilier

 $m = 2 \cdot 2 \cdot 10^{-10}$

La lente asphyxie d'une marina

De notre envoyé spécial

maritime. Au nom de la préser-vation du littoral, il va engager avec l'administration une inlas-sable guérilla juridique. Quinze recours à ce jour, et le 22 mai 1974 sa première « victoire »: le tribunal administratif de Rennes annule l'arrêt préfectoral approu-vant la zone d'aménagement. annue l'arret prefectorsi approu-vant la zone d'aménagement concerté. La municipalité est obli-gée de revoir son projet. Atterrée, la SATFI ne l'est pas moins que le le maire. D'autant plus que les autres recours du comité de défense devant les tribunaux défense devant les tribunaux épouvanient les entrepreneurs. Ils arrêtent les travaux. L'un de ces recours tend à l'annulation pure et simple de la concession d'endigage. Pour M. Paoli, le droit d'accéder à la mer est inaliénable et la privatisation du domaine maritime illégale. « Nous apons encore six actions judiciaires en cours, annonce - t - E. Bien sûr,

nous ne gagnerons pas sur tous les fronts, mais nous avons de solides espotes pour les recours les plus importants, en particu-lier celui demandant l'annulation de la concession. » Pour tout le monde. l'heure est

maintenant au bilan. Le atte est irrémédiablement -a b l m é, les 26 hectares remhiayés le resteront, et le port continuera à vivre, orphelin de ses immeubles avec vue imprenable. Il fandra bien pourtant trouver une solution de vue imprenable. Il faudra bien pourtant trouver une solution de rechange. A la mairie, on refuse toujours de l'envisager, et l'on veut s'en tenir an projet initial. « Bien sir, il y aura des ratouches si le tribunal nous laisse poursuivre, dit M. Le Rest. Nous referons des sondages augrès du public, car ses besoins en six ans ont pu évoluer. Mais dans le même esprit. »

Pour M. Le Rest, la situation

est tout de même angoissante. Si Port-la-Forêt est stoppé, la mamicipalité ne pourra même pas entretenir la port qui devait être financé par l'ensemble. « Nous nous retournerons vers l'Etat. Mais nous n'en sommes pas encore là », s'empresse-t-il d'ajouter. La situation financière est précaire. La municipalité espérait récupérer, avec la permission des Finances, quelque 2 millions de francs de T.V.A. sur les travaux pour payer ses annuités d'emprunt. Depuis trois ans, le ministre des finances fait la sourde orelile.

Autre conséquence, la pollution.
L'opération devait financer pour
muité une station d'épuration des
eaux. L'état actuel des réalisations
— fermeture de la baie par des
dignes — augmente les risques
d'insalubrité. Il n'y a pas une
semaine, le laboratoire de biologie marine du Collège de France
de Concarneau a prévenu la municipalité de la présence dans
l'eau de streptocoques en quantité
de vingt à vingt-huit fois supérieure au maximum toléré. — R.L.

LA POLLUTION EN ITALIE

- Pas d'évacuation des habitants de Priolo (Sicile)
- Quarante milliards de lires pour les sinistrés de Seveso

president des industriels de syra-cuse, il a proposé de metire à la disposition des autorités le réseau d'apparells de mesures de la pollution installé dans la zone industrielle depuis deux mois à peine.

Dans la région de Seveso, on en est, un mois après la formation du nuage toxique, aux hilans et aux mesures d'assistance. Le conseil des ministres du mardi 9 août a approuvé un décret-loi spécial prévoyant : le contrôle des sols et des eaux des communes conta-minées, des mesures d'assistance sanitaire et en particulier l'ouver-C'était ne pas compter avec.
M. Paoli et ses quelques amis du gnées les civicimes et centralicomité de défense du site. Officier de marine à la retraite,
homme tranquille, M. Paoli est gnées les observations sur les effets de la dioxine, enfin, une aide financière d'un montant de 40 milum expert du droit administratif liards de lires (240 millions de

Les douze mille habitants de la francs). Quant au bilan des conséville de Priolo (Sicile), dont l'air quences humaines, il est le suiest pollué par les fumées d'un ensemble pétro-chimique, ne seront ment hospitalisées. 11 le sont le préfet de de sang et 885 un examen dermassivante et aujourd'hui contenuo dans les limites du raisonnuo dans les des descidé de stopper proviles de raisonnuo de les sunt les sur de la sont sub en vacances. D'autre part, 220 femmes enceintes ont été examinées dont 117 sont dans le premier trimestre de leur grossesse. Selon les médecins italiens, il existe pour elles une resubilité de maifogne. elles une possibilité de malforma-tion du fœtus. 6 d'entre elles ont été hospitalisées. Une campagne d'information sur l'utilisation des contraceptifs va être lancée par les autorités sanitaires lombardes. les autorites sanitares iombardes.

L'affaire de Seveso continue de susciter des réactions un peu partout dans le monde. Un groupe de scientifiques envoyés par le ministère suisse de la défense est arrivé à Milan pour étudier les conséquences de la contamination de montière à un contamination de contam nation de manière à prévenir sem-blahles accidents en territoire helvétique, et, éventuellement, renforcer les normes de sécurité imposées aux usines chimiques spisses

dence en France même par une équipe du laboratoire de géné-tique de l'Institut du radium, à tique de l'Institut du radium, à Paris. Des souris ayant absorbé pendant deux mois une eau de boisson chargée d'un produit défoliant (le 2, 4, 5-T ou acide trichlorophénoxyacétique), contenant lui-même une très falble dose de dioxine, présentent un taux de cancer significativement plus élevé qu'une population normale.

Conclusion des scientifiques : le défoliant doit faire l'objet d'une manière prioritaire d'études complémentaires et de longue durée sur les rais et les chiens.

Jusque-là, le produit ne devrait être manipulé qu'avec la pins grande prudence et utilisé seulement en cas d'absolue nècessité.

CONJONCTURE

Marché de vacances pour un secrétaire d'Etat

De notre envoyée spéciale

Les Sables-d'Olonne. Mme Christiane Scrivener, secrétaire d'Etat à la consommoins une place de França où. en ce mois d'août, une femille de vacanciers peut se nourrir sans être victime d'une valse des étiquettes trop accentuée.

Au cours d'une visite-éclair au

merché Arago, aux halles de détail et à la poisonnerie-pilote du port, elle a pu composar pour 45,80 F la menu d'une tamille de cinq personnes : un melon (3,60 F), une daurade (20 F), des tomates à la pro-5,60 F), du tromage (10 F), des truits (poires : 2,40 F; pêches : F). Le poulet de Challans (8 f le kilo), permet de varier le menu, même si les légumes sont reres. Les hericots verts coûtent de 7 à 9 F le kilo.

Le secrétaire d'Etat a pu constater qu'il valalt mieux acheler les fruits au marché Arago, la viande aux halles, le poisson sur le port. Mais quels vacanciers trouveront le courage de courir autent pour « blen

Au cours de son péripie, qui devait la conduire au camping de la Grande-Côte, à Fromen tine, et au supermarché Bravo de l'île de Noirmoutier, un collectif créé par cinq commerçants

indépendants adhérents de la

Mme Scrivener n'en aura pas appris très long sur la formation le même melon vendéen est ici 3 mètres plus loin, à 3,60 F la pièce (a!ors qu'il pèse 875 grammes) reste mystérieuse. La marchande « ne doit pas » ou qu'ainsi son prix au kilo est de 50 centimes plus élevé.

Mme Scrivener n'a rencontré aucun responsable d'organisa-Vendée, comme en Loire-Atlantique, les associations membres de l'UROC (Union régionale des organisations de consommateurs) des Pays de Loire ne se sont vacances - : elles ne veulent pas « remplacer, d'une manière ambigue, les contrôleurs de prix et les inspecteurs de la répreseffectifs cont notolrement insuf-

fisants ». vacances - portent essentiellement sur le non-respect de textes (prix, locations, campings), qu'il suffit de sanctionner. Enfin, comment une équine de bénévoles — qui doivent eux pourrait-elle efficacement donner des conseils à une population momentanément décuplée ?

JOSÉE DOYÈRE,

Le déficit modéré du commerce extérieur de la France ne devrait pas s'aggraver

Apparu en octobre 1975, le gers ne vont pas actuellement déségulibre des échanges extérieurs de la France est loin de présenter le caractère de gravité qu'il avait connu en 1974 : le taux de couverture était descendu cette année-là à 93,3 %; entre janvier printemps. (...) La demande et juin 1976, il se maintient un peu en dessous de 98 %, après étre tombé à 95,6 % en décembre », écrivent les experts de la Banque ment consécutif à la croissance ment consécutif à la croissance derniers mois, la reprise se confirme chez les principaux par-ienaires et s'étend progressivement our petits pays industria-lisés. Elle devrait s'accompagner d'un étargissement des débouches au Moyen-Orient, que signalent déjà certains industriels interrodeja certains industriels interro-gés par la Banque de France, et dans les pays en voie de dévelop-pement producteurs de matières premières, du fait de l'augmenta-tion attendue de leurs recettes d'exportation. Une légère amélio-ration des commandes des pays socialistes est, par ailleurs, récemsocialistes est, par ailleurs, récem-ment apparue.

« En matière agricole, les consé-quences de la sécheresse sont difficiles à appréhender. Elles comporteront certainement, dès cette année, une baisse des livrai-sons de blé, de céréales fourra-gères, de sucre et de betiernoes, de produits laitiers et de certains fruits et légumes; à très court terme, les exportations de viandes sont susceptibles d'augmenter, à la suite des abattages forces, mais une baisse des cours provoquée par l'augmentation de l'offre n'est pas à exclure. La poussée des importations d'aliments pour animaux dépendra de l'ampleur du phénomène précédent.»

Blen évidemment, « l'évolution des échanges va dépendre égale-ment de la compétitivité des pro-duis français », ajoute la B.F.C.E., qui a terminé cette étude aux environs du 20 juillet, c'est-à-dire au moment où le franc amorçait sa glissade des trois dernières semaines. « Les marges des prosemaines. « Les marges des pro-ducteurs français, écrivait alors la Banque, ont cessé de se dégrader, tant sur le marché intérieur que sur les marchés d'exportation, où elles se reconstitueraient même dans le secteur des blens de consommation. Mais, malgré une amélioration relative, les marges intérieures de près de 5 % en inférieures de près de 5 % en moyenne à celles du marché intérieur.

» Ainsi, une accélération de la demande intérieure — en parti-culier, de biens de consomma-tion — pourrait inciter les produc-teurs à se replier sur le territoire national relativement moins exposé et plus rémunérateur.»

(1) Commerce international. Banque française du commerce artérieur, département des études économiques. 21, pd Haussmann,

• LE GOUVERNEMENT ESPA-GNOL a écarté une dévalua-tion de la peseta et a pris une série de mesures économiques et sociales, notamment pour stimuler l'épargne et l'investissement.

sement.
Sur le plan social, le gouvarnement a approuvé, mardi
10 août, un décret-loi qui améliore sensiblement les conditions de l'indemnisation du

SPORTS

Drôles de

NATATION

LES TEMPS COMPARÉS AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE ET AUX JEUX OLYMPIQUES

A l'issue des championnats de France de 1.0 natation qui se sont terminés mardi 10 août, il peut paraître intéressant de comparer les résultats obtenus à Paris avec ceux des Jeux olympiques. A Montréal, la plupart des performances représentalent de nouveaux records du monde. Les

différences soulignent avec éloquence le niveau actuel de la natation française.

Pour mieux les concrétiser, on retiendra qu'en général une seconde d'écart représente environ 1,50 mètre et que, sur les distances courtes, en nage libre, une seconde vaut un peu moins de 2 mètres.

CHAMPIONS OLYMPIQUES

CHAMPIONS DE FRANCE

	,	CHAMPIONS DE FRANCE	CHAMPIONS OLYMPIQUES				
	Scuyer						
		Dames					
	ı	CHAMPIONNES DE FRANCE	CHAMPIONNES OLYMPIQUES				
•	480 mètres 500 mètres des 100 mètres des 200 mètres papillon 200 mètres papillon 100 mètres papillon	Sec. 57	Ender (R.D.A.)				

Trois records individuels ont été battus | ATHLETISME — Au cours d'un meeting postolympique à Stoo-

Trois records de France individuels ont été battus au cours des championnais de France, qui ont pris fin mardi 10 août. à Paris, an stade Georges-Vallerey. Anne Vial a amélioré les records des 100 et 200 mètres papillon (1 min. 5 sec. 72/100 et 2 min. 22 sec. 18/100) et Dominique Amiand celui du 400 mètres quatre nages individuel (5 min. 11 sec. 37/100). Les deux derniers titres ont été remportés par Pierre Andraca (15 min. 21 sec. 89/100 sur 1500 mètres) et par Isabelle Leroy (9 min. 21 sec. 78/100 sur 200 mètres). Quatre autres records nationaux

meeting posiolympique à Stoc-kholm. Guy Drut, médaille d'or, et le Noir américain Daven-port, médaille de bronze à Montréal, ont terminé ex sequo un 110 mètres haies en 13 sec.

57.

A Helsinki, le double champion olympique finlandais Lasse Viren n'a pu que terminer septième d'un 5000 mètres gagné par l'Anglais Foster. Au cours de la même réunion, Jacques Rousseau, avec 7 m 70 cu saut en longueur, termina sur la même ligne qu'Arnie Robinson, médaille d'or des Jeur. de cartes, quelques pelotes de raphia et cinq jeux de dames.

vacances

LES CENTRES AÉRÉS DE LA VILLE DE PARIS

Derrière une palissade de bois, de grandes tentes sont dressées ici et là sur la terre battue. Sous Tous les centres ne sont pas sussi mal équipés. Certains sont vastes, d'autres ombragés. A Vibry, l'ambiance est presque agréable. Après quelques démarches, les ies bâches bleues, quatre-vingts enfants absorbent la poussière qui apres queiques demarches, les salimateurs ont obtenu du matériel et la piscine gratuite pour tous les emants. Mais « û a julu se bagarrer pour Pobtenir ». Le moniteur qui parle est délégué CFD.T. Il travaille pendant l'auries des les centres de letternée des les centres de letternée. vole dans les assiettes. Au centre aéré Saint-Hubert, dans le bois de Vincennes, entre une route et de Vincennes, entre une route et une zone militaire, quand vient l'heure de la sieste, il est impensable de rester sur place : le soleil tape trop fort. Sons la conduite des moniteurs, les gamins traversent un terrain vague et vont à 300 mètres de là se réfugier sons un bouquet d'arbres. Malheureusement, papiers gras, ronces et tessons de bouteilles tapissent le sol. Il ne se passe pas de jour sans on'un enfant ne se née dans les centres de loisirs, où il rencontre des difficultés du même ordre. Les conditions de travail sont peu satisfaisantes, qu'il s'agisse des cheis de centre ou des animateurs. Sur les pre-miers repose toute la responsa-bilité des enfants, des seconds dé-pend l'animation. pend l'animation.

« C'est aux animateurs de jaire preuse de dynamisme », dit M. Jacques Rippe, directeur des affaires scolaires à la préfecture. pissent le soi. It ne se passe pass de jour sans qu'un enfant ne se blesse. Plus emuyeux encore, cet espace ombragé est situé au bord d'une route, et les animateurs vivent dans la terreur d'un acci-

affaires scolaires à la préfecture.
On ne peut pas, selon lui, parier
de « problèmes » dans les centres
aérés. Blen sûr, « tout n'est pas
parfait ; il arrive que l'encadrement soit insuffisant, mais les
contestataires ne disent pas qu'il
y a des périodes creuses ». Quant
à l'utilisation de l'eau de javel
à Vincennes-Gabrielle, elle ne
s'impose plus. Des analyses ont dent. Dans un autre coin du bois, derrière d'autres palissades, à Vincennes - Gabrielle, pour que l'eau soit buvable, le chlore fait office de grenadine. Pendant les deux mois d'été, douze mille enfants partent chadouze mille enfants partent chaque matin de quelques écoles
parisiennes vers les irrente-deux
centres aérès des bois de Bonlogne
et Vincennes. Ces aires de jeux
ont été créées par la Ville de
Paris pour les élèves de l'enseignement primaire — maternelles
comprises — qui ne peuvent pas
quitter la capitale. Les coûts de
fonctionnement sont inclus dans
le budget des affaires scolaires dela Ville de Paris. Mais les possibilités financières sont limitées et
ces centres aérès ressemblent surtout à d'immenses garderies où
les enfants sont parqués neuf
heures par jour. s'impose plus. Des analyses ont prouvé que l'eau était potable. Mêmes aveux d'impuissance pour Mêmes aveix d'impuissance pour les terrains de sport et les ombrages. Il s'agit « de parer ou plus pressé, et l'on ne fait pas pousser les arbres en vingtquatre heures. » Pourtant, tous les enfants reviendront. De toute manière, ils n'ont pas le choix C'est le centre aéré ou les rues insalubres des quartiers les plus deshérités. — B. R.

● Le guide pratique du routier.

— Les éditions Lamy viennent de publier le guide pratique du routier. La première partie de l'ouvrage résume les principales dispositions du code de la route concernant les véhicules utilitaires. La seconde partie résume l'essentiel de ce que doit connaître le chauffeur au point de vue de heures par jour.

Au centre Pershing, installé sur
le béton d'un stade, il n'est pas
possible d'utiliser les installations sportives. De temps à autre, les enfants vont à la piscine, mais cette sortie reste exceptionnelle. Toute l'organisation est laissée à l'ini-tlative du chef de centre, et il faut parfois beaucoup d'imaginale chauffeur au point de vue de la coordination des transports. La tion pour occuper quatre cents enfants agés de deux à quatorse ans. Surtout les jours de pluie, lorsqu'il fant les entasser sous une tente avec seulement dix jeux troisième partie est consacrée à l'exécution du transport. La qua-trième partie traité des transports

internationaux.

au cours des rencontres

.

WOODERS DES SA

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

UN INSPECTEUR DES IMPOTS DEVANT LA COMMISSION DE DISCIPLINE

Franchise fiscale...

PIEM (mastiquent): - C'est blen la première fois que j'accepte avec plaisir des amandes d'un inspecteur des contribu-

JACQUES BLACHE niveau des inspecteurs des im-pôts, nous sommes chargés d'appliquer les textes qui sont votés per nos députés. Une

PIEM. - Oui, merci. Mon dépulé peut obtenir des arrangements flacaux? =

Ce grave dialogue est extrait, on l'a deviné, d'une édition du - Petit Rapporteur -, dittusée le 7 mars demier. La séquence doit être visionnée jeudi 12 août, à 10 h. 30, à la Société trançaise de production, à Paris, per l'austère commission nationale de discipline du ministère de l'économia et des tinances, convoquée spécialement à cet effet en cette période de l'année, sur les Instances de M. Jean-Pierre

On est prië de na pas poutter de rire, ni pendant la diffusion de cette bande télévisée ni pendant l'audition du coupable, prévue le même jour, à 14 h. 30, Rue de Rivoli. L'accusation portée contre M. Jacques Blache. trente et un ans, inspecteur des impôts à Provins (Seine-et-Marne), est an effet extrêmement sérieuse. Ses pairs lui reproà l'obligation de réserve des fonctionnaires en faisant au collaborateur de Jacques Martin de terribles révélations sur l'Administration (avec un grand A, na-

Toute la France Ignorait que le tonctionnaire en gênéral et l'inspecteur des impôts en particuller était « enterré dans les papiers ». M. Jacques Blache a ose dire cela à la télévision i A la veille même de sa comparution devant la commission nationale de discipline, il en rajoute : « Dans mon domaine, dit-il, il me faut tenir compte d'au moins un millier d'Imprimés différents. -Pire : Il a l'audace de nous faire visiter les locaux du - chiffre d'affaires et de l'enregistrement », situés 13, rue du Moulinde-la-Ruelle, à Provins. C'est d'une vétusté inénarrable. Perdonne une mauvaise image de t'administration? »

Pour Illustrer l'insuffisance des M. Jacques Biache avait dit à Piem : « Si on voulait recevoir tous nos contribuables une fois par an. on pourrait les voir une minute, une minute vingt secondes. - Quant au contrôle fiscal : « sur mon secteur, je pourrais faire, admettons, un contrôle tous les solxante quinze ans ». Le « traitre » a aussi dévoilé que l'ordinateur continuait partois - d'écrire aux morts », mais li a surtout déclaré, comble du scandale : « On ne pourra arriver au bout de la textes. Qui est-ce qui vote les textes en ce moment ? Ce n'est

• LES PRIX DE DETAIL EN ALLEMAGNE FEDERALE

auraient baisse en juil-let par rapport à juin. La

pas l'opposition, c'est la majorité ». « Propos polémiques 1 », s'est-on récrié Rue de Rivoll.

La commission nationale de discipline évoquera-t-elle le passé du bouillant inspecteur des impôts ? Il le taudreit. M. Jacques Blache est, en effet, un dengereux révolutionnaire : issu d'une famille qui a milité dans la Résistance, il se proclame gaulliste de gauche et précise : « Mes idées politiques et économiques sont proches de celle du parti communiste. -Président de l'U.J.P. (jeunes

gaullistes) de Seine - et - Marne 1969-1970, chargé de mission au cabinet de M. Jean Royer de 1973 à 1974 — Il se désolidarisera du maire de Tours lorsque ce demier appelle à voter pour M. Giscard d'Estaing au deuxième tour de l'élection prémunicipal (action locale) de Vimpelles (Seine-et-Marne) en 1971. secrétaire général de l'Assolocaux de 1972 à 1974, il quitte son association au moment de l'élection présidentielle parce qu'il l'estime « noyautée par les leunes discardiens ».

M. Jacques Blache, dont on ne finirait plus d'énumérer les activités, entend se présenter au deuxième tour des cantonales en convoqué par le prélet de Seineel-Marne, M. Jacques Soller, qui le « persuade » de ne pas taire acte de candidature (le Monde du 12 mars), car il risque de provoquer l'échec de M. Etlenne Pinte, député, ancien suppléant de M. Alein Peyrelitte, candidet de la majorité. Le fouqueux jeune homme s'incline finalement, mais sa campagne a été telle que M. Etlenne Pinte est battu. - Mes ennuis ont commencé quinze jours après ces élections, affirme-t-il. Jusque-là, personne ne m'avait reproché mon passage au « Petit Rap-

Pour avoir aussi confié à Piem qu'il était un peu « le confes-seur des portefeuilles », le jeune Inspecteur des impôts risque tout simplement d'être muté. Sérieux cette fois, il assure, catégorique : « Je ne quitterai pas ma région. Mon grand-père a été maire de Vimpelles pendant plusieurs dévoir discuter jovialement avec les habitants de son village, à l'entendre parler de son métier. M. Jacques Blache, n'apparaît tionnaire froid et inçolore. C'est ce qui avait évidemment plu à l'équipe de Jacques Martin et

Tous les syndicats (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.G.C., syndical des impôts provincis et parient, surtout après la récente circulaire de M. Jacques Chirac sur l'obligation de réserve, de chasse aux sorcières dans la fonction publique ». Un bon moyen d'exorcisme : il faut brû-

ler l'œuvre de Courteline. MICHEL CASTAING.

à juin 1975).

hausse en un an n'aurait plus été que de 4 % environ (contre

4,5 % en juin 1976 par rapport

LES CONSÉQUENCES DE LA SÉCHERESSE

le 10 août en Haute-Vienne, pour réclamer des mesures immédiates pour sauver le cheptel bovin et ovin.

Les agriculteurs se sont réunis à 9 h. 30 devant les mairies de toutes les commnes, et, vers 11 heures, dans tous les chefs-lleux de canton. Des délégations se sont ensuite rendues dans les deux sons ensité rendues de Roche. deux sous-préfectures de Roche-chouart et de Bellac, ainsi qu'à la préfecture de Limoges.

Les exploitants demandent le versement immédiat d'un accoupte à valoir sur les aides qui seront attribuées et une prime de 700 F par U.G.B. (unité de gros bovins). par T.G.B. (unité de gros bovins).
Ils réclament également une allocation d'aide au transport de
fourrage, ainsi que l'annulation
ou la prise en charge par l'Etat
de la récente hausse de 8,75 % du
prix des aliments du bétail.

Les participants à ces manifes-tations ont été invités à se join-dre au rassemblement prévu le 18 août à Angoulème à l'initia-

Répondant à l'appel de la tive du comité de Guéret, qui F.D.S.E.A., de nombreux avait apporté son sontien à cette agriculteurs ont manifesté, journée d'action. — (Corresp.)

◆ LES DEPARTEMENTS DES HAUTES-ALPES ET DE MAINE-ET-LOIRE ont été déclarés si-nistrés le 10 août, de même que l'ouest du département de l'Hé-reult

● LE PREFET DU CANTAL a interdit, par arrêté, la pêche aux écrevisses dans le dépar-tement, en raison de la balsse du niveau des cours d'eau.

• LE MANQUE D'EAU COM-MENCE A SE FAIRE SENTIR DANS PLUSIEURS COMMUNES DE LA CORREZE. — Dans cer-taines localités, des coupures d'alimentation ont été décidées, de 19 heures à 6 heures du matin, et des rationnements sont entres

En Haute-Corrèze, plusieurs ha-meaux sont privés d'eau depuis quelques jours. Les habitants sont obligés d'attendre chaque jour l'arrivée des pompiers, qui les ravitaillent par camions-citernes.

ÉNERGIE

LES ÉTATS-UNIS ONT ÉTÉ LES PRINCIPAUX BÉNÉFICIAIRES DE DES COMPAGNIES PÉTROLIÈRES LA CROISSANCE DES IMPOR-TATIONS DES PAYS DE L'OPEP.

Les balances des palements des pays producteurs de pétrole mem-bres de l'OPEP devraient enregistrer cette année un excédent (sur la base des comptes courants) de 45,7 milliards de dollars, contre 41 milliards en 1975 et 72,3 milliards en 1974, estime le département américain du Tré-

Les revenus pétroliers des treize Etats membres de l'OPEP aug-menteralent en 1976 d'environ 14 % et leurs importations totales (en valeur) d'environ 16,5 %. Sur un total prévu de 67 milliards de dollars d'importations des pays de l'OPEP, l'Iran, à lui seul, achèterait pour 16 milliards de dollars de produits étrangers et l'Arable Saoudite pour 8,1 milliards

L'étude du Trésor américain précise que, pour les années 1974 et 1975, les États-Unis ont été et 1973, les Etate-Unis ont èté les principaux bénéficiaires de la croissance des importations des pays de l'OPEP. Toutefois, la balance devrait être déficitaire de 2 à 3 milliards de dollars cette année, en raison d'une nette progression des importations de

(1) Seion le Fonds monétaire international, au premier trimestre, les pays de l'OPEP avaient cepen-dant enregistre un déficit de 0.2 milliard de D.T.S. pour leurs balances des palements (c le Monde » du 4 août)

● L'AIDE DE L'OPEP AUX
PAYS PAUVRES. — Le conseil
des gouverneurs du c'fonds
spécial » des pays exportateurs
de pétrole (OPEP) a confirmé,
lundi 9 août, à Vienne, que, sur
les 800 millions de dollars du
c'fonds », 400 millions seront
versés directement à des pays
pauves sous forme de crédits verses directement à des pays pauvres, sous forme de crédits à long terme (vingt à vingtcinq ans), sans intérêts, à l'exception des frais administratifs (le Monde des 8-9 août). L'aide devrait débuter avant la fin de l'année. Pour commencer, 200 millions de dollars seront alloués aux pays dont

LA PLUPART ONT MAINTENANT ACCEPTÉ LES NOUVEAUX CONTRATS IMPOSÉS PAR L'INDONÉSIE

Les compagnies pétrolières Total (France) et Japex (Japon) viennent de signer les nouveaux contrats de production imposés par le gouvernement indonésien pour accroître ses revenus pétro-liers. Total et Japex sont associés pour l'exploitation du pétrole à Kalimantan (ancien Bornéo).

Trois autres compagnies amé-ricaines Union Oil, Arco, et ILAP.C.O. avaient déjà cédé à l'ultimatum dont le président Suharto avait fixé au 31 juillet la date limite. Seule la compagnie ia date limite. Seule la compagnie Petromer, la dernière du groupe des six principales com-pagnies étrangères opérant en Indonésie, dans le cadre des con-trais dits de «Production-Sha-ring» (1/3 de la production totale) n'a pas signé le nouvel accord, et demande un délai supplémentaire. Le nouveau contrat prévoit que la part de l'Indonésie sera portée

la part de l'Indonésie sera portée à 85 %. En outre, les compagnies étrangères devront payer une taxe de 2,5 dollars par baril de brut vendu à partir du 15 août avec effet rétroactif à compter du

effet rétroactif à compter du 1° janvier dernier.
L'essentiel de la production pétrolière en Indonésie est toujours régle par les anciens contrats négociés avant 1966 (« Contracts of Work » avec Caltex et Stanvac, qui eux demeurent avantageux (le Monde des 18-19 et 20 mai 1975).

les balances des palements sont déficitaires, avec priorité pour ceux dont la situation est la plus précaire. — (A.F.P., Reuter.)



(PUBLICITE) RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE SECRÉTARIAT D'ÉTAT AU PLAN

Bureau National d'Études Economiques et Techniques

(ECOTEC)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Le BUREAU NATIONAL D'ÉTUDES ÉCONOMI-QUES ET TECHNIQUES (ECOTEC) lance un appel d'offres international pour la fourniture de matériel de travaux publics divers en deux lots :

LOT n° 1 : Matériel de Terrassement

LOT n° 2 : Matériel de Manutention-Levage Les soumissionnaires éventuels sont invités à retirer le cahier des charges définissant les caractéristiques du matériel et les conditions générales d'achat à partir du 2 août 1976 à l'ECOTEC, 6; bd Colonel-Bougara, ALGER - Direction des Travaux -B.P. Nº 33 - Tél. 60-25-80 à 83 - Télex N° 52737 contre paiement de la somme de 100 D.A.

Les offres doivent parvenir sous pli recommandé avec la mention : « APPEL D'OFFRES n° 101/76 -Lot n° à ne pas ouvrir » à ECOTEC : Direction des Travaux, avant le 20 septembre 1976, délai de rigueur; le cachet de la poste faisant foi.

(PUBLICITE) AVIS D'ADJUDICATION N° 01/76/OCIBU

Le Directeur de l'OCIBU, « Office des Cultures Industrielles du Burundi », porte à la connaissance du public intéressé qu'un cahier des charges relatif à l'acquisition de 1.700 (mille sept cents) poudreuses pour traitement phytosanitaire du caféier, plus 20 % au valorem » en pièces de rechange avec possibilité d'élever la commande de 1.700 à 2.000 pièces, vient d'être lancé et porte le numéro 01/76/OCIBU.

Les soumissions seront ouvertes publiquement, le mardi 7 septembre 1976, à 15 heures (heure locale), au bureau de l'OCIBU, boulevard du Port, à BUJUMBURA.

La commande sera passée à l'adjudicataire le 15 septembre 1976 et la livraison de la totalité de la marchandise est fixée au 15 janvier 1977. Les caractéristiques techniques de ces poudreuses sont conte-

nues dans le cahier des charges même. Les personnes intéressées par ce marché peuvent, dès à présent, obtenir ce document au bureau de l'OCIBU, contre paiement de la somme de MILLE (1.000) FRANCS burundais, ou

CINQ CENTS (500) FRANCS belges, ou movement versement préalable de cette somme aux comptes : — 1129/1, auprès de la Banque de la République du Burundi, à BUJUMBURA; 310.1736711.12, auprès de la Banque Bruxelles-Lambert

Départ. « BAI », 24, avenue Mamix - 1050 BRUXELLES (BELGIQUE). Ce cahier des charges peut également être consulté :

à la Chambre de Commerce et d'Industrie à BUJUMBURA, — à l'Office des Cultures Industrielles du Burundi à

OFFICE DES CULTURES INDUSTRIELLES DU BURUNDI

Pascal KABURA DIRECTEUR.

AFFAIRES

Manifestation d'agriculteurs en Haute-Vienne La C.G.T. et le P.C. protestent contre la menace de fermeture d'Artelec (ex-Grandin)

L'annonce de la décision du conseil de surveillance de la société de radiotélévision Artelec (ex-Grandin) d'autoriser le président du directoire à déposer le bilan de l'entreprise (« le Monde » du 11 août) a suscité après les protestations de la fédération de la métallurgie C.G.C., celles de différentes organisations de la C.G.T. et du P.C.F. de Montreuil (Seine-Saint-Denis).

La C.G.T., qui avait signé en octobre 1975 un protocole d'accord mettant fin à huit mois d'occupation de l'usine Grandin et permettant la relance de l'entreprise, déclare par un communiqué de l'union départementale et de l'union des syndicats de la métallurgie de la Seine-Saint-Denis:

« Les travailleurs de l'entréprise Artelec (ex-grandin), qui ont eu à mener pendant des mois une lutte magnifique, ne laisseront pas une nouvelle jois mettre en cause leur droit à l'emploi et leur autil de travail. outil de travail, »

L'U.D. et l'U.S.T.M. C.G.T. de la Seine-Saint-Denis exigent l'an-nulation immédiate de la décision prise par la direction Artelec et la réunion du comité d'entreprise dès la rentrée de septembre.

La fédération C.G.T. des métaux proteste contre « la manière dont a été annoncé le dépôt de bilan de la société Artelec (ex-Grandin) (...). Une jois de plus, Grandin) (...). Une fois de puis, les principaux intéressés, c'est-à-dire les travailleurs, auront été comptés comme quantité négligeable, puisque cette décision intervient sans information préalable du comité d'entreprise et pendant la fermeture de l'entreprise pour les congés annuels ».

« Après Lip, après les atermole-ments du pouvoir chez Griffet, la menace sur Artèlec n'est-elle pas la nouvelle étape d'une pitoyable

tentative gouvernementale de dé-moralisation tendant à démontrer aux victimes de la crise du capi-talisme que la lutte est inutile? » demande-t-elle. « S'il en est ainsi, le gouvernement se prépare bien des désillusions », conclut la Fédé-ration C.G.T.

Enfin, le comité de ville du parti communiste de Montreuil dénonce « le pouvoir [qui] tente de prouvoir aux trovailleurs, aux Français, que l'austérité et le chômage sont les seules solutions à la crise »

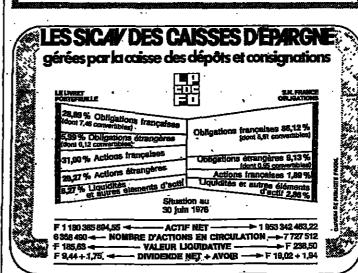
 LA BRITISH SUGAR COR-PORATION (B.S.C.) s'est en-gagée envers la Fédération des fermiers britanniques (Na-tion) tional Farmers Union) à jeur tional Farmers Union) à leur acheter l'an prochain leurs betteraves au prix de base uni-forme de 20 livres par tonne — contre 18 livres — pour une teneur en sucre de 18 %, jusqu'à concurrence de 9 mil-lions de tonnes.

En outre, la B.S.C. (qui raf-fine la totalité du sucre de betteraves en Grande-Breta-gne) est prête à conclure d'avance avec les cultivateurs des contrats d'achat portant au total sur une superficie cul-tivée de 220 000 hectares au lieu des 206 000 de l'année courante - (A.F.P.)

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars	Deutschemarks	Prancs suisses	_;;	DE PARIS
heures mois mois mois	51/2 6	3 3/4 4 3/4 4 4 1/2 4 1/4 4 3/4 4 5/8 5 1/8	0 1 5/8 1 1/8 1 11/2 1 7/8 2 3/8		·

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Vendre en Arabie

Si vous désirez vendre vos produits on vos services en Arabie von; profiterez d'une assistance spécialisée

Voici ce que nous

Notre centre d'affaires à Dubai fournit aux dirigeants et représentants de societés visite ici tout ce dont ils pourraient avoir besoin : visas et réservations d'hôtel itinéraire de visites organisées à l'avance ou analyse de marché services d'un traducteur ou d'une secrétaire de confiance, adresse temporaire avec des lignes télex 24 heures, formation er enregistrement de sociétés ou de succursales — et bien plus !

Prépares donc votre nrochaine visite en Moyen-Orient avec nous. Demandes notre brochure

GULF BUSINESS SERVICES

B.P. 5535 - Dubei. Emirots Arabes Unis Télez 5777 gbs db

COMMORWEALTH OF THE BARAMAS IN THE SUPREME COURT

IN THE MATTER OF BAHAMAS COMMONWEALTH BANK

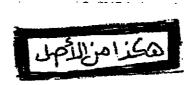
(IN LIQUIDATION)

IN THE MATTER OF THE COMPANIES ACT (CHAPTER 184)

NOTICE

Creditors of the above-named Company are required on or before September 21, 1976, for the purpose of proving their debts or claims and of establishing such title if any as they may have to priority under Section 159 of The Companies Act (CE 184), to deliver or send through the post their names and addresses and the particulars of their debts or claims (in a form, copies of which may be obtained from the Official Liquidators of the said Company) to the Official Liquidators of the said Company) to the Official Liquidators of the said Company; to the Official Liquidator to send or deliver such particulars by way of proof in the appropriate form to the Official Liquidators on or before September 21, 1978 will result in stuck creditor being excluded from any distribution made before such debt is proved or, as the case may be, from objecting to such distribution.

R.C Kemp D.A Jones
Official Liquidators



ca.T. et le P.C. protest re la menace de fermet d'Artelec ex-Grandini

d Artelec Cx-Grandin

The second secon

Application of the second of t

S FINANCIERS DES SO

B SCA DES CAISSESDEM

Vendre en

Fire Car

But the ball

Sa. y

LES	MARCHÉS F	INANCIERS	VALEURS Cours Dermi	er Cours	Dernier WALETING	Cours Dernier VALEURS Cours Dernier procedure cours
PARIS 10 AOUT	LONDRES	NEW-YORK	Pateranile (La)	10 Quo Lamutha	366 Rousselet S.A 591 Soutre Etanles 192 Synthelaba	501 581 Akza
Inertie	Bien orienté Encouragé par la hausse de Wal Street et l'augmentation des avance bancaires aux entreprises, le marché	de baisse, Wall Street a enregistre	Dity; Sade	10 Forges Strashour, 56 ((Li) F.B.M. ch. (er d125 Frankel 580	551 Than et Maib 56 Ufiner S.M.B 127 568 Agache-Willot 187 Files Fournies	15 F 68 129 78 Carson
Atone. creux désert»: c'est toujours le même refrain. Ce mardi, plus encore que les jours précédents, le marché a mérité	poursuit son avance merered matin Les industrielles progressent de 3 à pence. Bonne orientation des pétro- les, notamment de Shall. Stabilité des fonds d'Etat. Les mines d'es-	l'indice Dow Jones & 983,43 (+ 9.97 points).	Clause 48 40 48 Clause 375 360 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80		67 Leinikra-Rambaiz	77 77 Contracts
cés qualificatifs. Faute d'affaires, les cotations ont été expédiées au pas de charge. Quant aux varia- tions de cours, de four en jour moins nombréuses, elles se sont	oontinuent de se redresser. Of (nuverbre) (toliars): 113 % contre 113 4	lérant même en début d'après-midi. Après l'échange de 16,69 millions de titres contre 11,70 millions la veille, le nombre de hausses l'em- nortait très nettement sur celui des	D {	Madella	58 Delmas-Vieljenz 171 90 Messag, Marit	2015 187 British Am. Tob 38 10 35 40 38 50 Suéd. Allumettes 99 99 50 171 18 71 30 HORS COTE 47 101 47 30 Alegar
réduites à leur plus simple expres- sion, plus des deux tiers des valeurs inscrites à terme se bor- nant à reproduire leurs cours de	War Loss 3 1/2 % 26 1/8 25 3/16	baisses: 926 contre 473. Tous les compartiments out bénéficié de la hausse. Les « blue chips » et les valeurs de prestige ont pris la tôte du mouvement, enregistrant leur	Afinent Essent. 42 . 48 % Aflorege	Satam	71 10 Transat (Cie Gie). 34 26 69 237 S.C.A.C	78 20 78 20 Euraires Fin
la veille. A peine une vingtaine de haus- ses ont été dénombrées parmi les- quelles seules celles de Comptoir des entrepreneurs, Pricel. Schnei-	Shull	pius forte avance quolidienne depuis pius d'un mois. Hormis la caractère technique de cette reprise — nombre de titres étalent redevenus attrayants en	Céris 550 550 18	Stokels 372	50 50 ff. G.L.I.K.A.K 362 50 Transport Indust. 76 50 [L] Balgnot-Fary. See S. A.	138 50 138 50 Intertechtique 230 231
der, Printemps, et U.T.A., méri- tent d'être citées. De même, parmi les quelons	De Beers 194 194 1/2	raison du bas niveau de leur cours, — il semble que les opérateurs aient voulu anticiper le léger raientisse- mant de l'infistion, qui devait être confirmé jeudi lors de la publication	Fr Pasi-Renard 240 238 Générale Alizeut 85 165 Genyrain 163 165 Goulgt-Turpla 135 137	¹⁸	42 70 La Brasse 77 50 Cigarettes Indo Overwood Doorg-Tries	148 145 146 146 146 147
trente litres en replt, seuls Alsthom, La Hénin, Ferodo, D.B.A., Dollfus et suriout Poliet, en forte hausse la veille, ont perdu 2 % ou plus.	NOUVELLES DES SOCIÉTÉS	des statistiques concernant l'évolu- tion des prix de gros au mois de juillet. Indices Dow Jones : transports, 222,93 (+ 1,14): services publics, 93,40 (+ 0,13).	Lesieur (Cie fin.). 207 200 Martell 451 452	Ent. Gares Frig 185	Havas	742 740 Piac. Institut. [12822 58 12288 97 100 catégorie. [10161 35 9862 11 126 256 256 Emit the Recent
Bref, le marché a continué de stagner. Selon les professionnels, les rares ordres encore détenus dans les carnets émanent de quel-	CONSOLIDATED GOLDFELDS.— La Consolidated Goldfields va cedet les intérêts qu'elle possède dans les mines de platine du groupe Rusteu- burg (18,65 millions d'actions Water-	VALEURS COURS COURS 9/8 16/8	Patin 384 18 385	Eaux Victy c371 30 Graed Hôtel ;	385 Novafer 370 Publicis 371 Sellierd shlanc	191 . 193 .
ques banques ou compagnies d'as- surances. Pour sa part, la clien- tèle particulière brille toujours par son absence. Dans ces conditions, les gérants de portejeuilles (cour-	val Pistinum, soit 45 % du capital) das que la fusion des mois holdings de ce groupe (Waterval Pistinum, Union Pistinum, Potrieterarust Pis- tinums) aura été réslisée. Pivot de l'opération, Union Pisti-	Alces	Taittingar 309 206 (Inipo) 122 121	Anssedat-Rey	Bress. do Maroc. 61 98 Bress. Ocest-Afr. 36 58 EH-Caboo	190 50 190 50 ALT.0. 173 49 165 53 ALT.0. 145 65 123 85 99 America-Valor 294 04 280 71 354 359 99 Assuments Piac. 120 72 115 25 354 359 99 Representations 131 49 126 53
tiers, remisiers) hésitent à procé- der aux ajustements qui s'avèrent pourtant nécessaires, eu égurd aux événements du moment.	Waterval Platinum (211 actions U.P. contre 200 W.P.), puis Potgletersrust (215 actions U.P. contre 215 P.P.).	Exten	Bras. et Glac. Int. 385 . 370 . Cusaniar . C419 . 355 . 354 . 355 . 354 . 354 . 354 . 354 . 355 . 354 . 355 . 356 . 357	(B.) Pap. Gascogn: 164	10 56 164 - C.E.C.A. 5 1/2 % 106 - Emprant Young 80 - Hat. Nederlanden Phonix Assurance.	8.1.P. Yaleurs 131 35 125 41 41 4000 C.L.P. 274 83 282 18 195 Convertibles 114 57 189 47 157 Convertibles 122 74 117 17 17 25 Convertibles 155 22 153 74
Aux valeurs étrangères, les mi- nes d'or ont retrouvé quelque vi- gueur, les américaines restant prégulières. Les allemandes et les	La Johannesburg Consolidated In- vestment est déjà le principal actionnaire du groupe Eustenburg, et l'Angio American Corp. détient de son côté un gros paquet de titres	General Foots	Supepai	Boo-Marché 5; Damart-Servip. 383 Mars, Madagasc. 37 05 Manrel et Prom. (03	166 50 Sigemene Bank 396 Boe Pop. Español 37 B.N. Mexique 104 30 B. règ., éntern	Egyseg-Valeurs 568 17 542 41 160 150 150 Epargne-Inter 257 19 255 07 160 150 Epargne-Inter 257 19 255 07 160 17 59 Epargne-Mebil 162 22 154 77 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150
pétroles internationaux ont été à peine résistants. Sur le marché de l'or, où le vo- lume des transactions g'est étable à 6.94 millions de francs contre	Union Platinum Dans ces condi- tions, la Goldfields estime que le fait de conserver une importante participation dans un groupe contrôlé par d'autres no présente	Schlumberger	Stemma	Beterg	170 Bowring C.L 300 Commerchank 38 65 Bowater 50 Cie Bruz, Lambert Cén. Belgione	6 455 6 50 Charges Revenue. 178 41 170 32 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
5,38 millions, le lingot a grané 219 francs à 18710 francs et le napoléon 0,30 franc à 228,20 F.	plus d'intérêt particulier. Sur la base du dernier cours de Waterval (245 cents sud-africains) dont la cotation a été suspendue, la parti- cipation de la Goldfields est estimée	U.A.1 tac. 26 1/2 25 5/8 Union Carbido 53 3/4 64 1/8 U.S. Steel 51 5-8 52 Westinghouse 16 3/8 16 1/2 Zertz 63 3/4 64 7/8	Chansson (Us.) 49 49 5	Crosset	Latenia Late	124 124 124 124 124 125 125 125 125 125 125 125 125 125 125
INDICES QUOTIDIENS (INSEE Base 100 31 dec. 1975.) 9 août 10 août Valeurs françaises 90,6 90,6	à 25.6 millions de livres sterling. Les actions Union Pistinum que la Goldfields recevra en échange de ses Waterval Platinum, et qu'elle as propose de revendre, ne lui serons	* Astion nouvelle divisée par deux. COURS DU DOLLAR A TOKYO	Bois Ber. Octan. 35 38 Borie 2.9 398 Camp. Bernard 81 78 1 C.E.C. 84 50 84 2	Merlin-Serin 151 Mors 50 180 19 0 Paris-Rhões 100 10 0 Piin Wooder 265	151 10 Goodyear	38 36 Sertian Rendem 222 52 193 34 578 5 98 Sertian Rendem 44 37 142 60 54 99 145 147 147 147 147 147 147 147 147 147 147
Valeurs étrangères . 189,1 108,9 C- DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961.) Indice général 70,2 70,1	pas payées en numéraire, mais en valeurs sud-africaines, au nombre desquelles figureraient des titres de compagnies minières déjà adminis- trées par le groupe.	1 statter (en year) . 282 235 222 725 Tours du marché monétaire Effets privés	Cerabati	Radiologie, 368 SAFT Acc. fixes , 961 Schoolder Radio	365 . Pakhoeri Holding. 970 . Frances d'Aujour. 124 . Marks Sponcer 693 587 . A.E.G	73 56 75 : intercreissance. 150 56 143 72 75 : intercreissance. 150 56 143 72 75 164 75 165 166 167 167 167 167 167 167 167 167 167
BOURSE DE PARI	S - 10 AOU	T - COMPTANT	Forgerolle 112 115 9 Française d'entr. G. Trav de l'Est 117 5 Hertion 215 217	Carmand S.A 54 78	Bell Canada E.M.I. 54 70 Hitachi 35 29 Honeywell Inc 241 50 Matsushita	29 80 3 70 3 70 Rottschild-Exp. 271 98 259 65 38 258 65 258 258 258 258 258 258 258 258 258 25
VALEURS % % dd VALE	TING COURS Dermier Co	urs Dernier VALEURS Cours Dernier précéd cours	Lambert Prères 41 42 7 Leroy (Ets G.) 80 60 83 Origny-Deswalse 131 20 131 Contrer 208 Rampier 123 88 124	9 Escant-Meuse 225 Fonderie préc. 31 58 Gasegnes (F. de) 66 Profilés Tubes Es 42 69 Semile-Maub. 70 10	216 Sperry Cand	230 . 221 50 SERECOM-RENO. 131 20/125 25 315 212 50 SEVENTANCE 168 31 158 86 SEVENTANCE 168 41 156 Silvan 120 54 115 07 100 100 100 100 100 100 100 100 100 100
3 %	1) 495 492 Lyan-Alexanac 19 Party 1, 815 617 Parts - Aésscoupt 38 Fine S.A. 485 405 Soc. Mary, Crédit 27	50 778 60	Rentière Coise 350 349 8	Vincey-Bourget . 56	74 58 Cockerli-Ougrèe 56 Fizsider	95 50 Sogener 239 48 315 50 505 50 689 48 315 50 689 48 315 50 689 48 315 50 689 50 68
4 1/4 % 1963 102 18 8 968 0.A.P.) 6 1/44 3/4 % 63 88 4 822 4882 Emp. H. Eq. 5/4 865 4 523 Aisēciēb. Emp. H. Eq. 6% 86 103 5 184 (1) Sque 8	Rangue 357 357 Sté Générale 23	175 30 Sestion Sélect. 197 . 20g	Sole-Batignolles 52 58 52 58 62 58 62 178 50	Kinta	245 Thyss. c. 1900	C 28 85 20 55 Out-obligations
Eng. 7 % 1973 143 50 3 972 Bque Hype E.D.F. 8 1/2 1950 115 1 472 Bass, Nat. 5 % 1960 101 2 418 Bass, Nat.	rvet. 230 . 230 20 Soveban	50/ 288 60 121 10 121 10 121 10 121 10 121 10 125 12	Seffe-Alger 160 166 166 166 166 166 168 16	Antargaz 186 70 Hydroc. St-Denis 156 Lilie-Bonafèrus-C 209 Dana. F. Pétr 255	191 98 Hartebeest	57 95 52 Worms Investiss. 231 42 220 93 17 57 58 59 19 17 8 17 8 110 41 165 49 36 10 35 10 Croissance-Inin, 139 33 133 81
VALEURS Cours Dernier CAME	75 90 75 88 Func. Lysonaise. 82	d 65 . C. Roussel-Habel . 215 58 215 826 (Ay) Centrest 127 126 820 (ay) Champer 129 50 129 50 212 Charr. Rival 129 50 129 50	Gaumont	Carbone-Lorraine	Vani Resis West Rand 67 Aican Atsun 47 Anzax	59 58 58 Epargna-Unie 225 34 272 49 6 6 6 6 6 7 7 7 8 8 7 8 8 7 8 8 7 8 8 7 8 8 7 8 8 8 7 8
ED.F. parts 1959 466 472 Financière 127 128 20 Financière 127 128 20 129 20	Seta 205 204 Rente foncière 530 150 1	539 (1) Nev. R. Nord. 4138	Tour Effici 85 85 85 85 28 Applie. Mécan 84 84	FIPP	45 III Continco	18
Abeille (Vie). — 214 20 218 50 France-Bai A.E.F. (S16 Centr.) 416 488 Hydro-Ener Ass. Cr. Paris Vis (286 1276 Humoball 1 Concorde . 228 228 Humoball 1 Egargue France . 218 369 Intentifies . Intentifies .	P. T.P. 133 56 134 G. Pra. Constr. 119 pe 185 186 Immindo 124 131 181 121 10 Immindo 124 162 163 Circ Lyon Links 182	118 50 Lebon et Cie 187 187 125 (87) Lordez 116 50 94 Cle Marcezine 28 50 25 70 78 194 0.V.A.L.M 64 64	Arbet. 135 135 Ateliers G.S.P. 34 20 35 Av. Dass-Bregnet, 229 228 Bernard-Moteurs 28 38 40 B. S. L. 225 241	Navies 6. et dér. 95 50 Laribeux-Lefranc 95 30 Navacer 95 30 Quartz et Silice 43 50	93 46 156 96 30 Am. Petrofina 149 - British Petrofina 43 56 Gulf Oil Camada	S. J. Est
Comme tenu de la briévate su débu um po	Here	MARCHÉ A	De Dietrich 430 492	Ripslin-Georget (58 20)	101 Petrofina Canada 57 80 Shell Tr. (port.) Dicale a décide, a titre	\$7 88 36 95 37 50 *Cours precèdent
complète dans nos dernières éditions, de dans les cours. Elles sont corrigées le la Compen. Précéd. Presiler Dernière	Compt. Compen Précéd. Prend	r namer Compt. Compt.	d Branda Damier Compt. I pour	Print Down	pervens jalos garantir i	rensactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cetta exactitude des derniers cours de Paprès-midh. Précéd, Premier Dernier Compt.
Section VALEURS cloture cours cours 575 4.50 % 1973 529 90 590 590 98 1618 C.R.E. 3 % 1800 1800 1800	COURS SALIDS VALUE CHAINES COURS 588 58 58 585 Cie die Exm. 565 596 1610 220 E. A. Lafeburg 220 220		. 159 50 169 50 182 50 530	T.R.T 521 529 Tél. Électr 718 705	529 526 28 706 701 33	tion VALEUKS cloture cours cou
495 Atrique Sec. 357 30 401 401 345 Air liquide 353 50 352 351 353 Far. Lat 65 67 57 233 Als Superm 225 225 225 225	334 181 Escafrance 175 178 178 184 1	176 178 50 345 345 35 Parts-France 58 72 Pechellureus 79 5		— (ehl.), 126 128 Tell. Ericsson 543 548 Terres Rosg. 65 28 68 Thomson-Br. 260 200 B.L.S. 206 204	545 . 542 2 58 85 58 66 20 28 197 50 200 3 204 202 60 11	5 Heechst Akti 288 257 . 257 50 263 2 hmp. Chem 31 50 31 26 31 90 31 80 7 imperial Cij 111 110 50 110 28 110
64 Astabom. 65 76 54 70 84 70 64 70	59 50 489 Fernde	6 63 63 05 435 Pernod-Ric 444 4 73 8m 74 110 Perrier 102 8	0	U.C.B. 168 158 1	193 190 13 70 68 70 69 90 14 60 57 60 56 54 29	30 1.8.M 1375 . 1380 . 1379 1378 1 17.7 153 48 152 60 151 90 151 70 1 1 Moh. Oli Co 283 50 286 . 286 . 288 50
151 Anjam-Frier: 132 (31 10 131 16 255 255 255 255 40	123 70	110 40 151 25 51 Petroles R.P. 68 1 9 28 59 28 50 285 285 — (obl.) 341 S 82 Perre Any. 73 5 76 P.M. 78	0 72 50 72 50 72 50 72 50 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75	V. Cficasel-P. 430 480 479 479	50 439 50 433 . 1 . 479 488 51 . 6	8 Mersa Nuore 222 70 231 88 222 231 80 6 6 6 6 6 6 6 6 6
79 Danes M W (79 79 20) 79 70	156 134 Ele d'entr. 134 133 283 28 157 Ele Fanderie 155 158 124 28 130 Elemerale Oct 179 58 178 E 78 . 198 Er tr. Wart. 191 196	134 135 28 165 Poliet et Ch. 169 6	222 £6 232 88 235 288 144 163 10 163 20 163 10 17 250 17 2	R Ottoored 758 250	83 81 46 21 171 168 20 260 20 262 98	8 Randford 89 92 92 98 20 Rand. Select. 23 68 22 50 23 30 23
788 Bic 792 790 790 305 Beargness 296 50 297 58 298 651	790	8 163 163 95 NH Labinat 33 149 148 42 Précutal 40 70 0 121 10 121 80 205 Presses-Cité 213 8 849 447 50 305 Pretstand 83 350	5 82 82 82 82 1 255 82 50 92 1 83 40 42 8 40 95 40 39 40 1 13 0 214 1 215 1 212 1 143	BASF (Akt). 298 296 Bayer 247 58 245 Buffelsfort. 34 88 34 Charter 11 75 11 Class Mask. 145 50 148 G.F. Fr. Cast. 457 49 458	RB 34 260 35 48 S	8 Rio Tierto Zinc 16 99 17 17 19 17 18 18 18 18 18 18 18
270 — (Obl.) 277 50 277 50 277 30 1140 Casino 1150 1196 1185 C.D.C 282 50 287 284 48 70 (CDM 85 68 68 68	277 59 355 1. Beret Int. 288 297 [193 85 leament int. 85 10 85	295 294 . 124 Prose. 128 2 85 . 85 . 192 Prosegaz . 190 II 8 79 50 78 50 46 Printemps . 47 . 8 57 50 56 88 425 Rader S.A. 421	8 12: 133 133 13 0 19: 190 198 580 - 42 20 49 49 10 195 - 431 423 424 10 676 0 433 432 475 480	De Heers (S.) 12 55 12 55 12 55 12 55 16 5	30 12 49 12 30 4 560 - 565 14 - 164 - 184 59 22 680 - 682 - 11	8 Sony
177 Char. Réan. 178 90 179 173 174 175 174 175 1	177	279 276 335 ig 337 50 490 Radiotech. 492 1724 1722 88 Reffin. (Fst.) 89 gr	. 487 50 489 . 486 50 275 6 80 50 89 . 89 10 61	50 East Rand 14 30 14 2 Erissson 204 283 Exzen Corp. 537 . 538 Ford Motor 285 282 Free State. 58 93 60 2	25	West Deep 34 90 35 40 37 25 48
126	126	. 3135 3188 425 Rue Impériale 445	- 101 101 180 - 541 561 563 0 88 88 20 87 90 0. - 171 172 171 440 440 435	efferi : C. : Compan #4124th8	, d. , dessappe ; " dreit i cutation malque, porté	ATIONS FERMES SEULEMENT détaché. — Lesqu'us « premier coms » n'est a dans la colonge « dernier cours ».
110 Confines 118 50 110 110 281 281 281 281 281 281 281 281 281 281	290 50 25 March 680 34 33 /	435 447 50 Saction 53 1 33 20 33 78 545 Sages 572 1330 1237 1 7 Saint-Ephain 115 28 102 181 525 S.A.T. 524 57 15 58 15 124 Sambos 123 58	A 115 115 115	OTE DES CHA	VGES COURS DES BILLET ÉCHANGE de gré à g	MARCHÉ LIBRE DE L'OR
70 Cat_Forcher \$8 10 64 50 14 50 175 Cc. Cem. Fr. 105 10 175 10 176 30 1	195 1890 Mar. 144899. 1829 1928 195 495 Nastra 517 518 175 68 M.E.C.L 56 30 58 1 301 114 Mer. Norm 196 30 186	1620 1590 154 Sanater-Day 95 at 518 518 187 Schmeider 170 51 58 10 57 28 75 ScC.0.A	0 54 90 94 90 83 01 174 20 174 177 50 01 174 18 114 18 114 18 114 1 10 114 1 10 105 105 105 105 105 105 105 105 10	dons (\$ 1)	4 982 4 96 5 932 5 91 196 925 195	Or the (bite on marry), 1844) 12650 Or fin (bite on harry), 1850 18719
185 Cres. Iodust. 165 18 185 185 185 185 185 185 185 185 185	607 578 - sette 576 58 681 514 75 98 840 Most-Men. 350 340 114 10 265 Most-Men. 258 10 281 5	580 50 578 240 \$J.A.S 259 35 517 517 514 390 \$Sign. E. El. 250 51 4.5 250 52 51 4.5 250 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51	1 250 284 80 263 56 Belgis 9 304 304 306 300 58 Canes 0 254 86 254 86 254 88 Espag 0 127 50 127 58 127 18 Grand 25 20 25 86 86 18	pue 100 P) 12 657 surh (100 kmi) 3 608 na (100 pes.) 7 295 n 300 kmsi 5 950	12 708 12 25 81 770 81 7 300 7 28 8 829 8 82	Pièce trançaise (20 fr.) 227 80 222 20 Pièce trançaise (10 fr.) 170 40 172 90 Pièce toiste (20 fr.) 190 40 191 50 Ugloo latine (20 fr.) 176 19 178 19 Sauverain, 191 19 184 20
148 C.S.F 179 778 177 201 148 D.B.A 172 183 189 87 Densin-UE. 95 28 98 25 80	250 Ray, Impact. 388 868 185 . 185 Marty, Mixte 185 184 85 50 85 Makai-Barri, 31 91	383 365 74 Sograp 758 104 105 420 Sommer-All 475 39 20 42 215 Sommer-All 205	1915 1914 1929 Horve 0 76 48 75 80 75 60 Pers- 468 469 465 Pers- 210 298 50 298 Suiss Suiss	ri 000 lires] 5 950 ge (160 k.) 93 684 las (160 fl.) 185 160 gas (100 esc.) 15 940 (160 krs) 112 320 1 (100 fr.) 200 525	! 125 625 \	Pièce de 20 dellars 932 936 Pièce de 10 dollars 472 40 475 Pièce de 5 dellars 275 Pièce de 50 pesos 733 740 Pièce de 10 tiorins 200 10 202
	54 50 72 Nerd 24 10 25 4 531 65 Neavel Cal. 54 10 63 9	64 10 63 250 Teles-Leg 243	. 247 240 (0 243		I - I	1

2. AMÉRIQUES 2-3. PROCHE-ORIENT 3. AFRIQUE ASIE 4. DIPLOMATIE 5. EUROPE 6. POLITIQUE

> DÉFENSE MÉDECINE RELIGION SOCIETE

ET DES SPECTACLES PAGES 7 A 11 EXPOSITIONS DU TOUR DU BICENTENAIRS : Sculpture américaine à New-York : Français en Amérique (1776) à Rennes ;

LE MONDE DES ARTS

DANSE : Rencontres Merce Cunningham ; PESTIVALS : Musiques de la Méditerranée aux centres

13. JUSTICE FEUILLETON FAITS DIVERS 15. EQUIPEMENT 15-16. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (12) Annonces classées (14); Au-jourd'hui (12); Carnet (14); « Journal officiel » (12); Météo-rologie (12); Mots croisés (12); Bourse (17).

MORT DU PEINTRE ALLEMAND KARL SCHMIDT-ROTTLUFF

Le peintre allemand Karl Schmidt-Rottluff vient de mourir à Berlin-Ouest. Il était agé de quatre-vingt-

Karl Schmidt-Rottluff était le dernier survivant de las Brucke », le groupe de peintres qui avait vement expressionniste allemand. Pendant ce temps, les peintres e fauves » agitaient en France leurs couleurs rugissantes qui entendaient libérer la peinture. En Allemagne, la « Brucke» (le pont) précédait un autre mouvement expressionniste, le « Blaue Reiter » (le cavalier bleu), qui arrivait, lui, avec des accents arrivait, lui, avec des accents vagnériens. Ce n'est qu'après la guerre qu'on a établi l'importance de ce mouvement, dont Karl Schmidt-Rottluff fut l'un des pères avec Kirchner, Heckel et Bleyl. Karl Schmidt-Rottluff, né à Rottluff, près de Chemnitz, en 1884, n'avait pas l'aura de Kirchner, dont la fugure dominait le groupe. Mais, de tous, il était celui qui s'était le plus totalement en g a g é dans cette peinture qui entendait exprimer peinture qui entendait exprimer la confuse é n e 7 g l e intérieure. Les couleurs de ses paysages et de ses personnages en por-tent la trace, à la jois violentes et suaves. Tandis que son dessin, succombant à l'élan de son em-portement, devait par la suite trouver la simplicité monumentale aud lui sieri

Comme les autres œuvres de ce mouvement, qui devait par la suite également compter un Nolde et un Pechstein, la peinture de Karl Schmidt-Rotlluff fut mise à l'index par le régime næi, pour lequel elle était naturellement tequel eue était natureuement « dégénérée ». Kirchner était sui-cidé à la suite des persécutions de Hitler, et Karl Schmidt-Rottluff fut interdit de peinture pendant le régime nazi et mis sous surveillance de la Gestapo. Après la guerre, quand on a s re-découvert » la nature libératrice de la peinture expressionniste, Karl Schmidt-Rottluff fut nommé professeur à l'académie des beaux-arts Rottluff de Berlin-

Le numéro du « Monde » daté 11 août 1976 a été tiré à 485 892 exemplaires.

JEUNES

DU 1[™] AU 15 SEPTEMBRE Ne restez pas désœuvrés **TOUT UN VILLAGE** VOUS ATTEND EN TUNISIE Forfalt tout compris : 1 295 F Renseignements et inscription : COMITÉ D'ACCUEIL 88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS Tél. 325.11.61 et 326.60.97

ABCDEF

LE PROJET DE BUDGET POUR 1977

Les investissements dans le secteur de l'équipement diminueront en volume (d'au moins 6 %)

ceux des P.T.T., des armées et des affaires sociales, de la vojonté du gouvernement de présenter un budget en équilibre, et donc de réduire Un cadre général a été fixé : les

crédits d'investissement et de fonc-

tionnement seront recondults l'an prochain en francs courants. Seuls échappent à cette stricte austérité les traitements des fonctionnaires, qui pourront augmenter en 1977 de 11 à 12 % environ ; ils représentent à l'équipement environ trois mil-liarde de francs eur un budget total de dix-huit milliards de francs. Pour le reste, la stagnation en francs courznts signifie, bien sûr, une diminution en francs constants et donc une baisse des investissements en volume que l'on peut évaluer à 5 ou 6 %, compte tenu des prévisions officielles de hausse des prix, et peut-être même à 10 ou 15 % dans certains secteurs.

Le budget de l'équipement est année que les secteurs du bâtiment et des travaux publics avaient été particulièrement favorisés par le plan de coutien de l'économie de septembre 1975 qui aveit tourni une « rellonge - de plus de 2 milliards de francs pour les routes et les ports et de 560 millions de francs pour la construction et la rénovation de logements. Ces sommes qui ont été dépensées au début de 1976 devralent logiquement s'alouter aux cré-dits votés l'an dernier : le recul serait donc encore plus accusé.

M. Yves Guéna, secrétaire général de l'UD.R., a lancé mercredi 11 août, l'appel suivant : « En tant que secrétaire général du mouvement le plus important de la majorité présidentielle et qui compte le groupe parlementaire le plus nombreux de l'Assemblée nationale, je tiens à souligner l'importance capitale que revêt l'unité de notre majorité et à condamner toutes les manceuvres, d'où qu'elles viennent, qui A l'intérieur de chaque secteur (routes, logements, ports, urbanisme), doté arosso modo des mêmes crédits que dans le budget initial pour 1976 (non compris le plan de soutien), certains chapitres sont privilégiés, afin d'assurer les priorités de la politique devant les Français lors de la l'
dernière élection présidentielle ;
si elle est ouverte à tous ceux qui veulent la rejoindre, il serait illusoire et dangereux d'imaginer qu'elle puisse changer de nature.

» Nous nous sommes unis alors pour le bien du pays, et noire vocation est de soutenir à cette fin l'action du président de la République et du premier ministre.

ROUTES : sécurité d'abord

Les crédits routiers n'augmenteront pas en valeur : quelque 6 milliards de francs sont prévus, dont 1 milliard environ pour le fonctionnement et l'entretien du réseau. Au lieu de viser comme l'an dernier l'amélioration de 1 700 kilomètres de voies, on se contentera l'an prochain de 1 400 kliomètres environ. En volume, la balsse des investissements sera d'autant plus importante que les coûts risquent d'augmenter dans ce secteur plus vite que l'ensemble des prix : la hausse des matières premières et des saiaires (qui représement 40 % des coûts dans les travaux publics) laisse prévoir une augmentation plus proche de 15 % que de 10 %. Ce qui entraînera une diminution du même ordre des travaux.

La diffe :

3 1) De faire face aux difficultés et problèmes qui se posent actuellement aux Français : retour au plein emploi, défense de notre monnaie, relance des investissements, poursuite du proprès social, effort de solidarité en faveur des agriculteurs touchés par la sécheresse, amélication de la qualité de la vis ;

3 2) De préparer dans les melleures conditions les prochaines échéances électorales dont l'en-

Le seul chapitre bénéficiant d'une augmentation réelle des crédits sera celui de la sécurité routière et de que des investissements en personne et en matériels coûtent relativement peu cher dans ce secteur et permettent d'« économiser » de nou-Veaux aménagements mutiers

LOGEMENTS : priorité à l'ancien

Ce secteur avait été largement privilégié l'an demier, puisque les crédits s'élevalent à plus de 7 milliards de france pour 1976, ce qui représentait une progression de 13 % par rapport à l'année précédente. Le plan de soutien avait, de son côté, fourni 560 millions de francs supplémentaires, dont 200 millions pour la rénovation du parc H.L.M. Cette inscrites au budget initial provoquera un net recul des mises en chantier : moins de cent mille H.L.M. locatives, par exemple, sont prévues, au lieu de cent quinze mille en 1975. La diminution sera d'autant plus forte que M. Galley souhaite faire porter l'effort public eur la réhabilitation du patrimoine ancien. L'objectif est de doubler, ou même de tripler, les interventions de l'Etat dans ce secteur, qui sont actuellement de trente mille par an environ. Cela nécessitera des crédits de l'ordre de

PORTS ET VOIES NAVIGABLES:

PORTS ET VOIES NAVIGABLES:
marée basse

Seules les grandes opérations,
comme l'aménagement du canai

LIDR. de Paris, ancien ministre,
avait été remplacé le 26 juliet 1974
par son épouse, Maré Hélène Missoffe, être en même temps que lui
à cet effet.

Le projet de budget du ministère Rhin-Rhône pourront être assurées de l'équipement témoigne, comme par les 950 millions d'investissements tous les autres, à l'exception de prévus dans ce secteur déjà en prévus dans ce secteur déjà en

baisse l'an dernier. Les crédits avalent diminué de 8,3 % en valeur et les crédits de palement n'étalent que de 910 millions de francs, soit une baisse de près de 10 %. Le plan de soutien avait toutefois apporté un « ballon d'oxygène » de 460 million

AMENAGEMENT FONCIER ET URBANISME : sons change-

demier, d'environ 850 millions de francs, ce qui représente une dimiun peu moins importante que celle délà constatée l'an demier. Les priorités (villes nouvelles et villes moyennes) sont les mêmes. S'y ajoute la mise en ceuvre de la réforme foncière qui ne devrait pes

MICHÈLE CHAMPENOIS.

vres, d'où qu'elles viennent, qui servient de nature à la mettre

» Cette majorité s'est définie devant les Français lors de la

nistre.
» Seules notre cohésion et

notre union nous permettront d'accomplir notre mission, c'est-

Chargé de mission

par le gouvernement

M. CHALANDON

CESSE D'ÉTRE DÉPUTÉ

mercredt 11 août un décret signé de M. Jacques Chirac qui prolonga la mission temporalte confée par un décret du 11 février 1976 à M. Albin

décret du 11 février 1976 à M. Albin Chalandon, ancien ministre, député U.D.R. des Fauts-de-Seine. La période de six mois qui permetiait à M. Chalandon de conserver conjointement son mandat parlementaire étant dépassée, il cesse d'être député en fonction de l'article 13 de l'ordonnance du 24 octobre 1938 et de l'article L.O. 176 du code électoral. Il sera remplacé à l'Assemblée nationale par son suppléant, M. Yves Corul, U.D.R., conseiller général du canton d'Asnières-Nord, adjoint au maire d'Asnières-Nord, adjoint au maire d'Asnières, pour représenter la déuxième chronscription des Hants-de-Seine, jusqu'au renouvellement de l'actuelle législature.

M. Chalandon était chargé auprès de M. Michel d'Ornano, ministre de

de M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, des questions relatives aux approvision-

questions relatives and approvision-naments pétrollers de la France. Il poursuivra sa mission jusqu'à une date qui n'a pas encors été fixée. C'ext la seconde fois qu'un député abandonne ainsi son mandat. En effet, M. François Missoffe, député

M. Guéna en appelle à l'unité de la majorité

En République Sud-Africaine

Pretoria étend à tout le territoire le régime de la détention préventive

Johannesburg (A.F.P., Reuter, U.P.). - Tandis qu'un colme précaire règne à Soweto et dans les autres cités noires de la région de Johannesburg, où les derniers incidents ont fait une dézaine de de Johannesourg, ou les aerniers nichtents thit fair une dizaite de morts, M. Jimmy Kruger, ministre de la police et de la fusites, a annoncé, le mardi 10 août, que les dispositions sur la détention pré-ventive, contenues dans l'acte sur la sécurité intérieure, seront désur-mais étendues, en raison de l'agitation, à toute l'Afrique du Sud. Jusqu'à présent, ces dispositions, qui autorisent pour des raisons de sécurité intérieure la détention de simples suspecis, avaient été appliquées au seul Transvaal.

D'autre part, le premier ministre, M. Vorster, a exprimé sa
« déception » après le vote de la
France et de la Grande-Bretagne
contre Pretoria lors du dernier
débat du Conseil de sécurité sur
la plainte zamblenne. Le premier
ministre estime toutefois que, tout
en condamnant l'accession du SudOuest africain (Namible) à l'indécendance. Paris a une attitude Sud. Un commentateur de la ra-dio sud-africaine à d'alleurs rap-pelé mardi que, en construisant la centrale nucléaire de Koeberg. ia centrale nucleaire de Koederg, près du Cap, la France avait montré qu'elle ne se laissait pas «intimider» par les Etats « militants ». Il a ajouté que le slogan électoral de M. Valéry Giscard d'Estaing, « le changement strus le

jeu sera la liberté nour les rançais, l'indépendance et la prospérité pour le pays. Au côté de ses allés et derrière Jacques Chirac, l'U.D.R. tiendra toute sa

place dans cette bataille.

» Dans cet esprit, elle réaffirme

qu'elle est un partenaire respon-sable, actif et loyal de la majo-rité présidentielle. Les Frunçais attendent de la majorité séré-nité, certitude et résolution. »

Après la mort

d'une ieune exorcisée

un évèque allemand

EST POURSUIVI

POUR HOMICIDE INVOLONTAIRE

(De notre correspondant.)

Bonn. — Une instruction a été ouverte après le dépôt de cinq plaintes, pour homicide involon-

taire et rens d'assisance a personne en danger, contre Mgr Stangi, évêque de Wurtzburg, en Bavière. Il est reproché à Mgr Stangi d'avoir été à l'ori-gine de la mort d'une jeune exorcisée.

exorcisée.

Il y a quelques mois, un prêtre ami de la famille de Mile Annellese Michel, originaire de Kiingenberg, en Bavière, et étudiante dans une école normale d'institutrices, avait confié au Père Rodewyk qu'il soupçonnait le démondavoir pris possession de cette jeune fille de vingt-deux ans. En réalité, de l'avis de pinsieurs médecins, celle-ci souffrait de crises d'éptiepse.

Le pursont du Père Rodewyk

Le rapport du Père Rodewyk

aurait convaincu l'évêque du bien-fondé du diagnostic et Mgr Stangi aurait donné l'autorisation de pro-

A Barbizon

DES TABLEAUX SONT VOLÉS

AU MUSÉE'

JEAN-FRANÇOIS-MILLET

par effraction au musée privé Jean-François-Millet, à Barbizon (Seine-et-Marne), dans la nuit du lundi 9

au mardi 10 août. Les malfaiteurs ont emporté une dizzine de tolles

et une trentaine de dessins de Millet, de Théodore Rousseau et de Jules

Dupré. L'œuvre la plus importante qui ait été enlevée est « Les fannes

appelant les sirènes », de Millet. Des documents concernant la vie de Millet et l'école de Barbizon ont éga-

En 1965, une quarantaine de toiles de Millet, de Rousseau et de Courbet avaient été volées dans ce même musée. Elles n'ont jamais été re-

(Intérim.)

taire et refus

risque », pouvait être appliqué à sa politique concernant l'Afrique australe.

lences pour protester contre 1' « apartheid ».

Enfin, le gouvernement a décidé qu'un conseil groupant membres du gouvernement et dirigeants des communautés métisse et indienne serait mis en place le 24 sep-tembre. La constitution de ce conseil, dont les membres ne disconseil, dont les memores ne dis-poseront d'aucum pouvoir légis-latif, a été annoncé à la suite d'une réunion entre M. Vorster et les seize membres du comité de liaison du Conseil représentatif des gens de couleurs. Cette mesure devrait, dans l'esprit des dirigeants sud-africains, éviter que les métis et indiens, imitant les noirs, ne se livrent à des vio-

M. GEORGES MARCHAIS DANS LES BEAUX QUARTIERS

Depuis plusieurs mois, les dirigeants du parti communiste mènent une campagne de contacts directs avec les salariés en se rendant dans les gares, dans les entreprises privées, à la porte des usines, voire en effectuant des tournées en

Mercredi 11 août, M. Georges Marchais entendait s'adresser entre 12 heures et 14 heures any salariés du huitième arronaux salariés du huitième arron-dissement et leur avait donné rendez-vous pour ce faire sur les Champs-Elysées, devant l'im-meuble du « Figaro ».

Dès 11 heures, d'importantes forces de police avalent pris position et interdisaient tout rassemblement au rond-point des Champs-Elysées. M. Marchais et les militants communistes prévoyaient de tenir maigré tout ent de tenir malgré tout parvis de l'église Saint-Philippe-du-Roule. — T. P.

NOUVELLES BRÈVES

Trois attentats à Porto-Vecchio. — Trois attentats ont été commis à Porto-Vecchio, en Corse, ce mercredi 11 août, à 3 heures du matin. Le premier a touché les locaux de la B.N.P., avec des dégais ma-térieis importants ; le deuxième, une pharmacie appartenant à M. Max Ayache, ancien président du Lyons Club local ; le troisième, les locaux d'une société d'aména-gement au port de plaisance. Ces attentats n'ont pas été revendi-qués.

airrait donné l'autorisation de pro-céder à un exorcisme pour délivrer la jeune fille de ses « démons ». Très pleux les parents de Mile Anneliese Michel n'y au-raient vu aucun inconvénient et ● La jusillade de Trocadéro. —
Une information judiciaire a été
ouverte mardi 10 août, afin de
déterminer les « couses de la
mort » du gardien de la paix,
Dominique Larose, et de l'agent
de la RA.T.P., Claude Madigou,
dimanche à la station Trocadéro,
M. Hibert Pfinsse a n. mes auraient accepté ce traitement qui a duré plus de deux mois. Meis, refusant toue nourriture, la «pos-sédée» est littéralement morte de sédée » est littéralement morte de laim, sans que ses parents et les exorcistes entreprennent quoi que ce soit pour empêcher cette issue fâtale.

Accusé d'homicide involontaire et de non-assistance à personne en danger, l'érêque ouest-ailemand fait valoir qu'il ignorait tout de l'état de santé de la jeune fille, qu'il ne savait pas qu'elle refusait de s'alimenter et rejetait toute intervention médicale. Il a décidé Accusé d'homicide involontaire et de non-assistance à personne en danger, l'évêque ouest-silemand fait valoir qu'il ignorait tout de l'état de santé de la jeune flile, qu'il ne savait pas qu'elle refusait de s'alimenter et rejetait toute intervention médicale. Il a décidé de porter plainte, à son tour, pour diffamation.

● De nombreuses installations du puits Anna; aux Mines de potasse d'Alsace (MD.P.A.) à Wittenheim, ont été saccagées par des inconnus dans la muit du lundi 9 au mardi 10 soût : portes fracturées, tahleaux électriques et pupitres de commanda brisés, trappes d'accès au puits maculées d'huile. L'opération a été menée, pense-t-on. par des vandales plutôt que par des saboteurs. Le 22 juillet dernier, déjà, des berlines avalent été déversées dans um autre puits des M.D.P.A. — (Corresp.) • De nombreuses installations

● Au cabinet de M. René Haby, ministre de l'éducation. M. Mau-rice Claudel, inspecteur d'acadé-mie, vient d'être nommé conseiller technique en remplacement de M. Pierre Vandevoorde. Le conseil des ministres du 21 juillet avait, nommé ce dernier directeur des personneis enseignants des lycées (le Monde du 23 juillet).

• Au cabinat de Mme Alice Saunier-Seité, secrétaire d'Esat aux universités, M. François Juli-let, directeur de recherche au scientifique (C.N.R.S.) est nommé

LE FRANC RESTE FAIBLE LE DOLLAR APPROCHE 4.99 F

Le franc français, qui avait fié-chi mardi après le tinzide redres-sement amorcé en début de se-maine, est resté faible marches des changes. En fin de matinée, le dollar s'échangeait à Paris à 4,8870/4,8890 F (contre 4,9850 P) la veille), retrouvant le bas niveau touché le vendredi 6 août.

Le franc s'est également effrité vis-à-vis des autres devises. C'est ainsi que le deutschemark se trai-tait mercredi à 1,9650 F (contre 1,96 F), le franc suisse à 1,960 F (contre 1,9910 F) et la livre ster-ling à 8,9275 F (contre 8,9250 F).

Les transactions, qui restent relativement peu importantes, ont cependant tendance à augmenter de puis quarante huit heures signalent des cambistes, qui font également état d'une certaine nervosité du marché. L'approche nervosité du marché. L'approche du week-end n'est certainament pas étrangère à ce phénomène. En dépit des démentis opposés par les autorités allemandes — le dernier en date étant celui de M. Gruenewald, porte parole adjoint du gouvernement tédéral, qui a déclaré, mardi, sans fondement toutes les spéculations concernant une éventuelle réévaluation du deutschemark, — les rumeurs évoquant une telle opérumeurs évoquant une telle opération continuent de courir sur le marché.

Les manipulations monétaires ayant traditionnellement lieu du-rant le week-end, bien des opé-rateurs jugent bon de se couvrir à l'approche des fins de semaine. Il n'est pas douteux que ces incer-titudes pèsent sur la tenue du franc, qui, dans l'état actuel du marché, apparaît comme la devise la plus fraglie ou la plus menacée.

La Banque de France, qui, selon certaines informations, serait in-tervenue mardi, pour de très fal-bles montants, n'était pas pré-sente sur le marché mercredi

MADRID NOMME UN NOUVEL AMBASSADEUR A PARIS

Madrid (A.F.P.). — M. Francisco Javier Elorsa y Echanis, marquis de Nerva, a été nomme au poste d'ambassadeur d'Espagne à Paris, a anuoncé, le mardi 10 août, le gouvernement espagnol. Il remplacera M. José-Luis Lopez-Schummer minton consciller. Schummer, ministre conseiller de l'ambassade d'Espagne en France depuis 1974, qui est nommé direc-teur général des organisations et conférences internationales au ministère des affaires étrangères.

ministère des affaires étrangères.

[M. Rious y Echanis était ambassadeur en Belgique depuis 1973.

Diplomate de carrière depuis 1943, il
a été notemment chef de la mission
permanente espagnole auprès de
l'O.C.D.R. en 1970. C'est lui qui
négocia l'adhésion de l'Espagne à
l'Agence internationale de l'énergie.

Né le 21 janvier 1910 dans la province basque de Guipuscoa, M. Eloza
y Echaniz a été successivement en
poste à Washington de 1945 à 1961
comme premier secrétaira, conseiller
pour les affaires économiques à
Stockholm de 1961 à 1953. puis à
Berne de 1953 à 1955 et à Rabat de

La ≪ maladie des anciens combattants »

UNE PREMIÈRE ÉPIDÉMIE **AURAIT FRAPPÉ UN CONGRÈS** A PHILADELPHIE EN 1974

5 M

A Philadelphie (A.P., A.F.P.).

Les experts poursuivent leurs recherches sur le mal mystérieux qui a frappé près de deux cents participants au congrès de l'American Legion qui a en lieu dans la banlieue de Philadelphie, à la fin du mois de juillet. Ils font maintenant le rapprochement entre cette épidémie, dont la cause reste toujours incomme, et des faits assez voisins remontant à 1974, à la suite du congrès, réuni également à Philadelphie, d'une organisation d'entraide masculine, les Odd Fellows. Une vingtaine de personnes avaient été frappées, et plusieurs étaient mortes du fait d'une maladie présentant des symptômes proches de la c maladie du légionnaire a, et dont la cause était également restée inconnue.

Pendant ce temps, c'est une véritable enquête policière que mènent à Philadelphie les experts, qui penchent maintenant vers l'hypothèse d'une origine toxique de la maiade. Ils orientent plus particulièrement leurs recherches vers :

tent plus particulièrement leurs recherches vers :

— La glace et les boissons consommées par les anciens com-battants ;

battants;

— Les chambres, salles de conférences, ascenseurs;

— La Broad Strect, à Philadelphie, le long de laquelle les congressistes avaient défilé;

— La date du 23 juillet, enfin, jour où dix personnes qui ne restèrent que vingt-quatre heures à Philadelphie et furent malades

Philadelphie et furent malades

Seul à PARIS? Venez faire votre menu dans les magasins OUVERTS EN JUILLET ET AOÛT FIGURE BECOGNICATED PARLY IN A VEHICLE IN

remente.

le chef de

April 19

المجينة 🏖 أمستور

bertramtes 1940

Tanking Tanking

The state of the s

Service August 1984

The Washington riza e galazioni Hara e regionali